

BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ

SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

n° 33 – 6 septembre 2024

page*2:
Editions Page deux

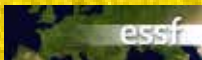
SYLÉPSE



SPARTACUS



UTOPIA



NewPolitics



LES utopiques



Brigades éditoriales de solidarité

Les Brigades éditoriales de solidarité ont été créées au lendemain de l'agression de la Russie poutinienne contre l'Ukraine. Elles regroupent les éditions Syllepse (Paris), Page 2 (Lausanne), M Éditeur (Montréal), Spartacus (Paris) et Massari (Italie), les revues New Politics (New York), Les Utopiques (Paris) et ContreTemps (Paris), les sites À l'encontre (Lausanne) et Europe solidaire sans frontières, les blogs Entre les lignes entre les mots (Paris) et Utopia Rossa, ainsi que le Centre Tricontinental (Louvain-la-Neuve) et le Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

À l'encontre : <https://alencontre.org/>
Centre Tricontinental : www.cetri.be/
ContreTemps : lesdossiers-contretemps.org
Éditions Page 2 : <https://alencontre.org/>
Éditions Spartacus : www.editions-spartacus.fr
Éditions Syllepse : www.syllepse.net
Massari Editore, www.massarieditore.it
Entre les lignes, entre les mots : <https://entreleslignesentrelismots.blog/>
Europe solidaire sans frontières : www.europe-solidaire.org
Les Utopiques : lesutopiques.org
M Éditeur : <https://m-editeur.info/>
New Politics : newpol.org/
Réseau syndical international de solidarité et de luttes : laboursolidarity.org
Utopia Rossa : <http://utopiarossa.blogspot.com>



26 JUILLET 2024

ISBN : 979-10-399-0258-8

ÉDITIONS SYLLEPSE

69, RUE DES RIGOLES, 75020 PARIS

Illustration de couverture : © Natacha Nisic, *Breaking Dreams, Breaking Lives*, mars 2022, The Crown Project. Illustrations intérieures : DR et collections particulières.

Table des matières

Hasards objectifs, humeurs, divagations et nausées en 33 tours, et quelques images...

MARIANA SANCHEZ ET PATRICK SILBERSTEIN

5

Carnet de bord sur les batailles de Kursk et de Pokrovsk, etc.

ANTOINE RABADAN

13

Comment des conditions extrêmes ont poussé les Ukrainiens à des « transformations sociales » pour leur survie commune

ALEXANDER KITRAL

34

PENDANT LA GUERRE LA LUTTE CONTINUE

Chronique des affaires courantes

44

Contre les fermetures d'hôpitaux

SOIS COMME NINA

49

Victoire sur le droit à la rémunération

SOIS COMME NINA

50

Une médecin de l'hôpital pour enfants de Kyiv raconte

PROPOS RECUEILLIS PAR SOIS COMME NINA

51

Mineurs de Lviv: « Nous ne sommes pas des esclaves »

ENTRETIEN AVEC TETIANA HNATIVA KARETNIKOVA POUR TRUDOVA HALYCHYNA PAR IHOR VASYLETS ET MAKSYM CHUMAKOV

53

Les mineurs de la région de Lviv exigent une solution à leurs problèmes urgents

CONFÉDÉRATION SYNDICALE KVPU

59

Des des actes répréhensibles dans la Légion internationale ukrainienne qui semble insensible au changement

ANNA MYRONIUK

61

Un syndicat de travailleurs migrants russophones en Suède

VOLODYA VAGNER

76

FÉMINISMES

Pourquoi nous fermons notre centre d'accueil pour femmes déplacées à Lviv

L'ATELIER FÉMINISTE

82



Les autres sont comme nous, un nouveau zine féministe à Lviv

PATRICK LE TRÉHONDAT

87

Enfin des gilets pare-balles pour les soldates !

93

RETOUR VERS LE FUTUR

Les Ukrainiens aux côtés du peuple vietnamien

96

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Le plus important syndicat du Royaume-Uni aux côtés de l'Ukraine

98

Le syndicat étudiant Priama Diia à l'origine d'un réseau syndical international

PATRICK LE TRÉHONDAT ET CHRISTIAN MAHIEUX

101

Déclaration commune

101

Indépendance année 33 Paris

106

ÉCLAIRAGES

Pourquoi faut-il enterrer le culte de Bandera ?

BORYS OGLAVENKO ET DMYTRO MATCHNYK

112

Stopper la main de Poutine et de ses alliés

LA CONFÉRENCE DE HANNAH PEREKHODA À L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU NPA, PRÉSENTÉE PAR ROMAIN DESCOTTES

119

BOÎTE ALERTE

Hôpital Pavlov de Kyiv : la fondation J.R. et Ukraine CombArt joignent leurs forces pour créer une œuvre d'art participative rendant hommage aux personnels hospitaliers

SOPHIE BOUCHET-PETERSEN

123

Déshumanisation : leurs mots pour la dire (des soldats russes parlent sans filtre à leurs proches)

SOPHIE BOUCHET-PETERSEN

131



Hasards objectifs, humeurs, divagations et nausées en 33 tours, et quelques images...

Mariana Sanchez et Patrick Silberstein¹

Dites 33! Il est des coïncidences qui nous autorisent à en surinterpréter le sens. Le numéro 33 de cette revue arrive sur votre écran quelques jours après le 33^e anniversaire de l'indépendance d'un pays que le Kremlin pensait effacer de la carte.

1) 24 août 2024. À l'heure où nous écrivons au retour de la manifestation parisienne célébrant l'anniversaire de l'accession de l'Ukraine à l'indépendance, nous avons l'œil fixé sur le coup majeur porté par le pays envahi au pays envahisseur.

2) 20 août 1968. Se souvenant qu'il y a cinquante-six ans, les troupes du pacte de Varsovie, envoyées par d'autres satrapes du Kremlin, mettaient fin au printemps à Prague, le Cercle progressiste ukrainien écrit: «Les dissidents ukrainiens s'asseyaient en silence et écoutaient la radio. Certains étaient seuls, d'autres avec des amis, mais presque personne ne pouvait l'ignorer. La radio parlait de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. Ce fut un moment tellement émouvant que de nombreux dissidents écrivent dans leurs Mémoires qu'ils ont pleuré à ce moment-là.»



1. Membres des Brigades éditoriales de solidarité et du comité français du RESU.

3) Une pensée particulière pour un soldat inconnu qui se faisait appeler «Pirate». Vladislav «Pirate» Iourchenko, anarchiste russe, 23 ans, soldat dans le Bataillon sibérien a été tué au combat. Il a laissé une dernière lettre que ses camarades de la BOAK (Organisation de combat des anarcho-communistes) ont rendue publique :

J'ai décidé de laisser cette lettre au cas où je mourrais dans la guerre contre le régime impérial russe, la guerre contre le pays où je suis né et où j'ai grandi [...]. Je veux que cette lettre reste un document historique sur la participation des révolutionnaires anarchistes à la résistance du peuple ukrainien contre la tyrannie russe. [...]



Lorsque j'ai appris l'apparition d'unités militaires au sein des forces armées ukrainiennes qui acceptaient des citoyens russes, j'ai immédiatement compris que je devais me battre pour la liberté du peuple ukrainien et nos idéaux de cette manière, les armes à la main. Et même si je ne vois pas la victoire du peuple

ukrainien sur les occupants, je crois en l'avenir radieux du communisme anarchiste, de la justice et de la liberté pour tous les peuples de la Terre. [...] Je souhaite à mes camarades de ne pas perdre confiance dans la lutte pour la liberté.

4) Sotsialnyi Rukh rappelle que l'Ukraine est restée «indépendante au prix d'efforts et de pertes énormes» et que le peuple ukrainien doit rester mobilisé à la fois contre l'impérialisme russe et contre la politique néolibérale au pouvoir à Kyiv, qui, par des mesures sociales et économiques minent *de facto* la résistance.

L'indépendance doit être protégée et renforcée. À cette fin, Sotsialnyi Rukh coopère activement avec les syndicats indépendants, les forces armées ukrainiennes et d'autres militants, unissant leurs forces pour protéger la justice sociale et les intérêts de chaque citoyen.

5) Odessa. L'escalier. Potemkine. 1905. Sergueï M. Eisenstein... Jamais mis les pieds à Odessa et, pourtant, que de souvenirs d'un certain ciné-club ou des copies de films qui, dans certains pays sous d'autres dictatures, circulaient sous le manteau et souvent en VO, sans sous-titres, que d'images, de bruit et de fureur. D'autres images brouillent nos mémoires. Pas besoin des paradis artificiels d'Allen Ginsberg ou de Jimi Hendrix – dont le souvenir surgit au moment où ces images se mêlent de couleurs inattendues –, quand ce grand escalier se couvre de cette immense oriflamme qui incarne aujourd'hui la résistance à l'un des impéria-

lismes à l'œuvre sur cette planète. Slava, Odesa! Odessa nous t'aimons!



<https://www.youtube.com/watch?v=wQ5GJPWbEyg&t=2s>

6) «Chaque civilisation a les ordures qu'elle mérite», écrivait Georges Duhamel. Selon le Centre national de la résistance ukrainienne, l'armée russe tente de recruter des Ukrainiens dans une unité baptisée «Bataillon des volontaires de Soudoplatov». Outre que le droit international interdit de recruter des soldats parmi la population d'un territoire occupé, il faut s'intéresser ici au nom de baptême de ce bataillon.

Qui est donc ce Soudoplatov? Il est né en 1907 à Melitopol, d'un père ukrainien et d'une mère russe, et fut un membre important de la police politique de Staline. S'il est connu pour avoir supervisé les attentats contre Trotsky, il fut aussi l'un des organisateurs de l'élimination des nationalistes ukrainiens, en particulier à l'époque de l'Holodomor. En 1927, il avait la responsabilité de la division politique du Guépéou à Khar'kiv, alors capitale de l'Ukraine.

Dans ses Mémoires, parus après la chute de l'URSS, il se plaignait que les services qu'il avait rendus à l'empire ne soient pas reconnus: «L'État soviétique [...], a refusé de reconnaître ses erreurs en me rendant mon statut de citoyen. Pour [...] que soit redonné à mon nom l'honneur qui lui est dû, il m'a fallu attendre la disparition de l'Union soviétique, l'effondrement de ce fier empire. En dépit de ma réhabilitation, mes médailles ne m'ont toujours pas été rendues.»

Homme des basses œuvres de Staline, il avait connu la disgrâce après la mort du Petit Père des peuples en 1953. Ce n'est donc que justice que l'empire russe d'aujourd'hui honore l'homme de l'empire d'hier en donnant son nom à un bataillon de collabos.

7) «Nous œuvrerons ainsi pour faire échec à la guerre d'agression de V. Poutine, défendre la souveraineté du peuple ukrainien et œuvrer au retour de la paix.» Une petite phrase pas si anodine que ça dans la «Lettre aux Français» signée de Lucie Castets et cosignée par Manuel Bompard, Fabien Roussel, Marine Tondelier et Olivier Faure. Une petite phrase qui vient rappeler le contenu du programme du Nouveau



Front populaire qui a eu les faveurs de l'électorat de gauche. Chacun a évidemment droit à sa propre propagande. Mais il est permis d'avoir un haut-le-cœur (non surpris au demeurant) quand un Jean-Luc Mélenchon s'affranchit sans vergogne des accords signés devant son auditoire de l'université insoumise. Il peut ainsi, sous un tonnerre d'applaudissements, condamner «l'incursion dans la région de Kursk» et les livraisons d'armes «qui la permettent». Aurait-il osé pareille sortie si la République espagnole, elle aussi mal ou peu armée, avait été en capacité, au lendemain de Gernika, d'envoyer des obus sur les installations militaires de l'Allemagne nazie? Et de reprendre son antienne d'une «conférence des frontières», sans même mentionner la question centrale de la souveraineté ukrainienne, sans parler, évidemment, du droit des peuples de la prétendue Fédération de Russie à disposer d'eux-mêmes dans une véritable fédération démocratique des peuples.



8) Après l'anti-impérialisme des imbéciles, l'anti-impérialisme des salopards. On apprend que le Venezuela, dont le mal élu «président» cache des milliers de bulletins de vote, aurait livré à Poutine les Colombiens qui ont combattu aux côtés de l'Ukraine. On apprend aussi que l'autre allié indéfectible de Poutine, dans toutes les instances internationales, le dictateur du Nicaragua, Daniel Ortega, est prêt à aider Maduro à massacrer ses opposant-es en lui envoyant ses commandos paramilitaires qui ont tué des centaines de jeunes manifestants nicaraguayens en 2018. Les amis de mes amis...

9) La leçon politico-militaire de l'incursion de

l'armée ukrainienne vers Kursk pour les nuls en deux coups de crayon :



10) La maison-musée de Nestor Makhno à Gouliaïpole (Zaporijjia) a été détruite par l'armée russe, dans la nuit du 24 août. Makhno le paysan défendait ses pairs et qui se battait pour «les soviets libres en Ukraine». Son mouvement d'émancipation sociale finit par se confondre avec le mouvement insurrectionnel inspiré de son nom, la Makhnovchtchina. Le boucher de Moscou traque plus d'un siècle plus tard, Makhno et ses idées, jusque dans les musées...



11) Mars 1917. Les soldats de la garnison de Saint-Petersbourg rejoignent les émeutiers, beaucoup sont ukrainiens : le drapeau ukrainien sur le Palais d'hiver.

12) Le 24 août, le mouvement Ruban jaune a hissé le drapeau ukrainien en Crimée occupée près du réservoir de Simferopol. Des affiches et des slogans pro-ukrainiens sont apparus à Sébastopol, Simferopol, Yalta, Alouchta et Simeiza. À Donetsk, graffitis et rubans jaunes ont fait leur apparition sur les symboles de l'occupation.

13) La nausée à la lecture la gazette titrée *La Tribune des travailleurs*, qui ose se draper dans les costumes de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht pour courir au secours du tyran de Moscou « assailli » sur son territoire par l'armée ukrainienne. Ces messieurs n'omettent pas au passage de rappeler, de manière quelque peu méprisante pour les acteurs comiques, que l'ancien métier du président ukrainien était « acteur comique ». La nausée se fait plus pressante à la lecture de la suite - et là on est au-delà du campisme, on sombre dans la complicité avec Moscou - où il est écrit que l'OTAN a envahi la Russie pour l'occuper : « Une guerre dans laquelle les grandes puissances capitalistes se sont impliquées [...] au nom de la défense de l'Ukraine agressée. »

Ces quelques divagations pour introduire ce 33^e numéro de *Soutien à l'Ukraine résistante*, qui s'ouvre, naturellement, par la désormais habituelle rubrique d'Antoine Rabadan, ce mois-ci titrée : « Carnet de bord sur les batailles de Kursk et de Pokrovsk, etc. ». Il vient nous rappeler quelques vérités premières non seulement

sur la guerre totale déclenchée par la Russie contre l'Ukraine souveraine et indépendante, mais aujourd'hui, plus précisément, sur les batailles en cours, notamment celle de Kursk. Militaire, l'incursion surprise dans l'oblast de Kursk a un objectif politique évident : mettre le dictateur du Kremlin en difficulté. En effet, comme l'écrit Michel Goya dans *La Voie de l'épée*, Poutine a « plus peur des réactions internes à une mobilisation guerrière que des Ukrainiens. » Il s'agit aussi pour Kyiv, et ce n'est pas la moindre des préoccupations, de s'affranchir des « limites » fixées par les puissances occidentales à son autonomie stratégique. Enfin, il est sans doute besoin de le rappeler à cette gauche pacifiste - écartons d'emblée de celle-ci les alliés de Poutine - qui ne veut pas voir, comme l'écrit Antoine Rabadan, qu'il existe une différence fondamentale entre l'Ukraine et la Russie :

La première ne fait pas la guerre à la population russe, à l'exact inverse de ce que fait subir la seconde au peuple ukrainien ! Tout comme la première n'attaque pas pour s'appropriier du territoire russe, à l'exact inverse, etc.

C'est-là, répétons-le après l'avoir écrit au fil des pages des 32 premiers numéros de cette revue, que la résistance à la guerre voulue par l'impérialisme russe est un puissant marqueur politique pour la gauche internationale. Non seulement la résistance militaire et populaire du peuple ukrainien au pouvoir néofasciste - « mis aujourd'hui militairement en difficulté sur son propre sol » - indique, si besoin était, que le « chemin de la paix », tant attendu, s'ouvrira avec



«la défaite du militarisme agresseur et la récupération par l'agressé de ses territoires et de sa pleine souveraineté nationale». Enfin, à défaut d'être une nouveauté, cette prise de position devrait ouvrir une réflexion sur le sens renouvelé et adapté à une situation concrète du «défaitisme révolutionnaire», momifié en icône (*sic*) par certains.

Vient ensuite un article d'Alexander Kitral, «Comment des conditions extrêmes ont poussé les Ukrainiens à des "transformations sociales" pour leur survie commune». Sa conclusion est de celles qui méritent une attention particulière : «Plus les membres de la société sont impliqués dans ce processus de construction de liens horizontaux de solidarité, plus les citoyens seront en mesure de relever les défis d'une époque où il est vain de s'en remettre aux autorités.»



Plusieurs articles, notamment émanant du mouvement de défense des personnels médicaux et paramédicaux Sois comme Nina, sont regroupés, comme d'habitude, dans la rubrique «Pendant la guerre la lutte continue». Ils viennent illustrer comment les travailleur-euses d'Ukraine luttent toujours sur deux fronts et comment la bourgeoisie ukrainienne mène aussi, de son côté, sa propre guerre de classe et cela non seulement au détriment des intérêts populaires mais également au détriment de la conduite de la guerre. Quant à Anna Myrionuk, elle vient rappeler que si l'armée ukrainienne est une armée de défense populaire, elle n'est pas immunisée contre les pratiques hiérarchiques, machistes et militaristes d'un autre temps. Mais une armée où l'on trouve et admet aussi des syndicats de défense des droits LGBT, et ceux des

femmes soldates. Une façon de nous rappeler que les contradictions d'un processus ouvrent des brèches dans lesquelles il faut s'engouffrer pour «être là où il le faut et quand il le faut».

Toujours dans la même rubrique, Volodia Vagner nous fait découvrir la lutte unitaire des travailleurs russophones et non russophones contre les patrons des BTP suédois où ils sont employés (et surexploités).

«Féminismes», à son habitude, nous emmène en voyage dans les combats féministes qui imprègnent la société ukrainienne en guerre. L'Atelier féministe raconte les objectifs des centres d'accueil pour femmes déplacées et Patrick Le Tréhondat nous propose de parcourir le dernier zine du groupe féministe Bilkis. Et, *not but not least*, les soldates auront désormais des gilets pare-balles adaptés.

Dans les pages de «Retour vers le futur», la revue *Commons* nous emmène en vidéo à la rencontre de l'engagement des Ukrainiens aux côtés du peuple vietnamien dans sa résistance à l'agression nord-américaine. Des Ukrainiens qui, comme pendant la guerre contre le nazisme, ont vu les autorités russes les effacer de l'histoire.

La rubrique «Solidarité internationale» nous montre de l'engagement concret important du syndicalisme britannique dans le soutien à ses homologues ukrainiens. On lira aussi avec émotion, présentée par Patrick Le Tréhondat et Christian Mahieux, l'appel à la collaboration internationale engagé par le syndicat étudiant Prima Diia avec ses homologues polonais et italien. On se permettra au passage de s'interroger - en silence - sur l'absence des syndicats

étudiants de France... Enfin, une petite escapade en images, le 24 août, du côté de la place de Breteuil, déserte de ses habitantes et habitants, mais peuplée de manifestantes et manifestants français, mais surtout ukrainiens, pour célébrer un anniversaire.

La section «Éclairages» nous plonge au cœur d'une controverse historique et politique autour des enjeux de la rupture avec «le culte de Bandera».

Sous le titre «Stopper la main de Poutine et de ses alliés», Romain Descottes nous fera écouter Hannah Perekhoda, universitaire et militante ukrainienne, à l'université d'été du NPA, dont nous pourrions découvrir l'entièreté de l'intervention via une vidéo. Hanna revient sur les intérêts économiques et stratégiques de la Russie en Ukraine (gaz...) mais aussi politiques. L'existence, la vie et les revendications démocratiques de l'Ukraine sont en soi une dissidence que le «grand frère» russe ne peut tolérer. Elle nous rappelle aussi ce qu'est cette guerre, les milliers de déplacé·es, de blessé·es, de femmes violées, d'orphelin·es et d'enfants déportés, ce qu'est Marioupol-Gaza et d'autres villes martyres.

Enfin, comme à son habitude, la culture vient encadrer ce numéro avec la «Boîte alerte» – dont il est sans doute temps de révéler que le titre est emprunté aux surréalistes Marcel Duchamp et Mimi Parent. On y découvrira sous la houlette de nos ami·es d'Ukraine CombArt et de Sophie Bouchet Petersen un entretien avec Artem Iourchenko, artiste ukrainien qui a piloté à Kyiv, un travail qui rend hommage

aux personnels de l'hôpital Pavlov. Textes et images, bien entendu.

On découvrira aussi la prochaine projection-débat à laquelle participeront, le 24 septembre, le Comité français du RESU et Ukraine CombArt, *Intercepted*, un documentaire d'Ok-sana Karpovych, un film glaçant et édifiant recueillant des conversations entre soldats russes opérant en Ukraine et leurs familles.

Et enfin, un lien vers le numéro spécial de *Soutien à l'Ukraine résistante*, coédité par les Brigades de solidarité éditoriale et Ukraine CombArt, consacré à «L'art de l'arrêt de bus ukrainien¹».



1. <https://drive.google.com/file/d/1zNBb3tNt5A-yKEge0Ltp3Jjfm-TB9GAx/view>



Carnet de bord sur les batailles de Koursk et de Pokrovsk, etc.

Antoine Rabadan¹

Ce carnet de bord s'ouvre par la recension du dernier article de l'historien militaire Michel Goya sur l'opération ukrainienne sur Koursk². Par la suite les notes de ce carnet de bord s'égrènent de la plus récente à la plus lointaine.

29 août 2024

Michel Goya, s'appuyant sur le modèle tactique des Égyptiens en 1973 établissant une tête de pont sur le canal de Suez face à Israël, penche pour envisager cette opération de Koursk comme relevant d'une «occupation territoriale limitée» créant une ligne de front à tenir. Limitée pour pouvoir être «défendable opérationnellement», en évitant d'être prise à revers, en particulier sur les flancs. L'enjeu pour les Ukrainiens, selon lui, est surtout de ne pas trop s'aventurer vers le nord car, en lien avec le risque précité de s'exposer aux attaques russes, il leur faudrait mobiliser trop de troupes pour un gain stratégique trop faible :

En stratégie comme dans beaucoup d'autres choses, il faut savoir où s'arrête ce qui suffit. Avancer par exemple jusqu'à Koursk, une cinquantaine de kilomètres au-delà de la ligne de contact actuelle, nécessiterait d'augmenter encore le nombre de brigades engagées afin de maintenir une densité minimale de force. Il ne faudrait pas se contenter en effet d'une flèche en direction de la capitale de la province, mais bien d'avoir une poche suffisamment large pour écarter les menaces d'attaque de flanc ou simplement les frappes sur un axe logistique



1. Antoine Rabadan est militant internationaliste et membre du Comité français du RESU à Montpellier.

2. *La Voie de l'épée*, <https://lavoiedelepee.blogspot.com/2024/08/des-coups-et-des-douleurs.html>

unique. Il faudrait deux fois plus de brigades qu'actuellement déployées pour tenir cette zone, ce qui paraît difficile lorsqu'on combat déjà en flux tendus, pour finalement arriver devant une ville de plus de 400 000 habitants dont la saisie demanderait sans doute encore plus de forces et de temps. Tout cela nécessiterait également le déplacement en Russie de tout l'échelon d'appui d'artillerie et de défense sol-air avec les contraintes que cela implique.

En clair, «la plupart des gains stratégiques ont déjà été obtenus et contrôler 4 000 ou 6 000 km² au lieu des 2 000 qui peuvent être espérés à court terme ne les multiplierait pas par deux ou trois».



Des gains stratégiques « d'abord » politiques

Michel Goya, pourtant spécialiste reconnu des questions proprement militaires, ne cède pas, pour autant, au mirage de mesurer l'action ukrainienne à Koursk prioritairement en termes militaires: «Les gains stratégiques, écrit-il, sont déjà considérables et d'abord politiques.»

Elle prend en effet Poutine au piège de ne pas vouloir jouer à 100 % la carte d'une guerre, dont, significativement, il ne veut pas dire le nom, qui l'obligerait, vu la résistance des Ukrainiens, à une mobilisation générale. Laquelle mobilisation générale serait grosse précisément de risques politiques vis-à-vis d'une population, celle des zones les plus urbaines et développées du pays (les «épargnés de la guerre» dit l'auteur), qui restent l'arme au pied tant que ce ne sont que des populations parmi les plus



pauvres qui payent le prix du sang d'une «opération spéciale» terriblement dévoreuse de chair à canon: «Vladimir Poutine a finalement montré qu'il avait finalement plus peur des réactions internes à une mobilisation guerrière que des Ukrainiens.»

Cette phrase résume à merveille le poids du politique, en dynamique interne à la Russie, qui surdétermine, pour Michel Goya, la dynamique militaire de la guerre en Ukraine dont Poutine souhaite profondément qu'elle ne rencontre pas, pour s'articuler avec elle, ladite dynamique interne. Rencontre qui est l'un des objectifs parmi les plus prioritaires pour les Ukrainiens et qui donne sa signification à l'incursion de Koursk. Cette incursion est appelée donc à transmuter

en stabilisation des gains territoriaux dont il faut rappeler qu'en ce 29 août, les 1 300 km² conquis, pour près de 100 localités prises, en 23 jours sont supérieurs aux km² occupés dans le Donbass par les Russes... depuis le début de l'année.

Michel Goya insiste sur cet aspect politique de la relation sur le fil existant entre Poutine et sa population dans la fraction qu'il ne veut pas voir percutée par les conséquences de la guerre. Cette guerre dont, au demeurant, tout montre qu'il peine à donner l'impression qu'elle est la grande épopée qu'il claironne et qui ne réjouit que ses fans à l'international au degré d'intelligence politique particulièrement bas pour cause d'imprégnation propagandiste bien trop avancée. À ce propos, on ne peut que constater comment le flot d'envolées patriotiques que le Kremlin déverse pour justifier une guerre qui n'en est pas une, fait flop pour créer un minimum d'exaltation dans le pays. La totale dépossession politique de la population par l'État dictatorial se paye, par-delà des effets de surface médiatiques, d'une scission entre celle-là et ledit État, contrecarrant toute velléité d'engagement populaire massif et consentant, dans le front ukrainien, pour y mourir. Ni, au demeurant, pour défendre la patrie de l'intrusion «terroriste» du pays en cours à Koursk :

Le contraste avec la réaction de la population ukrainienne aux attaques russes en Crimée et dans le Donbass en 2014-2015 est saisissant. On n'assiste pas par exemple à la formation spontanée de bataillons d'autodéfense à la frontière avec l'Ukraine, la faute à une longue

stérilisation politique et un transfert complet et admis de l'emploi de la force aux services de l'État.

C'est toute cette profonde dimension politique, que les pro-russes du monde ne souhaitent pas voir mis en évidence, qui est pour Michel Goya probablement «l'enseignement majeur de cette opération» de Koursk.

Lignes rouges, feu vert, les Ukrainiens déterminés à faire bouger les «blancs» du soutien militaire de leurs alliés

L'autre aspect important de ce qu'a mis en œuvre l'Ukraine à Koursk est le coup de force par lequel celle-ci a franchi ce qui est probablement et paradoxalement la seule vraie «ligne rouge» dans cette guerre. Paradoxalement parce qu'elle est celle dont les alliés font profiter les Russes aux dépens des Ukrainiens : à savoir l'interdiction de donner le feu vert à ceux-ci pour viser les sites sur sol russe où Poutine tient au chaud ses armes de destruction massive de l'Ukraine. Eh bien, c'est exactement cette ligne rouge qui a volé en éclat à Koursk, les Ukrainiens s'étant ouvertement affranchis pour l'occasion du veto de ces bien curieusement autolimitateurs alliés-limitateurs du potentiel de défense de l'agressé qu'ils soutiennent «pleinement», disent-ils !

Cet emploi [d'armes et d'équipements alliés] n'a pas, comme c'était prévisible, provoqué la foudre russe sur le territoire des pays fournisseurs, et ceux-ci sont obligés de suivre.



On n'imagine pas en effet de se ridiculiser en demandant le retour immédiat des véhicules Marder allemands ou Stryker américain, voire VAB français, sur le sol ukrainien ou d'interdire d'utiliser les lance-roquettes HIMARS ou les bombes AASM après leur démonstration d'efficacité contre les forces ennemies sur le sol russe. C'est une autre évolution considérable qui peut, en liaison avec la décision américaine de fournir également des missiles air-sol à longue portée, doper la campagne de frappes ukrainienne.

Michel Goya se permet, au passage, de faire ce rappel cinglant :



Au regard de cette impuissance russe de matamore, on ne peut au passage n'avoir que des regrets sur la faiblesse de notre attitude face à la Russie depuis des années et particulièrement juste avant la guerre en 2022. On ne parlait que de « dialogue » comme attitude possible face à la Russie dans nos documents, affublé parfois de « ferme », mais timidement parce qu'on avait supprimé tous les moyens qui permettaient de l'être. Nous avons cru la Russie forte et nous nous savions faibles, nous avons donc été lâches et longtemps encore après que la guerre a commencé. Pour paraphraser Péguy, nous avons expliqué que nous voulions conserver nos mains pures pour cacher que nous n'avions plus de mains.

En conclusion de ces lignes de présentation de certains points forts de l'analyse de l'auteur, je renvoie à l'analyse qui y est faite de l'atout que représentent les frappes en profondeur par

drones par lesquelles les Ukrainiens profitent de l'incurie défensive des Russes. Lesquels, « nouvelle source d'étonnement », « n'ont toujours pas bétonné leurs bases aériennes et beaucoup d'autres objectifs sensibles sur leurs arrières ».

On gagnera aussi à s'arrêter à la qualification de « guerre de corsaires » par laquelle les Ukrainiens « évitent autant que possible d'attaquer sur le front difficile du Donbass pour privilégier partout ailleurs les raids ou parfois les conquêtes terrestres et les frappes ». À Kursk donc mais aussi ailleurs. Par où l'on peut déduire que cet évitement du frontal fixe de moyens, au demeurant asymétriques, au profit d'opérations coups de poing ici et là, participerait, autre paradoxe dans la série des paradoxes de cette guerre, de la volonté de créer les conditions militaro-diplomatiques pour que le politique, qui est au cœur de cette « guerre de corsaires » à la façon ukraino-kourskienne, pèse de tout son poids pour aider à neutraliser tout ou, au moins, partiellement de manière consistante, ce que les Russes auront conquis laborieusement et à grands frais de chair à canon, de destructions territoriales et de matériels dans le Donbass comme dans le reste des territoires occupés, Crimée comprise.

Il reste que, toujours selon notre analyste, cette « guerre de corsaires », si elle vise à créer du rapport de force militaire-diplomatique, qu'on comprend nécessaire à la stratégie actuelle de Zelensky de promouvoir à l'international un plan de paix, ne saurait se dispenser de créer les conditions d'un affaiblissement proprement militaire des Russes :

La guerre de corsaires à l'ukrainienne a de beaux jours devant elle, multipliant les coups afin d'user l'adversaire et de remonter le moral de tous à coups de communiqués de victoires. Pour autant, pour gagner vraiment une guerre il faut livrer des batailles et planter des drapeaux sur des villes et on attend les Ukrainiens surtout dans le Donbass.

J'ajouterai qu'on attendra avec les Ukrainiens, dans le Donbass et plus, que l'effet Kursk parvienne à provoquer le déblocage nécessaire du côté des alliés pour qu'enfin ils se décident, au vu de la prouesse ukrainienne dans cet oblast russe, à donner les moyens de casser décisivement les meurtriers outils militaires russes dans la profondeur.

30 août 2024

Post-scriptum

Beaucoup d'observateurs, une fois passée la surprise, heureuse pour certains, nettement moins pour d'autres, de la percée ukrainienne dans l'oblast de Kursk, s'interrogent sur la possibilité qu'elle mobilise des troupes et des armements qui pourraient être employés à résister à l'avancée russe dans le Donbass, particulièrement du côté de Pokrovsk, un lieu stratégique car regroupant les centres de coordination d'une bonne partie des forces militaires engagées sur cette ligne de front et constituant un important nœud de communications militaires.

La question reste ouverte car, à cette heure, rien ne permet de repérer si le dilemme ukrainien Kursk et/ou Pokrovsk est aussi pertinent qu'on l'entend dire.

Si «les Russes ne sont pas tombés dans le panneau» - pour parler comme Isabelle Dufour, directrice des études stratégiques chez Eurocrise³ - des Ukrainiens qui espéraient que l'action sur Kursk détournerait une partie des unités militaires engagées sur Pokrovsk, rien ne dit qu'il ne devront pas s'y résoudre, si les Ukrainiens non seulement consolident leurs positions sur le territoire russe au nord mais même continuent à y progresser comme plusieurs signes l'indiquent dans l'immédiat.

On lit parfois que Poutine serait prêt à sacrifier momentanément le territoire de Kursk au profit de ce qui, sans aucun doute, est bien l'enjeu prioritaire du moment pour lui, histoire de décrocher enfin une victoire de celle qui vous vaut la gloire éternelle : faire coïncider l'occupation militaire du Donbass avec ses délimitations administratives dont il a claironné en 2022 qu'elles dessinaient le territoire qu'il déclarait totalement annexé, référendum bidon à l'appui, sans que concrètement il le soit.

On ne peut exclure que le dictateur russe ait fait ce choix, mais l'occupation d'une partie du sol russe depuis le 6 août pourrait apparaître aux yeux d'une partie des Russes participer d'un insupportable calcul surtout s'ils la corrént comme étant le prix à payer pour conserver, à des milliers de kilomètres, les meilleures troupes afin de conquérir du territoire ukrainien⁴. Lequel

3. Isabelle Dufour, «L'armée ukrainienne s'est-elle plantée une épine dans le pied?», *20 minutes*, 30 août 2024.

4. Plusieurs sondages font état d'une légère augmentation du sentiment d'insatisfaction de la population russe, selon l'ISW. Selon l'Institut pour l'étude de la guerre (Institute for the Study of War, ISW), «plusieurs sondages russes font état d'une





sentiment d'insupportabilité pourrait provoquer un retournement contre le pouvoir du leitmotiv, qu'il agite frénétiquement depuis si longtemps, de la nécessité de défendre bec et ongles, par tous les moyens, la patrie contre ses ennemis... prêts à fondre sur elle. Et cela alors qu'ils ont déjà fondu sur Koursk, suscitant un chaos des plus anxiogènes pour les populations locales avec les conséquences induites dans les centres d'accueil, jusqu'à Moscou, des exilé-es de l'intérieur. Le Kremlin transgressant, impavide, son impératif hyperboliquement catégorique, s'il en est, de ladite défense patriotique à tout crin. Tout cela pour gagner petitement, avec certes une certaine accélération ces derniers temps, du km², à quel prix humain – les Russes ne sont pas dupes – sur un territoire éloigné que l'on pourrait certes envisager de gagner à la Russie mais pas en cédant du sol national à Koursk, même momentanément, et surtout sans la garantie qu'il sera facile de repousser l'« envahisseur » quand le pouvoir pensera l'heure enfin venue de redéployer les moyens nécessaires à cette fin.

légère augmentation du mécontentement de la population à l'égard du Kremlin depuis le début de l'incursion ukrainienne dans la région de Koursk. À titre d'exemple, l'Institut FOM a publié le 30 août un sondage réalisé le 25 août montrant que 28 % des personnes interrogées ont exprimé de l'insatisfaction à l'égard des actions des autorités russes au cours du mois d'août. Le 25 juillet, ce taux s'élevait à 18 %, et était passé à 25 % le 11 août. Ce taux d'insatisfaction mesuré à la fin d'août par cet institut, contrôlé par l'État, est le plus élevé depuis l'automne 2022, marqué par la mobilisation partielle de la population russe. » *Le Monde*, live sur la guerre en Ukraine, 30 août 2024, 8h09.

Négliger le croisement des données militaires, dans une approche « militariste » de cette guerre, avec les données politiques, ici, celles du rapport du pouvoir à sa population, laisse échapper beaucoup d'éléments de compréhension d'une situation comme celle qui joue en interaction serrée entre ce qui se passe au sud de la Russie et à l'est de l'Ukraine. Situation au demeurant instable, grandement imprévisible dans un sens ou dans un autre, surtout si l'on y insère à sa juste place les dites données politiques, dont ce qui relève de la subjectivité des populations. Ce qui vaut aussi pour les Ukrainiens dont une partie de la population⁵ des

5. « Dans l'est de l'Ukraine, de plus en plus de critiques visent Volodymyr Zelensky », *20 minutes*, live sur la guerre en Ukraine, 30 08 24, 8h30. « On s'attendait à ce que la guerre prenne fin, comme il l'avait promis. Mais la guerre n'a pas cessé. Il y a encore plus de combats. J'ai l'impression que c'est encore pire », témoigne à l'AFP Olena, 43 ans, qui vit près de Donetsk. Pour les plus critiques des habitants, Volodymyr Zelensky ne comprend pas le quotidien des Ukrainiens qui vivent près du front, bien différent de celui des habitants de Kiev ou de l'ouest du pays. « Honnêtement, je ne l'écoute plus du tout », assure Vadym, résident de Selydové, une autre ville qui voit les soldats russes se rapprocher avec anxiété. « Ça ne sert à rien. Je ne crois pas ce qu'il dit. Il parle beaucoup mais il ne fait pas grand-chose », assène le mineur de 42 ans, qui a envoyé sa famille à Kiev pour la mettre en sécurité. Volodymyr Zelensky s'était attiré le respect de la communauté internationale en décidant de rester à Kiev en février 2022, alors que les troupes russes envahissaient son pays. En Ukraine, sa cote de popularité avait décliné après son élection en 2019, avant de remonter en flèche jusqu'à friser les 90 % d'opinions favorables lorsque les missiles russes ont commencé à pleuvoir sur le territoire. Deux ans et demi de guerre l'ont de nouveau ému et elle s'est établie désormais à 55 %, selon l'Institut international de sociologie de Kiev (KIIS).

zones du front (à la différence de ce qui ressort du sondage en Russie qui concerne l'ensemble de la population) a du mal à accepter que les troupes mobilisées à Kursk ne soient pas employées pour contenir les avancées russes.

Il s'agit donc, dans l'état actuel de ce que nous savons et voyons de ce qui se passe en Ukraine et en Russie, d'éviter de s'aventurer à pronostiquer ce qui se passera dans les prochains jours, semaines ou mois.

On devrait cependant retenir pour ce qui concerne les soutiens internationaux de la résistance ukrainienne, que, la bataille de Kursk prenant du sens vis-à-vis de ce que font ou ne font pas les Russes, elle le prend aussi, comme je l'ai développé dans la recension ci-dessus, vis-à-vis des alliés de l'Ukraine :

Au-delà de l'aspect symbolique de défier les Russes sur leur propre territoire, l'incursion a également eu des retombées positives du point de vue politique vis-à-vis des alliés de l'Ukraine, «pour leur prouver que l'armée ukrainienne est encore capable de mener des opérations audacieuses, que le combat n'est pas complètement perdu⁶».

Et leur prouver que, tant la levée de leur veto de frapper en profondeur du sol russe les sites logistiques vitaux pour la guerre, que la fourniture des armements à la hauteur des besoins pour gagner la guerre ou, dans un premier temps, pour créer le meilleur rapport de force militaire et ainsi obliger Poutine à négocier ce

6. Isabelle Dufour, «L'armée ukrainienne s'est-elle plantée une épine dans le pied», art. cité.

que les Ukrainiens jugeront négociable, seraient vraiment bienvenues. Et sans tarder !

Enfin, concernant Pokrovsk et la zone de Donetsk tenue par les Ukrainiens, Michel Goya, tout en énonçant que «cette offensive [sur Kursk] a peut-être affaibli au bout du compte le dispositif ukrainien dans le Donbass, si ça oblige les Ukrainiens à consacrer beaucoup de forces pour défendre Kursk, le bilan peut être plutôt négatif», envisage la possibilité que Kyiv ait décidé de ne plus défendre coûte que coûte le Donbass⁷ «pour faire un combat plus mobile, où ils seront moins sous le feu de l'artillerie russe, quitte à abandonner un peu de terrain et y revenir plus tard⁸». Certains signes confirment que les Ukrainiens prépareraient des avancées sur la région de Belgorod, voisine de celle de Kursk. Façon de déjouer tactiquement, tant que, comme dit précédemment, les conditions de l'appui allié ne se seront pas modifiées, l'asymétrie sur le front des moyens entre les deux belligérants.

7. Guillaume Ancel écrit : «Il semble que les Ukrainiens se soient résolus à céder le terrain qui reste jusqu'à la ville de Pokrovsk, estimant inutile de consommer des ressources militaires précieuses pour empêcher ce rouleau compresseur soviétique d'avancer à coup de bombardements massifs» («Bras de fer en enfer, comment l'Ukraine se prépare à négocier une issue à la guerre», *Ne pas subir*, 31 août 2024).

8. Isabelle Dufour, «L'armée ukrainienne s'est-elle plantée une épine dans le pied», art. cité.



26 août

Les Russes frappent à mort les installations énergétiques de l'Ukraine, ne serait-il pas temps que saute le pont de Kertch ?

Ce que les néofascistes russes appellent, histoire de justifier leur guerre de destruction massive, les «infrastructures énergétiques du complexe militaro-industriel ukrainien», ce sont avant tout les structures énergétiques qui permettent aux civils ukrainiens de vivre une vie à peu près «normale» (si ce mot a du sens quand on peut devenir à tout instant une cible militaire pour les barbares envahisseurs) et surtout de se chauffer dans l'hiver rigoureux qui approche.



Donc, par légitime défense élémentaire, on pourrait avoir une réponse proportionnée à ces sauvages attaques de 200 drones et missiles, par exemple du côté d'un pont de Kertch dont on sait qu'à ce jour les Ukrainiens ont les moyens de le détruire et qui est une pièce maîtresse du «mafieux complexe militaro-industriel russe». Sa destruction serait un sérieux coup dur pour le projet du Kremlin de... destruction de l'Ukraine comme nation autonome et d'oppression totalitaire de son peuple. Et comme un bonheur n'arrive pas toujours seul, elle pourrait, en combinaison avec l'incursion de Koursk, affaiblir drastiquement les approvisionnements russes du front et donc l'offensive qui y a cours, en particulier sur celui, très violent, de Pokrovsk.

Extrait du livre du Monde, 26 août

«Moscou a dit avoir frappé "massivement" des sites énergétiques en Ukraine et avoir atteint "toutes les cibles désignées"», a affirmé le ministère de la défense russe dans son rapport quotidien. Il s'agit de la vague de bombardements aériens la plus vaste dans ce pays depuis des semaines.

Dans un second communiqué, le ministère a aussi rapporté sur [Telegram](#) avoir frappé des «sous-stations électriques» dans neuf régions (celles de Kiev, Vinnytsia, Jytomyr, de Khmelnytsky, de Dnipropetrovsk, Poltava, Mykolaïv, de Kryvy Rih et d'Odessa). Selon cette source, des «stations de compression du réseau gazier ont aussi été atteintes dans les régions de Lviv et de Kharkiv».

L'attaque sur Koursk

Larguée par des chasseurs, les bombes planantes ukrainiennes ont touché un centre de commandement de drones russe, une unité de guerre électronique, divers autres matériels et armes et une quarantaine de militaires⁹.

Comme le répète Volodymyr Zelensky, il s'agit, entre autres objectifs, d'exporter la guerre en Russie, par un douloureux retour de bâton, afin que les Russes se persuadent que la guerre déclenchée par leur Président contre l'Ukraine, devient désormais une guerre en Russie même. On imagine l'impact recherché par Kiev en cherchant à frapper, sans mauvais jeu de mots, les esprits en Russie : faire sortir de leur confort, avec soutien de fait pour nombre de Russes à la guerre contre l'Ukraine, observer cette guerre terriblement destructrice pour leur voisin, sans qu'elle les touche y compris militairement. Avec cette différence avec la Russie, qui est tout à l'honneur des Ukrainiens, qu'ils ne prennent pas les populations civiles pour cibles militaires.

L'incursion à Koursk cherche donc, parmi d'autres objectifs, à enfoncer un coin entre au moins une partie de la population russe et le régime qui s'accommode, mais jusqu'à quand, que les Ukrainiens foulent le sol russe. Et cela pour y procéder à une opération armée d'envergure faisant apparaître qu'elle est, comme on le voit dans cette vidéo, en capacité d'infliger de graves revers à une armée russe présentée par la propagande officielle comme supérieure-ment efficace, voire toute puissante, dans cette

9. Koursk (vidéo débat : <https://www.youtube.com/watch?v=r1dnQUZ5K50>).

guerre qu'elle prétendait cantonner au-delà de la frontière.

Le revers pour Poutine est d'autant plus grand qu'il ne peut que constater que les alliés de l'Ukraine ont, de fait, levé le tabou, qu'il croyait acquis, que les Ukrainiens n'utilisent pas leur armement sur sol russe. C'est avec des chars britanniques et des missiles américains ou français (certes insuffisants pour permettre à l'Ukraine de s'économiser cette incursion) que celle-ci s'installe en Russie et même progresse ; au demeurant, comme en miroir de ce Poutine fait impunément, depuis le début, en utilisant de l'armement nord-coréen ou iranien dans la naïveté d'avoir pensé qu'il avait acquis *ad vitam aeternam* le monopole du recours aux fournitures militaires étrangères pour usage sur sol ukrainien ! Le voilà donc, comme on ne dit plus, Gros-Jean comme devant, confronté à une parité que le grand chef de guerre qu'il croit être n'a pas vu venir et qui l'amène au ridicule international de protester que ce n'est pas du jeu... Si, si, du jeu, pour lui. Tant pis pour la fraction de son peuple fournisseur à foison de chair à canon et ne parlons pas de celui d'Ukraine qu'il s'acharne à détruire avec une régularité assassine de métronome.

C'est cette vérité décapante qu'est en train d'imposer l'opération de Koursk...

23 août

Le point en cartes sur la situation militaire en Ukraine

[Cliquer pour la vidéo du jour](#)

Sur le fond d'un ralentissement (semble-t-il,



provisoire pour les Ukrainiens qui pourraient bien conquérir prochainement 600 km² autour de la ville de Glouchkovo, une poche d'encerclement avancé d'unités russes) des deux côtés, les Ukrainiens avancent nettement plus et plus vite sur Koursk que n'avancent les Russes sur le front du Donbass.

La question reste ouverte pour savoir jusqu'à quel point de la progression de l'invasion ukrainienne au nord, les Russes vont continuer à maintenir leurs forces sur le Donbass au lieu d'en redéployer une partie vers Koursk. Pour les Ukrainiens, jusqu'à quand vont-ils continuer à reculer à l'est, du côté de Pokrovsk, sans renforcer les défenses à cet endroit et sans affaiblir l'avancée sur Koursk. Le double dilemme combiné, ressortissant à une course de vitesse avec le risque pour le premier qui redéploiera/dégarnira, reste à cette heure sans résolution dans les deux camps.



Guerre d'Ukraine. Désintox

Les propagandistes poutiniens lèvent les bras au ciel, les Ukrainiens s'attaquent à la liberté relig... pardon, liberté dans la bouche des poutiniens c'est, comme démonté par Georges Orwell, dire interdiction. Interdiction pour tout ce qui n'est pas religion d'État, d'un État totalitaire. Reprenons donc: les Ukrainiens s'attaqueraient à l'Église orthodoxe ukrainienne dont on devrait savoir... qu'elle est inféodée, quoi qu'elle dise, à celle de Russie et qu'elle constitue une cinquième colonne de l'envahisseur du sol ukrainien.

C'est à s'étonner que la mesure n'ait pas été prise dès le début de la guerre...

Aujourd'hui, Zelensky a interdit l'Église en Ukraine [...] Dieu a été expulsé de l'Ukraine. [...] L'Ukraine a interdit le christianisme. Le régime de Zelensky vient d'adopter une loi interdisant l'Église orthodoxe ukrainienne.

Depuis quelques jours, de nombreux comptes prorusses relaient ce type d'informations dans des publications virales sur les réseaux sociaux. À les croire, le gouvernement ukrainien aurait en effet interdit la religion orthodoxe, via le vote d'une loi au Parlement. Qu'en est-il vraiment? Le pouvoir ukrainien a-t-il restreint la liberté de culte dans le pays? *20 Minutes* fait le point:

Cette loi illustre l'enjeu pour les Ukrainiens de défaire la théorie poutinienne du monde russe selon laquelle les Ukrainiens, les Russes et les Biélorusses sont liés et partagent la même histoire. C'est lié à la volonté des Ukrainiens d'être indépendants et de couper le lien avec la Russie¹⁰.

10. https://www.20minutes.fr/monde/4106632-20240822-ukraine-religion-orthodoxe-interdite-gouvernement-pourquoi-affirmation-trompeuse?fbclid=IwY2xjawE-2tleHRuA2FlbQlxMQABHclZ-RcpLGvTfZc0YkCRrQbmmwz0BCmuhDcOVUvcEM1G7n1_exYcE4l8EDA_aem_JmzTc6dtGHi83MVQlfnJ8w.

22 août

La situation militaire le 21 août dans l'oblast de Kursk

[Cliquer pour la vidéo du jour](#)

Dans la région de Kursk, c'est désormais à l'ouest de la zone conquise par les Ukrainiens que ceux-ci se préparent à frapper un grand coup qui devrait leur faire gagner quelque 600 km². Cette partie de l'oblast a été minutieusement isolée en mettant à profit sa configuration au sud de la rivière Seïm. Comme vu hier, la destruction des trois ponts par où pouvaient être acheminés des renforts russes, crée les conditions pour une occupation de la zone isolée, accentuant la dynamique de fragilisation d'une résistance russe, au demeurant bien faible, à la progression des forces ukrainiennes.

On notera aussi la série de frappes de drones dans la profondeur qui ont provoqué d'importantes destructions sur, à partir de Kursk, une ligne est-est, de trois bases aériennes russes et une située plus au nord, d'où partent les avions bombardant les populations civiles ukrainiennes du secteur de Soumy. Enfin une frappe de Himars a détruit un site d'entraînement de troupes russes.

Pendant ce temps les Russes ont pris un nouveau village dans le Donbass qui les rapproche de la ville de Pokrovsk où, vu les fortifications ukrainiennes, l'on risque de voir se reproduire une nouvelle bataille de Bakhmut où les Ukrainiens devraient passer à une défensive de blocage durable de la poussée ennemie.

On verra bien si ce qui nous est présenté comme une irrésistible avancée linéaire sur cette

ville des unités russes, ne se transformera pas, pour elles, en un enlèvement à plus fort coût humain et matériel, déjà monstrueusement élevé. Lequel enlèvement pourrait modifier la tactique russe de laisser s'effriter ou même s'effondrer la résistance à Kursk au profit du surinvestissement des forces sur cette progression vers Pokrovsk. Toutes choses qui pourraient ouvrir sur un autre résultat que celui d'une bataille de Bakhmut qui, de mémoire, n'avait pas subi d'interférences avec une grosse percée terrestre et aérienne sur sol russe, comme celle qui a lieu et se développe à Kursk. Percée qui, relativisant la fatigue accumulée depuis des mois par les défenses ukrainiennes, galvanise l'ardeur au combat. À suivre pour vérifier confirmation ou infirmation.

21 août

Les ponts une cible essentielle dans l'avancée ukrainienne sur sol russe

[Cliquer pour la vidéo du jour](#)

«Une fois les premiers assauts passés, et les spectaculaires gains territoriaux qu'ils ont permis aux troupes sous drapeau jaune et bleu, l'un des faits majeurs de cette offensive dans la région de Kursk a été la destruction, coup sur coup, de trois ponts franchissant la rivière Seïm dans les localités de Gluchkovo, Zvanoye puis Karyj, ainsi que le détaille RFI.

La raison de ces destructions ciblées est évidente, et vieille comme la guerre. Il s'agit pour les stratèges ukrainiens, au premier lieu desquels le chef des armées Oleksandre Syrsky, de couper une large zone de territoire russe



de l'arrière, donc de perturber l'envoi de renforts en hommes et matériels par Moscou. Voire d'empêcher l'éventuelle fuite de troupes prises au piège. Comme le rapporte le *Guardian*, beaucoup de soldats russes ont déjà dû baisser les armes et ont été faits prisonniers, ce qui pourrait être très utile à Kiev dans le cadre de futurs échanges de prisonniers, comme ceux d'Azov encore en Russie, ainsi que l'explique *The Telegraph*.»

20 août

Cliquer pour la vidéo du jour



Xavier Tytelman et le général Richoux croisent, avec des nuances parfois, leurs analyses à la suite de l'attaque ukrainienne sur Kursk, en gardant à l'esprit ce qui se passe dans le Donbass, à proximité de la ville de Pokrovsk où les Russes avancent régulièrement sans arriver à percer.

Le général Richoux expose bien l'idée que, si les Russes se confrontent au dilemme, d'une part, de laisser les Ukrainiens tenir les zones conquises de Kursk et même de les élargir bien plus vite que ce qu'ils font vers Pokrovsk et, d'autre part, de redéployer des unités de cet endroit, et donc d'affaiblir leur poussée, pour riposter à Kursk, l'armée ukrainienne, elle, se doit de tenir la balance entre ce qu'elle investit comme forces et comme matériel à Kursk qui seraient autant de manques sur le front, si les Russes tardent à le dégarnir pour essayer de reprendre ce qui se perd au nord. Le tout sur la base du calcul serré coût/gain que ce soit

en termes territoriaux, matériels mais aussi humains.

La différence, dans ce qui semble être la claire convergence entre les deux intervenants dans la réponse à donner à un dilemme se posant, apparemment à parts égales, aux deux belligérants, réside dans le fait que les Ukrainiens, au moins dans l'instant, font face à Kursk à une invraisemblable désorganisation russe, voire au chaos provoqué par une série de désastreux «tirs amis¹¹». Ce qu'ils exploitent, en contraste frappant, en détruisant méthodiquement les voies de communication pour paralyser les déplacements de troupes (voir le ciblage de trois ponts clés sur la rivière Seïm à l'ouest de Kursk permettant d'encercler un nombre impressionnant de troupes ennemies). Tout cela se produit en contrepoint de la laborieuse, malgré une récente accélération, et coûteuse avancée russe sur Pokrovsk, avancée dont on ne dit pas assez qu'elle est laborieuse de par le choix tactique ukrainien d'une défense soutenue mais assumant de reculer en infligeant d'énormes surcoûts en face, tout en réduisant ces mêmes coûts pour soi. Le général Richoux le rappelle, reculer (sans s'effondrer) cela participe, en logique militaire, des manœuvres qui permettent de gagner du temps en cédant provisoirement de l'espace que l'on pense pouvoir regagner tôt ou tard.

Le fin mot de l'affaire tient, comme on le voit à Kursk et à Pokrovsk, au fait que les Russes n'ont pas, comme dit dans la vidéo, de «réserve stratégique» leur permettant d'exploiter une

11. www.youtube.com/watch?v=0p6g6XACcAo.

percée qui d'ailleurs leur fait défaut. Il reste aux Ukrainiens à bien mesurer si leur réserve stratégique leur permet de bonifier militairement et politiquement (le troc de territoires, entre autres!) ce qui, pour le coup, est une vraie percée au nord, sans hypothéquer les chances d'une relance offensive vers l'est permettant de récupérer une bonne partie, et plus éventuellement, des territoires tactiquement concédés aux envahisseurs.

19 août

[Cliquer pour la vidéo du jour](#)

En quelques mots, les opérations, pour certaines menées depuis l'Ukraine, se déploient sur deux spatialités combinées: ouest-est et sud-nord. Dans le premier cas, l'objectif est de fortifier les acquis territoriaux adossés à la frontière ukrainienne pour anticiper sur toute tentative russe de prendre à revers ce qui, dans le premier cas, vise à augmenter la pénétration sur le territoire. Cette dynamique en profondeur est plutôt décalée vers le nord-ouest que franchement, dans l'immédiat, nord-nord.

Mais ce qui saute aux yeux, c'est que les Ukrainiens n'envisagent pas - ce qui arrivera bien à un moment - de stabiliser l'acquis territorial, sans plus avancer, et à le sécuriser pour en faire une donnée durable dans l'esprit de créer une zone tampon pour protéger la région de Soumy des bombardements qu'elle subit depuis des mois. Dans l'esprit aussi de fixer dans le temps le donnant-donnant de négociations par lequel, par exemple, seraient récupérés les acquis territoriaux russes dans la région de Pokrovsk dans

le Donbass. Dans l'immédiat Poutine poursuit son offensive grignoteuse dans ce secteur et se refuse à l'affaiblir en retirant des unités, pour partie, parmi les plus expérimentées, pour tenter de reprendre ce qui est perdu du côté de Kursk. Mais croire que cette position est tenable à l'infini, sans dommage pour son image auprès de sa population, alors que, sur ce front de Kursk, il peine à constituer des groupements opérationnels homogènes et qualifiés (voir l'exposition mortifère à laquelle sont soumis des conscrits pourtant initialement reconnus ne devant pas être positionnés en première ligne) est une vue de l'esprit.

Le fait est que Poutine subit actuellement, de par cette action audacieuse des Ukrainiens à Kursk, une prise en tenaille tactique (comment regagner là, sans perdre ici) aux effets délétères non seulement militaires mais aussi politiques dont il a du mal à se dépêtrer.

16 août

Offensive ukrainienne sur Kursk

L'Institut de l'étude de la guerre (ISW) se penche sur l'inefficacité de la réponse militaire russe à cette invasion.

Les experts soulignent que la Russie de Poutine est plus rapide à museler les blogueurs qui ne lui sont pas favorables qu'à contrer l'avancée ukrainienne sur son territoire. La réponse du Kremlin à l'opération de l'armée ukrainienne à Kursk est jugée «inefficace» car Poutine manquerait d'«imagination stratégique».

Dans son rapport quotidien sur l'évolution de la guerre en Ukraine, le *think tank* de l'ISW



n'est pas tendre avec le chef du Kremlin responsable, selon les experts, de la faible réponse russe à l'incursion ukrainienne sur son territoire, à Koursk.

Pour l'ISW, la création d'«une structure de commandement et de contrôle compliquée, qui se chevauche» est, jusqu'à présent, «inefficace pour la réponse russe à l'incursion ukrainienne dans l'oblast de Koursk».

Selon les experts américains, «le conseil de coordination du MoD et l'opération antiterroriste du FSB généreront probablement une confusion continue sur les structures responsables de certains aspects de l'opération défensive russe dans l'oblast de Koursk et conduiront probablement à des frictions entre le FSB et l'armée russe». C'est ce qui explique, notamment, que «ces entités n'ont pas encore pris de mesures visibles pour établir une division plus claire des responsabilités».



14 août

«Les Ukrainiens restent visiblement supérieurs aux Russes dans le combat de manœuvre, et ont donc tout intérêt à le privilégier¹²»

Michel Goya toujours aussi précieux, ici, dans son analyse de l'attaque ukrainienne sur l'oblast de Koursk. Je vous invite à lire ces lignes magistrales car s'appuyant sur des données précises des forces et du matériel engagés, en les articulant aux démarches tactiques des deux parties. Je relèverai deux passages qui me

12. *La Voie de l'épée*, 14 août 2024.

semblent bien éclairer ce qu'est cette guerre. Tout d'abord :

Cette fois les Ukrainiens ont placé tout le monde devant le fait accompli en lançant un groupement mobile opérationnel dans la province russe de Koursk, avec de l'équipement occidental et en faisant fi de toutes les frileuses restrictions d'emploi des armes, dont on ne voit pas bien par ailleurs comment elles pourraient encore tenir désormais. Les Alliés pris de court ont été obligés de suivre, surtout lorsqu'ils se sont aperçus qu'au contraire de l'escalade attendue, Vladimir Poutine minimisait l'évènement et la traitait comme une grande affaire de police.

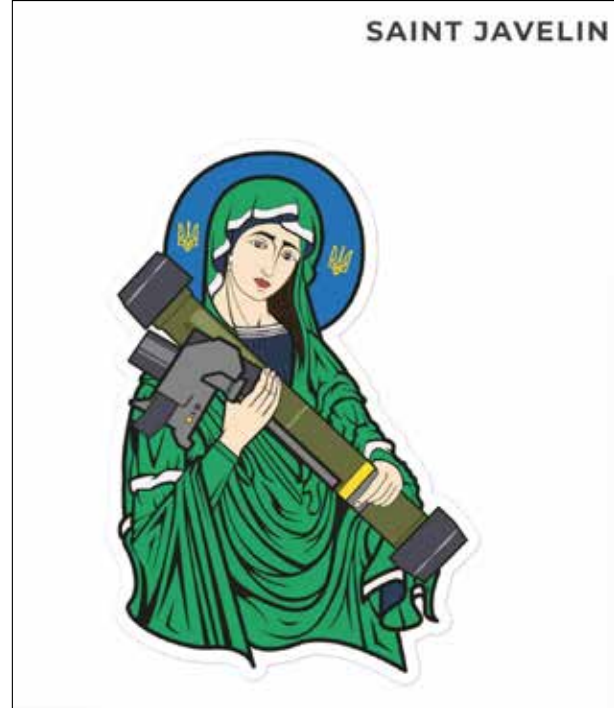
L'un des acquis importants de cette incursion militaire sur le sol russe tient à la capacité de l'Ukraine à s'émanciper, quand elle le juge nécessaire et possible, de la volonté de tutelle que veulent exercer les Américains sur elle. Il en va ainsi de sa décision de bousculer le veto mis par ceux-ci sur l'utilisation sur sol russe de l'armement qu'ils lui fournissent. Très clairement c'est du matériel américain (et d'autres alliés) qui se trouve engagé en profondeur en direction de Koursk et, comme le souligne Michel Goya, les Américains ont plié. Ce qui met en relief ce que les critiques de la gauche internationale de l'Ukraine nient : celle-ci dépend certes des armements alliés mais saisit les moments appropriés (le «*kairos*» ukrainien retrouvé!), conformes à sa propre logique militaire... et politique, pour imposer celle-ci à ses fournisseurs plus pleutres qu'on ne veut bien le voir quant à la nécessité

d'en finir avec ces grotesques lignes rouges imposées par l'ennemi.

Et cela alors que l'historique de cette guerre montre que ces lignes rouges sont largement du bluff, la Russie sachant pertinemment qu'elle prendrait trop de risques à s'essayer à concrétiser ses menaces d'apocalypse en cas de transgression desdites lignes. Non que la menace nucléaire, la seule dont dispose vraiment la Russie pour tenter de s'affronter à l'OTAN, n'existe pas, mais c'est précisément ici que joue l'intelligence tactique ukrainienne et la leçon qu'elle donne aux Américains et à quelques autres: tout aussi importante qu'elle soit, cette percée à Kursk ne saurait en aucune façon amener la Russie à faire le geste fatal (nucléaire) qui, au demeurant, le serait en premier lieu pour elle !

Le second passage sur lequel je voudrais attirer l'attention est en fait une simple phrase, celle d'ailleurs qui suit le passage que je viens de commenter, preuve que tout se tient: «Poutine a clairement plus peur de la mobilisation guerrière de son pays que les Occidentaux, essentiellement pour des raisons de politique intérieure.»

Bien qu'elle puisse paraître quelque peu ambiguë, je pense qu'il faut la comprendre comme suit: Michel Goya vient de souligner que c'est le choix de Poutine de traiter l'attaque ukrainienne «comme une grande affaire de police» qui a décidé les alliés de l'Ukraine à laisser faire. Une grande affaire de police et non, comme on lit dans la phrase que je commente maintenant, par une «mobilisation guerrière de son pays». En d'autres termes la logique des lignes rouges russes aurait dû appeler, vu le niveau de



l'affront, une attaque du sol russe, inédite depuis 1941, une réponse militaire. Eh bien non, foin de ligne rouge, Poutine «minimise» l'affaire et se contente d'un redéploiement, qui plus est tardif et organisé dans l'urgence, qui explique que les Ukrainiens puissent aussi «aisément» pénétrer et occuper le territoire et avancer, etc.

La «grande affaire de police», entendons-nous bien, est bien une réponse militaire mais tellement désajustée par rapport aux habitudes rodomontades niaises de Poutine, que Michel Goya a recours à cette image policière pour surligner l'essentiel: la Russie n'en appelle pas, à la Staline de 1941, au peuple pour enrayer l'agression foudroyante de... l'envahisseur... Comme dit Marx, «l'histoire se répète, d'abord comme une tragédie (ou une épopée selon la mythification stalinienne), puis comme une farce». Poutine - il faudra se faire à l'idée - est un gesticulateur farcesque dont on



ne sous-estimera cependant pas la dangerosité à condition de la calibrer sérieusement en repérant ses conditions de possibilité, comme font les Ukrainiens.

Car cette dangerosité, continue implacablement Michel Goya, est structurellement conditionnée à la peur que le dictateur a de sa propre population. Non pas tant qu'il la craigne comme un danger imminent de contestation politique de son criminel pouvoir. Mais, et cela n'en diminue pas la dangerosité pour lui, il craint ce qui, dans une situation tendue comme celle de Koursk, pourrait, selon lui, faire levier pour le contester et mettre en danger son régime : ce levier ce serait un appel général à mobilisation guerrière (non « policière »!) de tout le pays. Car la simple (*sic*) contestation de la mesure qui impliquerait l'ensemble des forces vives d'une population, jusque-là fataliste tant qu'elle ne la touche pas directement, dans une guerre dont chaque Russe sait qu'elle extrêmement meurtrière, pourrait très vite devenir une mèche explosive des plus dangereuses.

On ne devrait pas avoir oublié que le pouvoir russe a tout fait jusqu'ici pour éviter de mobiliser à hauteur des besoins de cette guerre les zones les plus urbanisées de la Russie (celle de Moscou en premier lieu). Et cela en « tapant » sur les Bouriates et autres populations jugées plus sacrificiables sans (trop) courir de risques politiques. Ou encore en enrôlant de force et par ruse des Africains, des Népalais, des Cubains... Surtout pas le cœur et sa périphérie large de la société russe.

Le pouvoir poutinien est prisonnier de sa logique dictatorialement antipopulaire qui lui a

permis, à ce stade, à neutraliser toute contestation par la policarisation (réelle dans ce cas), voire la militarisation, de la société russe, avec son cortège de mesures sauvages de répression des opposant-es et de dispendieuses dépenses des finances publiques pour acheter la paix sociale nécessaire à sa guerre¹³. Mais il sait qu'il ne peut pas franchir sans danger pour lui

13. « En fait, analyse *The Economist*, l'un des secrets de Moscou pour entretenir la consommation et sa croissance, serait à chercher dans la politique financière et monétaire, qui s'est éloignée de l'austérité, de mise dans les années 2010 et qui avait permis d'amasser un trésor conséquent. Cette année, la Russie devrait enregistrer un déficit budgétaire de 2 % du PIB, conséquent pour le pays, mais qu'elle pourra financer en grande partie en puisant dans ses stocks. En bonne fourmi, Moscou a économisé hier pour dépenser aujourd'hui – les dépenses totales de l'État ont augmenté en moyenne de 15 % en 2022 et 2023. L'argent sert à soutenir la consommation face à l'inflation, et l'effort de guerre : la prime fédérale a doublé en juillet pour ceux qui s'engagent à combattre en Ukraine, et le gouvernement engage des sommes considérables pour indemniser les familles des soldats tués au combat. Les banques ont offert des suspensions de prêt aux soldats ukrainiens. Côté immobilier, un programme de subventions permet aux emprunteurs un taux d'intérêt avantageux, l'État remboursant la différence avec le taux préférentiel. Ce système, qui coûte à la Russie des sommes substantielles chaque année, a poussé de nombreux Russes à souscrire à ces emprunts et à acheter leur logement ou un nouveau, aidant par la même occasion le secteur bancaire ainsi que celui de la construction. Mais la crise, et de très lourdes dettes, lorgne le faste russe. Selon *Meduza*, les Russes devaient 374 milliards d'euros aux banques en mai 2024, soit 22 % de plus d'argent qu'en mai 2023. 50 millions de Russes, ou 40 % des adultes du pays, sont désormais endettés, et 8,6 % des Russes possèdent 5 prêts ou plus » (www.geo.fr/geopolitique/ukraine-les-sanctions-pleuvent-sur-moscou-alors-pourquoi-l-economie-russe-prospere-221677).



sa seule vraie ligne rouge : l'embrigadement de sa société pour la guerre ! Le peuple russe anesthésié n'est pas lobotomisé... Son histoire de révoltes violentes contre les pouvoirs pourrait bien se rappeler à son présent, Poutine le sait. Et ce qui se passe à Koursk nous le montre sombre et préoccupé, tout en colère contenue... contre son état-major.

Parions que les Ukrainiens, d'une certaine façon - ils ne connaissent que trop les forces, pour les avoir longtemps subies, mais aussi les faiblesses de l'ennemi - en lançant l'opération de Koursk ont pressenti que le Goliath russe est atteignable par le David ukrainien.

12 août

L'offensive ukrainienne en Russie se poursuit et s'étend¹⁴

Poutine en est réduit à dire qu'«un autre objectif évident de l'ennemi est de semer la discorde et la zizanie dans notre société, d'intimider les gens, de détruire l'unité et la cohésion de la société russe». Propos qui sont l'aveu de sa crainte que cette opération militaire ukrainienne d'envergure n'écorne son image auprès d'une population se pensant à l'abri de tout retour de bâton de la criminelle guerre ciblant l'ensemble de la société ukrainienne. À l'heure qu'il est, beaucoup de Russes pourraient, ce qu'ils ne faisaient pas depuis février 2022, s'interroger sur la gifle militaire reçue par le dictateur et ses conséquences sur une population civile, certes

14. «L'Ukraine occupe 28 localités russes, 121 000 personnes évacuées, selon Moscou», [France 24](#), 12 août 2024.

inquiète de voir la guerre du chef se rapprocher d'elle mais échappant, autant que faire se peut, aux retombées des combats. Ce qui reste une différence essentielle entre l'Ukraine et la Russie : la première ne fait pas la guerre à la population russe, à l'exact inverse de ce que fait subir la seconde au peuple ukrainien ! Tout comme la première n'attaque pas pour s'approprier du territoire russe, à l'exact inverse, etc.

Ou comment pourrait se vérifier à nouveau que le militaire est un puissant activateur du politique et pas seulement l'inverse ! À suivre de près pour vérifier également si, comme le craint le criminel du Kremlin, «discorde et zizanie» s'invitent en Russie. À ceci près, qu'elles pourraient, qui sait, plutôt engendrer un début de cohésion et d'action défaitiste à imposer au pouvoir néofasciste russe mis militairement en difficulté, cette fois sur son propre sol. Toutes choses qui ouvriraient le chemin de la paix par la défaite du militarisme agresseur et la récupération par l'agressé de ses territoires et de sa pleine souveraineté nationale.

10 août

[Cliquer pour la vidéo du jour](#)

La dernière vidéo de Xavier Tytelman a été tournée dans le Donbass. On le sait le bonhomme ne fait pas que tourner des causeries vidéos, au demeurant toujours aussi riches d'infos et d'analyses, il va au charbon, convoie du matériel sanitaire comme militaire, tisse des liens avec des soldats du front et des gens de l'arrière.



Voilà ce que je retiens du premier tiers de cette vidéo. Je n'ai pas le temps de tout voir ce soir. Je verrai demain ce que je peux extraire du reste de la vidéo. Le son n'est pas toujours très bon mais globalement on suit.

Ce qui se passe à Kursk prend du sens pour les combattants ukrainiens du front qui se trouvent dans une position défensive difficile: l'attaque sur Kursk fait en effet la démonstration que les Russes, pris au dépourvu et confrontés à une incursion armée sur leur sol inédite... depuis 1941, ne «tiennent» pas à leur frontière leur ligne de défense. Elle s'avère dégarnie pour pouvoir créer du surnombre sur le front oriental. Autrement dit, ce qu'ils pensaient être une position de force avantageuse sur le front, en particulier dans le Donbass, se révèle soudain s'inscrire, de par l'action audacieuse et incisive ukrainienne au nord, dans un cadre de fragilité d'ensemble, structurelle. Et cela parce que ce qu'ils pensent être leur atout majeur, à savoir un déséquilibre numérique et matériel favorable, se donne à voir terriblement défavorable dès que l'ennemi décide de frapper à des milliers de kilomètres en profitant de la stupéfiante sous-organisation défensive des lieux.

Comme les Ukrainiens semblent décider à aller de l'avant et à sanctuariser les conquêtes territoriales, avec tous les effets désastreux induits, en interne dans la société russe, pour l'image du chef du Kremlin se pavanant jusqu'ici en grand et glorieux chef de guerre, il est inéluctable que le renforcement obligé de cette zone percée de Kursk passe par le redéploiement vers elle d'une partie des troupes engagées sur le front de l'est. Situation qui pourrait

alors favoriser sur ledit front les contre-attaques ukrainiennes grâce à la récupération du rapport de force numérique et matériel et enfermer ainsi les stratèges russes dans la quadrature du cercle de devoir colmater, sans garantie de succès, le «front» de Kursk, en affaiblissant les positions du front du Donbass et sur le reste de cette ligne de front. Et cela au moment où leurs troupes, très mal en point, battent en retraite sur Kharkiv¹⁵.

L'action de Kursk combinée à ce qui se passe à Kharkiv, en Mer Noire comme dans les nombreux sites militaires du sol russe ciblés régulièrement par les Ukrainiens, pourrait faire émerger chez les Russes l'idée que Poutine a engagé une guerre en Ukraine qui ne les met plus en sécurité en Russie même. Politiquement désastreux en temps de guerre ! Il faudra suivre si et comment cela se manifeste.

L'occupation d'une partie du sol russe pourrait servir de monnaie d'échange territorial dans le cadre de négociations que Kiev dit être prêt à engager. Je renvoie à ce qu'en dit Xavier Tytelman.

[Cliquer pour les images géolocalisées de l'incursion ukrainienne en Russie \(source *Le Monde*\).](#)

Le prix de la guerre, qui doit le payer ?

Une partie de la population civile russe vit aujourd'hui ce que les Ukrainien·nes endurent depuis février 2022. Ils payent directement, quoiqu'encore à petite échelle, le prix de la politique impérialiste de Poutine, prix payé à une

15. [Vovtchansk](#).





hauteur maximale par les soldats russes tués au combat depuis le début de cette guerre.

Poutine doit payer le prix de ses crimes de guerre contre la population civile ukrainienne, contre les soldats ukrainiens et russes et désormais les civils russes obligés de fuir les zones de combat! Il n'y a pas de raccourci pour la paix, seule la mise hors d'état de nuire de ce criminel de guerre de haut vol et le renversement du régime néofasciste qu'il a bâti poseront les bases d'un retour de la paix qui ne soit pas une victoire du fauteur de guerre ou un accommodement circonstanciel avec lui qui ramènera très vite une nouvelle guerre.

Soutien sans réserve au peuple ukrainien et à sa résistance civile et armée!

Attaque sur Koursk, résistance sur le front oriental et nettoyage de ce qui reste de la flotte russe en Crimée.

Dans la nuit du 8 au 9 août, des forces spéciales du renseignement militaire ukrainien (GUR) ont réussi à détruire un bateau rapide

russe de type *Tunets* au large des côtes de la Crimée, occupée par la Russie. L'opération a été menée avec l'aide d'un drone d'attaque maritime Magura V5¹⁶. Le GUR a souligné que des experts internationaux considèrent le drone Magura V5 comme la plateforme de frappe la plus performante dans le cadre du conflit russo-ukrainien. À ce jour, ces drones marins ukrainiens ont réussi à frapper 18 navires russes, dont neuf ont été complètement détruits¹⁷.

9 août

Point cartographique de la situation militaire

[Cliquer pour la vidéo du jour](#)

Ce point permet de bien comprendre ce qu'est la pénétration ukrainienne dans la région de Koursk : il se confirme que l'effet de surprise de la percée a désorganisé toute riposte instantanée russe, situation qui perdure avec la poursuite d'avancées ukrainiennes. On apprend que les Ukrainiens ont utilisé une tactique nouvelle en préparant des forces militaires dites de « rangers » sur des bases inédites de mobilités, combinant un appui fourni en drones aux fantassins, au plus près de leurs opérations. Avec en particulier un système électronique sophistiqué de désorganisation des systèmes de détec-



16. Maritime Autonomous Guard Unmanned Robotic Apparatus V-5, c'est-à-dire «Appareil robotique autonome maritime».

17. «Le GUR frappe de nouveau la Russie en Crimée occupée et détruit un bateau avec un drone marin», *L'Indépendant*, 10 août 2024,

tion russes qui se déplace immédiatement sur les zones conquises pour continuer à saturer et désorienter les radars ennemis. Et ainsi de suite. Ce qui est une explication clé de la relative facilité avec laquelle les troupes ukrainiennes avancent.

Les Russes rassemblent des troupes sur deux points distants d'une trentaine de kilomètres des premières lignes ukrainiennes en vue d'une contre-offensive dont on verra prochainement ce qu'elle donnera.

La vidéo fait aussi le point sur la ligne de front à l'est où les Russes grignotent toujours aussi laborieusement du terrain. Les analystes de l'action sur Kursk sont attentifs à ses répercussions sur ce front oriental : si les Ukrainiens parviennent à progresser et à stabiliser leurs conquêtes territoriales de l'offensive en cours (les troupes du génie travaillent à créer des tranchées, signe que l'Ukraine n'envisage pas de se retirer), il est fort possible que la Russie doive déplacer des troupes dudit front oriental pour contenir, voire récupérer du territoire perdu, sur Kursk. Ce qui est l'un des effets escomptés de l'état-major ukrainien pour soulager ses défenses de l'est!

La vidéo chiffre en conclusion le rapport kilométrique de la progression ukrainienne sur Kursk à celle des Russes sur le front sur les dernières 48 heures : respectivement 223 km² pour 32 km². Sans commentaires !

L'incursion ukrainienne dans la région de Kursk se poursuit. Elle met à mal une défense russe désorganisée. Des renforts sont acheminés par le Kremlin mais, comme le montre cet article et la vidéo qu'il inclut, ils sont soumis au

feu ukrainien et subissent d'énormes destructions, de l'aveu même de sources russes.

30 juillet

Barbares tout sourires¹⁸...

Quand deux criminels de guerre (l'un ayant sauvagement sauvé la mise de l'autre contre la révolution populaire qui menaçait son régime) se retrouvent, ils parlent de quoi ? De tout sauf du terrible sort qu'ils réservent à ceux et celles qui ne sont pas d'accord avec eux.

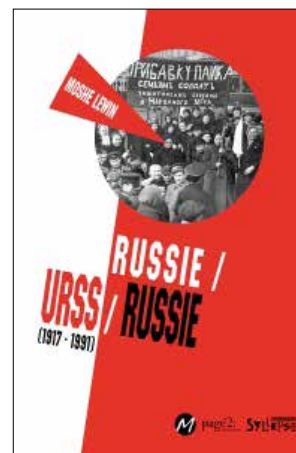
C'était mercredi, juste avant l'ouverture des JO 2024, à Paris. Une rencontre presque irréelle. Le président russe a reçu son homologue syrien, Bachar al-Assad, au Kremlin. Les deux hommes auraient, selon les médias russes, évoqué l'«escalade» de la situation au Proche-Orient ainsi que leurs relations économiques bilatérales. La rencontre, la première depuis mars 2023, intervient alors qu'au début du mois, en marge d'un sommet au Kazakhstan, le président turc avait évoqué une rencontre à trois pour lancer une normalisation des relations turco-syriennes.

«Je suis très intéressé par votre opinion sur l'évolution de la situation dans l'ensemble de la région. Malheureusement, elle a tendance à l'escalade, nous le constatons. Cela concerne directement la Syrie», a fait savoir Poutine, semblant faire référence à la guerre à Gaza et aux tensions au Liban, avec le conflit entre Israël et le Hezbollah, soutenu par l'Iran, un autre allié de la Syrie. «Au regard des événements

18. «Vladimir Poutine ressort la menace nucléaire et Bachar al-Assad tout sourire au Kremlin», *20 minutes*, 28 juillet 2024.



dans le monde entier et en Eurasie, notre réunion d'aujourd'hui semble être très importante [...] pour discuter des perspectives et des scénarios possibles», a renchéri Bachar al-Assad. Aucun des deux dirigeants n'a fait référence à la situation en Syrie, ni à la récente main tendue du président turc qui a dit pouvoir inviter «à tout moment» Bachar al-Assad. Damas et Ankara, qui accueille encore quelque 3,2 millions de réfugié·s syrien·nes, ont rompu toutes relations officielles en 2011, après le début du conflit syrien qui dure depuis plus de treize ans et a morcelé le pays. De son côté, la Russie est un allié crucial pour la Syrie, sauvant le régime d'Assad par son intervention militaire en 2015 en pleine guerre civile. Enfin, Vladimir Poutine est un allié clé d'Assad et entretient des relations complexes mais pragmatiques avec Erdogan, même si dans de nombreux dossiers, comme la Syrie, ils soutiennent des camps adverses.»





Comment des conditions extrêmes ont poussé les Ukrainiens à des « transformations sociales » pour leur survie commune

Alexander Kitral¹

1. Publié par *Commons*, 20 août 2024. Illustration Katya Gritseva. Traduction Patrick Le Tréhondat.

Depuis plus de deux mois, les Ukrainiens subissent de graves coupures d'électricité dues aux tirs de roquettes. Et la situation risque de se détériorer considérablement cet hiver. Cependant, la vie montre qu'il est possible d'améliorer la vie quotidienne même face à des coupures de courant qui durent des mois, si les gens se soutiennent mutuellement et si les autorités locales font leur travail de manière désintéressée. C'est cette approche des difficultés qui est abordée dans cet article.

Dans les zones de la ligne de front de l'Ukraine, de nombreux villages sont privés d'électricité depuis un an ou plus. La situation est d'autant plus compliquée qu'il est impossible d'effectuer des travaux de réparation, la zone environnante étant régulièrement bombardée. Néanmoins, les habitants ont réussi à organiser des conditions de vie acceptables. Les habitants s'entraident de manière désintéressée en s'équipant, en partageant des générateurs, en remettant en état les infrastructures de transport incendiées, en livrant du bois de chauffage aux endroits « les plus chauds » et en organisant un « budget du peuple » pour répondre aux besoins les plus urgents. Nous publions des récits sur la vie des habitants de quatre villages des régions de Kharkiv, Soumy et Mykolaïv.

« Tout le monde vit une situation similaire »

La plupart des Ukrainiens savent par expérience que les coupures de courant prolongées entraînent une détérioration des conditions de vie, notamment des problèmes d'eau, de

chauffage et de communication. Dans le cas des régions de la ligne de front, qui sont soumises à des bombardements réguliers, il est également difficile de se déplacer et d'acheminer des médicaments et de la nourriture. Néanmoins, de nombreuses personnes choisissent de vivre près de la ligne de front, même dans ces conditions extrêmes - malgré le danger, elles préfèrent rester chez elles. Viktoriia Kolodotchka, chef du district Tokarivsky de la collectivité territoriale de Derhatchi dans l'oblast de Kharkiv, a expliqué à *Commons* que quatre villages de son district sont privés d'électricité depuis deux ans : Kotchubeivka, Chopyne, Tokarivka et Hoptivka. Avant la guerre, un millier de personnes vivaient dans ces villages. Aujourd'hui, ils sont 69, dont 50 à Hoptivka.

Au fil du temps, les gens se sont adaptés à l'absence d'électricité. Les réfrigérateurs ne fonctionnant pas, la nourriture doit être préparée pour un seul repas. Les denrées périssables (beurre, soupes) sont conservées dans des bassines d'eau, qui sont changées fréquemment, ce qui permet de conserver les aliments jusqu'à deux jours. Les vêtements sont lavés à la main. Pour ce faire, ils chauffent l'eau avec un feu, mais le plus souvent ils utilisent du gaz en bouteille car il y a un problème de bois de chauffe dans la région. Il n'y a pas de moyens de communication dans les villages. Un système satellitaire Starlink, offert à titre gracieux, est mis en marche deux fois par semaine pour permettre aux habitants de communiquer avec leur famille.

Grâce à la participation active du *starosta*², de l'administration locale autonome et de bénévoles, les habitants de la région résolvent le problème du manque d'électricité à l'aide de générateurs. Nombre d'entre eux disposent également de batteries. Mais le problème le plus aigu reste le chauffage. L'État fournit gratuitement du bois de chauffage aux habitants des zones de la ligne de front, mais il y a des problèmes de livraison. Selon Viktoriia Kolodotchka, le bois de chauffage doit être transporté jusqu'au village par des voitures avec remorque, car les camions sont visés par des tirs. Cependant, il n'est pas possible de transporter beaucoup de bois en voiture, alors pour avoir le temps de le distribuer, il faut commencer à le stocker à la fin de l'été.

Il convient de noter que les conditions de vie extrêmement difficiles n'ont pas divisé les habitants du village de la ligne de front. Selon Viktoriia Kolodotchka, les habitants aident les personnes seules et les personnes handicapées : ils apportent de l'eau, nettoient la maison et recouvrent les fenêtres d'un film plastique. Les hommes des villages voisins aident à la livraison du bois de chauffage, qu'ils apportent gratuitement à Hoptivka dans leurs propres voitures.

«Chacun d'entre eux a vécu une situation similaire, alors ils essaient d'aider. Je voudrais ajouter que les *starostas* sont aussi devenus beaucoup plus amicaux. Nous pouvons même dire que nous avons développé une relation familiale. Nous restons toujours en contact les

2. NdT. Poste administratif pour représenter les intérêts de tous les habitants.



uns avec les autres, nous nous entraïdons autant que possible et nous partageons nos expériences», déclare Viktoriia Kolodotchka.

Aujourd'hui, cette femme, qui vit dans la ville voisine de Dubivka, doit travailler comme assistante sociale, infirmière et psychologue en plus d'être *starosta*. En outre, elle doit rendre visite à chaque habitant des villages privés d'électricité, car l'absence de communication ne lui permet pas d'atteindre les gens autrement.

Nous avons créé une « route de la vie »

Un autre exemple est le village de Ryjivka dans la communauté Bilopilaska de l'Oblast de Soumy, qui est situé près du village russe de Tyotkino dans l'oblast de Kursk et qui est régulièrement bombardé. Pour la première fois, le village a été privé d'électricité à l'automne 2022 : un obus a endommagé une ligne électrique à 500 mètres de la frontière. Mais grâce à l'initiative d'un habitant, le chef forestier du district, Sergeï Anikin, l'électricité a pu être rétablie. L'homme a réussi à convaincre une équipe d'électriciens qui a accepté de se rendre sur les lieux de l'accident, mais avec le véhicule d'Anikin, car les véhicules non locaux étaient sous le feu de tirs. Les dégâts sont réparés, mais quelques mois plus tard, la ligne électrique est à nouveau bombardée. Cette fois, les électriciens ont refusé catégoriquement de repartir pour des raisons de sécurité. Les villageois n'ont pas été en mesure de réparer la ligne par



eux-mêmes, même s'ils avaient une certaine expérience et les outils nécessaires fournis par les électriciens.

Depuis le printemps dernier, Ryjivka est privé d'électricité. Les habitants ont élu Sergeï Anikin à la tête du village parce qu'il s'occupait activement de l'approvisionnement en nourriture et de l'aide humanitaire. Anikin affirme que son travail de *starosta* a eu un impact majeur sur sa santé et a failli lui coûter la vie. L'homme a esuyé des tirs à plusieurs reprises. Une fois, il s'est même empêtré dans un fil-piège, mais heureusement, la mine n'a pas explosé, et Sergeï et la femme qui marchait derrière lui ont survécu. À plusieurs reprises, le *starosta* a déminé manuellement des tronçons de route. Il dit avoir eu peur au début, mais s'y être habitué par la suite. Selon Anikin, les habitants de Ryjivka se sont rapidement habitués à l'absence totale d'électricité et ont déployé tous leurs efforts pour s'adapter.

« Il a été difficile de vivre sans électricité pendant les trois premiers jours. Ensuite, on commence à s'adapter. Nous avons mis en place un "point" pour les gens, où nous avons installé un générateur, et les habitants pouvaient venir recharger leurs téléphones portables le matin et l'après-midi. Nous avons également utilisé le générateur pour fournir de l'eau, car notre village dispose d'un système centralisé d'approvisionnement en eau », a-t-il déclaré.

Selon le *starosta*, les bénévoles et les autorités locales ont partiellement aidé la population en lui fournissant des générateurs domestiques. Les habitants ont souvent coopéré avec leurs voisins et acheté un générateur pour plusieurs familles. Il est devenu courant de s'appeler les

uns les autres et de s'inviter à recharger téléphones et batteries. Le principe des habitants est que si j'aide aujourd'hui, ils pourront m'aider demain. En raison des routes détruites et minées et des bombardements constants, le village est pratiquement isolé. Les services gouvernementaux et les bénévoles ne peuvent pas s'y rendre. Un jour, les habitants se sont rendu compte que l'eau avait emporté les routes qu'ils pouvaient emprunter pour quitter le village. La seule solution était de construire un pont sur le ruisseau. Mais c'était dangereux, car il y avait toujours un risque de bombardement.

«À cette époque, il ne restait plus que dix hommes valides. J'ai proposé de construire un pont et j'ai été soutenu, personne n'a eu besoin d'être persuadé. Tout le monde a compris qu'il construisait pour lui-même. À ce moment-là, j'ai compris que depuis longtemps j'avais du soutien, que les gars m'aideraient toujours», explique Sergeï Anikin.

Les gens ont travaillé pendant deux semaines, deux heures par jour, car après les tirs de mortier commençaient. Cependant, le pont a été construit et, heureusement, les gens n'ont pas été blessés. Le village a connu un jour sombre en mars de cette année, lorsque près de 70 % de la localité a été détruite à la suite d'un puissant bombardement qui a duré cinq jours. Aujourd'hui, seules six personnes vivent à Ryjivka, les autres ayant quitté les lieux.

Responsabilité à l'égard des autres

Un autre village de la communauté de Bilopilska, Obody, est privé d'électricité depuis plus d'un an et ne compte plus que 65 habitants sur 600. La ligne électrique endommagée qui alimente le village est située à quelques centaines de mètres de la frontière et doit être remplacée sur quatre kilomètres. Les autorités locales avaient prévu de poser un câble souterrain depuis le village voisin de Katerynivka, mais des problèmes d'autorisation n'ont pas permis de le poser.

L'approvisionnement en eau est aujourd'hui le problème le plus important du village. En raison de la chaleur torride du mois de juillet, l'eau des étangs et des puits s'est presque tarie. Toutefois, grâce au système centralisé d'approvisionnement en eau du village et aux puissants générateurs, les habitants et les animaux ne souffrent pas de la soif, même si l'eau est fournie toutes les heures et que les habitants doivent faire des réserves au cas où. De nombreux villageois se sont approvisionnés en générateurs. Selon la cheffe du village, Olena Minakova, il était prévu de doter plusieurs foyers d'un générateur puissant, mais en raison de la distance qui les sépare, ils ont abandonné cette idée. Par conséquent, les autorités communautaires et les bénévoles ont aidé les villageois à se procurer certains générateurs, tandis que les autres ont été achetés par les habitants à leurs propres frais: certains ont économisé sur leur pension, d'autres ont été aidés par leurs enfants. Ceux qui le souhaitent peuvent recharger leurs





téléphones au bureau du *starosta*. Il n'y a actuellement aucune communication dans le village, car l'antenne relais située dans le village voisin a été endommagée par les tirs d'obus. Pour rejoindre leurs proches, les habitants d'Oboda doivent parcourir cinq kilomètres le long d'une route bombardée, souvent menacée par des drones FPV.

L'aide humanitaire, les médicaments, le carburant et la nourriture sont principalement livrés au village par Olena Minakova et son mari, qui est chauffeur et effectue également de nombreuses autres tâches. Avant la guerre, elle était chargée des questions sociales, mais après le licenciement du précédent chef de village pour des raisons de santé, elle a accepté la proposition de devenir *starosta*. Elle aurait pu partir depuis longtemps, mais elle a décidé de rester

avec ses concitoyens parce qu'elle se sentait responsable. Le travail d'Olena est difficile. Elle doit s'occuper de nombreuses questions importantes, au péril de sa vie. Une ou deux fois par semaine, Olena et son mari doivent quitter le village pour apporter aux gens tout ce dont ils ont besoin. Dans le même temps, des avions, des hélicoptères et des drones survolent souvent le village, et il y a régulièrement des bombardements.

«Il y a des mines le long des routes et dans les champs, et les routes elles-mêmes sont dans un tel état que nous devons rouler à faible vitesse. Ce n'est pas effrayant, mais on se signe et on part», explique Olena Minakova.

Le couple dispose d'une voiture de fonction, une Lada. Cependant, le véhicule consomme beaucoup de carburant, indispensable au

fonctionnement des générateurs du village, et la municipalité ne peut pas en fournir davantage. Olena et son mari utilisent donc principalement leur voiture, qu'ils doivent souvent ravitailler en essence à leurs frais.

Malgré les conditions difficiles, Olena Minakova nous assure qu'elle ne remarque aucune dépression parmi les villageois. Les gens s'efforcent de maintenir le village en bon état, en gardant les routes propres et en fauchant les mauvaises herbes sur le bord des routes. Ils s'efforcent d'avoir une apparence soignée et de s'habiller correctement. Selon la *starosta*, cela soulage psychologiquement les gens. En outre, la communauté villageoise s'efforce de résoudre tous les problèmes ensemble.

«Je constate que les gens sont devenus plus amicaux. Cela se manifeste par de petites choses. Les voisins informent toujours les autres de la disponibilité de l'aide humanitaire. Si une personne vient au bureau de la *starosta*, elle apporte les appareils électroniques que les gens lui ont donnés pour les charger. Au printemps, ils s'aident mutuellement à planter dans les jardins. Pour cela, ils utilisent tout ce qu'ils ont : un tracteur, une charrue, un cheval. Ils s'intéressent constamment à la vie des autres. Si quelqu'un ne sort pas, ils s'inquiètent pour lui et lui rendent visite», explique Olena Minakova. Elle note que, malgré les difficultés, les villageois continuent de croire que les temps difficiles prendront bientôt fin.

Créer ses propres ressources

L'expérience des habitants du village de Zelenyi Hai, dans la communauté de Chevchenkivska, dans la région de Mykolaïv, est intéressante : après neuf mois de privation d'électricité et de bombardements, les habitants ont créé un fonds d'entraide qui leur permet de répondre rapidement aux problèmes sociaux locaux. Zelenyi Hai a été privée d'électricité en mars 2022. L'une des attaques contre l'école a tué plusieurs personnes, dont l'ancien du village. Ensuite, le chef de la communauté de Chevchenkivska, Oleh Pylypenko, a été fait prisonnier. Le village s'est donc retrouvé pratiquement sans gouvernance. Oksana Hnedko, une habitante de Zelenyi Hai qui était chargée à l'époque des questions sociales dans le village, nous a dit qu'elle a commencé à aider activement ses compatriotes à résoudre les difficultés liées à la fourniture de l'aide humanitaire. En même temps, elle s'occupait constamment de son mari à l'hôpital - il était directeur d'école et était l'un de ceux qui avaient souffert du bombardement de l'école. Cependant, les médecins n'ont pas pu sauver la vie de son mari.

«Les organisations humanitaires étaient prêtes à nous fournir de l'aide, mais elles nous ont demandé de l'apporter nous-mêmes au village en raison de l'intensité des bombardements. L'un de nos agriculteurs locaux a donc pris en charge l'acheminement de l'aide humanitaire jusqu'au village. Il a également branché ses propres générateurs au château d'eau, qu'il a ravitaillé lui-même. C'est ainsi que les habitants de Zelenyi Hai ont eu de l'eau malgré l'absence



d'électricité», a déclaré Oksana Gnedko, qui est aujourd'hui la *starosta* du village.

Les hostilités autour du village ont pris fin en novembre 2022. À cette époque, de nombreuses organisations caritatives sont venues au village et ont non seulement pour aider à la reconstruction, mais ont également installé de puissants panneaux solaires pour alimenter l'approvisionnement en eau. Les villageois ont décidé de créer un fonds d'entraide afin de pouvoir utiliser leurs propres ressources pour résoudre rapidement divers problèmes dans le village. Par exemple, en termes d'aménagement paysager, de soutien, etc.

«Nous comprenons que certains villages ont besoin de plus d'argent que nous pour leur reconstruction. Nous avons donc décidé d'utiliser nos propres ressources pour les soutenir. Nous avons tenu une réunion au cours de laquelle nous avons élu un trésorier qui présente des rapports sur nos finances. Nous finançons notre fonds par des contributions - 50 UAH par mois pour chaque personne - c'est la décision qu'ont prise les gens eux-mêmes. Cela semble être une petite somme d'argent, mais au bout d'un certain temps, elle s'avère être d'un montant considérable. Nous décidons également de toutes les questions liées aux dépenses lors de l'assemblée générale. Nous en discutons dans un groupe fermé sur Viber», explique Oksana Gnedko.

Les villageois ont déjà utilisé le fonds pour améliorer le cimetière et carreler l'allée, ce dont ils sont très fiers. La *starosta* note l'intérêt des villageois à résoudre les problèmes ensemble. «Pour moi, le village est unique parce que les

gens étaient déjà unis avant, mais pendant la guerre, ils sont devenus encore plus amicaux», conclut-elle.

L'expérience des habitants des communautés de première ligne avec lesquels nous nous sommes entretenus montre que, bien qu'il soit extrêmement difficile de vivre sans électricité, dans les situations extrêmes où l'aide de l'État est limitée, les gens sont obligés de s'organiser eux-mêmes. Dans cette interaction, la richesse et le profit personnel cèdent généralement le pas aux objectifs collectifs, de sorte que les gens unissent leurs forces, aident activement ceux qui ne peuvent pas s'occuper d'eux-mêmes et s'attaquent de manière désintéressée aux problèmes sociaux. Plus les membres de la société sont impliqués dans ce processus de construction de liens horizontaux de solidarité, plus les citoyens seront en mesure de relever les défis d'une époque où il est vain de s'en remettre aux autorités.







PENDANT
LA GUERRE
LA LUTTE
CONTINUE

Chronique des affaires courantes

26 JUILLET

Assassinat d'un syndicaliste

À Dnipro, le responsable du syndicat local des transporteurs routiers, Mykhailo Tonkonohyi, a été retrouvé mort. Il avait disparu la veille [24 juillet], et a été retrouvé mort. Le chef du conseil du district Sobornyï de la ville, Artem Timarev, a publié cette information sur les médias sociaux. Son corps présentait des signes de mort violente, notamment des blessures par balle. Plus tôt en 2020, deux hommes non identifiés ont battu Mykhailo Tonkonohyi, leader du syndicat des transporteurs routiers de Dnipro. Le militant avait porté plainte auprès de la police. Les médecins lui avaient diagnostiqué une fracture du nez, une commotion cérébrale, des contusions et des hématomes. Mykhailo avait également déclaré avoir reçu des menaces de la part de Dniprobas [entreprise de transport] avant et immédiatement après l'incident. Le Mouvement social condamne l'assassinat du président du syndicat et insiste sur la nécessité d'une enquête approfondie et d'une condamnation équitable des auteurs. La «chasse» aux syndicalistes est due au faible niveau de protection des travailleurs et à l'impunité des groupes d'entreprises qui ne cherchent qu'à accroître l'exploitation des travailleurs, sans crainte de la loi, en assimilant la valeur de la vie humaine à zéro.

Notre équipe présente ses condoléances à la famille de Mykhailo Tonkonohyi.

[Sotsialnyi Rukh \(Mouvement social\)](#)

27 JUILLET

Les dons pour les mineurs ont été remis !

Après avoir collecté des dons à Lviv dans les rues et en ligne, nous, les militant·es d'Action Directe, nous sommes rendus à Chervonohrad pour remettre la

somme collectée à Tetyana Hnativ, militante locale et femme de mineur.

Ces dons aideront les mineurs et leurs familles à poursuivre leur lutte : ils se rendront bientôt à Kyiv pour exprimer leurs revendications. Au total, 22 300 UAH ont été collectés au cours de la semaine. Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à la collecte de fonds. C'est notre goutte d'eau commune de solidarité, à tous ceux qui ont soutenu les mineurs et leurs familles par leurs pensées ou leur argent.

Nous continuerons certainement à rester en contact avec les mineurs et à nous joindre à eux pour obtenir justice, car nous sommes convaincus que le mouvement syndical de base et le mouvement étudiant doivent s'unir.

Tant qu'il y aura de la solidarité entre nous, la liberté prospérera !

[Syndicat étudiant ukrainien Priama Diia](#)

29 JUILLET

Marioupol : « Toute la ville se noie dans la merde, nous devons nous y habituer »

Les habitants de Marioupol occupée écrivent dans les chats locaux. Ils sont scandalisés par l'inaction de la pseudo-administration, qui n'a pas réussi à remplacer les réseaux et à organiser le fonctionnement efficace des services publics en deux ans. Selon les habitants de Marioupol, il n'y a qu'une seule équipe d'urgence pour toute la ville, qui n'est tout simplement pas en mesure de couvrir tous les quartiers. Il y a des écoulements tous les jours. De plus, il arrive souvent que l'équipe d'urgence élimine les débordements, mais qu'elles se reproduisent après un certain temps, parce que les canalisations sont usées et ont été endommagées par les tirs d'artillerie russes. En particulier, les habitants de la rue Lomizova se sont plaints à plusieurs reprises des débordements d'égouts, mais ils peuvent toujours attendre l'arrivée de l'équipe d'urgence. Les égouts débordent également dans la rue Yevpatoriyska, dans le centre de



la ville. Les habitants écrivent déjà qu'ils doivent s'habituer au fait que «la ville se noie dans la merde».

Conseil municipal de Marioupol (en exil)

La 80^e brigade d'assaut opposée au limogeage de son colonel

La 80^e brigade d'assaut aéroportée de l'armée de l'air ukrainienne, qui a récemment reçu des informations sur une éventuelle destitution du colonel de brigade Emil Ichkoulou, s'est opposée publiquement à une telle décision. La raison de cette destitution est qu'Ichkoulou s'est opposé à une mission, qui était disproportionnée par rapport aux forces de la brigade. Dans une vidéo qui a été diffusée sur Internet et dans plusieurs médias, les commandants des bataillons et divisions de brigade déclarent: «C'est un commandant qui planifie toutes les opérations en détail. Après tout, la vie de chacun de nous passe avant tout pour lui. [...] Nous ne comprenons pas pourquoi les commandants qui jouissent d'une autorité incontestée parmi le personnel, qui ont un parcours de combat victorieux et une expérience d'une guerre majeure, ne sont pas acceptables aux plus hauts dirigeants des forces armées, car ils n'ont pas peur de signaler des problèmes, l'état réel des choses. Nous exigeons que le colonel Emil Chamilovitch Ichkulov, sous la direction duquel nous sommes toujours prêts à mener à bien des tâches de combat, à libérer le territoire ukrainien du mal russe, reste dans ses fonctions de commandant de la 80^e brigade d'assaut aéroportée de Galice. Nous soutenons le colonel Ichkulov.»

30 JUILLET

Starlinks pour les mineurs combattants

Les mineurs de la PJSC «Ternivske» «DTEK Pavlograd-vugilya», où sont actives les principales branches du Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine, qui font partie de l'Association régionale du NPGU du Donbass occidental (KVPU), continuent d'aider leurs collègues qui ont changé de professions civiles en professions militaires. Les mineurs de Terniv ont remis aux défenseurs

deux connexions Starlinks, dont les fonds pour l'achat ont été collectés lors du tournoi de football caritatif du printemps en soutien aux forces armées ukrainiennes. La première connexion Internet a été remise à la brigade opérationnelle Spartan de la Garde d'assaut. Et la seconde est allée aux combattants de la batterie de mortiers de la 108^e brigade de défense territoriale distincte des Forces armées ukrainiennes, dans laquelle servent de nombreux mineurs de l'ouest du Donbass.

KVPU

2 AOÛT

Sans salaires, ils démissionnent

En raison de la démission des 38 employés, Karpatnaftokhim ne sera pas en mesure d'assurer le fonctionnement sans problème des installations de traitement des eaux, dont dépend l'approvisionnement en eau de Kalouch, dans la région d'Ivano-Frankivsk, à partir du 1^{er} août. Le 31 juillet, 30 salariés de l'entreprise ont démissionné. Ils ne sont plus payés depuis octobre 2023. «Nous avons déjà les carnets de commandes entre nos mains. Nous allons intenter un procès pour que nous puissions recevoir les salaires dus. Nous avons déjà intenter un procès en février. Nous avons gagné. Le tribunal a ordonné à l'entreprise de payer, mais elle n'a pas payé», dit Anna Kozak, une employée.

Le syndicat libre des machinistes tente de protéger l'hôpital devant les tribunaux

Le syndicat libre des machinistes du dépôt de locomotives de Kremenchouk de la branche régionale «Chemin de fer du Sud» JSC «Ukrzaliznytsia», qui fait partie du Syndicat libre des cheminots d'Ukraine et membre de la Confédération des syndicats libres d'Ukraine (KVPU) a déposé une plainte contre le conseil municipal de Kremenchouk devant le tribunal administratif du district de Poltava. Selon Serhiy Moskalts, président du comité syndical, la décision des autorités municipales concernant la réorganisation de l'hôpital Prydniprovskia est illégale et invalide, car la fusion



de l'hôpital «Prydniprovska» avec une autre institution médicale communale privera non seulement les membres du Syndicat libre des machinistes du dépôt de locomotives de Kremenchouk, mais aussi tous ses employés du droit aux soins et aux services médicaux.

KVPU

3 AOÛT

Le premier espace ukrainien pour vétérans musulmans ouvert à Kyiv

À Kyiv, la rénovation du premier espace réservé aux musulmans d'Ukraine est en cours d'achèvement. Des dizaines de milliers de musulmans servant dans les forces armées pourront s'y retrouver, partager leurs expériences, prier et recevoir un soutien, notamment psychologique. L'espace devrait ouvrir dans quelques semaines. «Il n'y a aucune différence dans la guerre, quelle que soit la religion ou la nationalité. Nous sommes tous comme une seule famille, comme des frères, nous nous battons, parce que nous avons un ennemi. Mais quand arrive la période d'après-guerre, beaucoup de gens font attention à la nourriture halal. Ils font attention au fait qu'ils ont besoin de prier, ils ont besoin d'une salle de prière, nous devons créer ces conditions», a déclaré le vétéran Rahim Babaïev. Les anciens combattants et les femmes vétérans qui pratiquent l'islam pourront visiter l'espace. Tous les services sont gratuits pour eux et elles.



Associations de femmes de militaires

Le 3 août 2024, à Jytomyr, à l'entrée centrale du centre commercial «Global», un rassemblement a été organisé par des membres des familles de militaires qui, après le début d'une invasion à grande échelle, sont allés défendre l'Ukraine contre les troupes russes. Les participantes à l'action ont exigé l'établissement de conditions de mobilisation et de démobilisation claires. Le 27 juin, les épouses de militaires de diverses villes d'Ukraine, dont l'oblast de Jytomyr, ont enregistré l'organisation publique Intention. Selon Irina, cela avait été

fait pour avoir plus d'influence sur les autorités et communiquer avec elles.

5 AOÛT

Un sergent devant les tribunaux

Le tribunal administratif du district de Transcarpathie a donné raison à un sergent d'un détachement militaire de gardes-frontières qui n'avait pas reçu de rémunération supplémentaire pour le temps passé dans la zone de combat. Le tribunal a jugé que la décision de l'unité militaire était illégale et lui a ordonné de verser une rémunération supplémentaire (100 000 UAH par mois) pour les quatre mois de service sur le front. Le militaire qui n'avait pas reçu de rémunération supplémentaire (100 000 UAH par mois) pour le temps passé dans la zone de combat a saisi le tribunal. Pendant quatre mois (août, septembre et novembre 2022 et janvier 2023), le plaignant a participé à la résistance à l'agression armée russe dans la région de Soumy, comme l'atteste un certificat. Cependant, l'unité militaire n'a pas versé au sergent une rémunération supplémentaire de 100 000 UAH. L'unité militaire a reçu l'ordre d'effectuer les paiements correspondants. La décision peut encore faire l'objet d'un appel.

Terreur médicale

Selon le ministère de la santé ukrainien, au début du mois d'août 2024, l'ennemi avait déjà endommagé 1 642 installations médicales et en avait détruit 214 autres. Les pertes les plus importantes ont été subies par les installations médicales des régions de Kharkiv, Donetsk, Mykolaïv, Kyiv, Tchernihiv, Dnipro, Kherson et Zaporijjia. Il est actuellement impossible d'obtenir des informations complètes sur l'étendue des dégâts subis par les installations médicales dans les territoires temporairement occupés. Les Russes ont également endommagé 188 ambulances, en ont détruit 261 et en ont saisi 125. 523 installations médicales ont été entièrement restaurées et 361 autres ont été partiellement restaurées.

6 AOÛT

Pas de logements à Marioupol

Les habitants des immeubles situés aux 3, 5 et 7 de la rue Poltavska attendent depuis deux ans les logements de compensation promis par les occupants. Leurs maisons ont été bombardées par les Russes en mars 2022 et détruites après l'occupation. Aujourd'hui, les Russes ont commencé à construire un immeuble de plusieurs étages à cet endroit, mais on a dit aux habitants que «ce n'était pas pour eux». «Nous voulons vivre dans notre maison. Nos appartements ont été privatisés. Et maintenant, on nous prive de nos maisons. [...] Nous sommes sans abri depuis deux ans. Il est impossible de survivre avec nos salaires. Tout ce que nous avons à faire, c'est d'aller au cimetière et de marcher jusqu'à la tombe nous-mêmes», disent les habitants de Marioupol.

La 6^e Kharkiv Pride

Du 7 au 15 septembre 2024, KharkivPride, l'événement LGBTQ+ le plus visible de ce côté du Dniepr, aura lieu pour la sixième fois à Kharkiv. Le slogan de cette année est «Ensemble vers l'égalité et la victoire», déjà été entendu lors de la KyivPride 2024 et des prides étrangères.

7 et 8 septembre: PrideFest de bienfaisance; 13 septembre: Ouverture officielle du Pride Hub; 14 septembre: Commémoration des soldats LGBTQ+ tombés au combat; 15 septembre: Marche de la KharkivPride.

Parallèlement aux événements de la KharkivPride, une collecte de fonds sera organisée, dont l'intégralité des recettes sera reversée à la Volunteer Foundation pour l'achat de composants pour les drones Achilles de la 92^e brigade d'assaut et DFE Mavic 3T pour les forces spéciales à la frontière de la région de Soumy.

Fiscalité

Pour le premier semestre 2024, les recettes fiscales représentaient près de 68 % des recettes budgétaires. La population a payé près de 48 % de celles-ci et les entreprises ont payé moins de 17 % des recettes

budgétaires, soit près de trois fois moins. Le taux de l'impôt sur le revenu des personnes physiques est passé de 15 % à 18 % et, compte tenu du prélèvement militaire, à 19,5 %. Le taux de l'impôt sur le revenu des sociétés a été réduit de 24 % à 18 %.

En Ukraine, à cause de la guerre, le taux de mortalité est trois fois supérieur au taux de natalité.

Au premier semestre 2024, 87 655 enfants sont nés en Ukraine, soit 9 % de moins qu'à la même période l'année dernière, selon le ministère de la justice. Dans le même temps, 250 972 décès ont été enregistrés. Par rapport à la période précédant le début de l'invasion à grande échelle, le taux de natalité a diminué cette année de 1,5 fois: 87 655 enfants en 2024 contre 132 595 en 2021. Actuellement, il y a trois décès pour chaque nouveau-né. Ce ratio est l'un des indicateurs clés de la crise démographique que connaît l'Ukraine.

7 AOÛT

Krementchouk, 6^e manifestation contre la fusion des hôpitaux

Le 7 août, les habitants de Kremenchouk, le syndicat des conducteurs du dépôt de locomotives, et le personnel soignant se sont rassemblés près de l'hôpital Prydniprovsk. Ils s'opposent à la fusion de l'hôpital avec l'hôpital de la ville. Une quarantaine de personnes sont venues. Ils demandent au conseil municipal d'annuler la décision du 17 mai 2024 sur la fusion des hôpitaux. Selon Serhii Lachko du Syndicat libre des machinistes du dépôt de locomotives de Kremenchouk, si la question de l'unification des hôpitaux n'est pas résolue d'ici mercredi prochain, les habitants de Kremenchouk participeront à nouveau aux manifestations.

9 AOÛT

Quinze mois sans salaire

Hier, le 9 août, une réunion avec le personnel soignant a eu lieu à l'hôpital du village de Melnytsia-Podilska, avec le conseil du village de Melnytsia-Podilska



du district de Borchtchiv, région de Ternopil et le syndicat Sois comme Nina. Les employé·es n'ont pas été payé·es depuis quinze mois et l'hôpital n'a plus d'électricité. Les autorités comptent sur la destruction de l'institution médicale. Il s'agit d'une irresponsabilité de notre gouvernement à l'égard personnel soignant.

[Sois comme Nina](#)

15 AOÛT

Les patrons ne veulent pas des anciennes combattant·es

De nombreux employeurs ne sont pas prêts à leur offrir des postes de direction et les assimilent souvent à des personnes handicapées. Selon les estimations du ministère des anciens combattants, après la fin de la guerre, le nombre d'ancien·es combattant·es et de leurs familles pourrait atteindre 5 à 6 millions de personnes. Cependant, seuls 13 % des ancien·es combattant·es n'ont eu aucun problème d'emploi et seulement un tiers des mobilisé·es souhaitent retourner sur leur ancien lieu de travail. Selon les résultats de Work.ua, basées sur les réponses de plus de 2000 entreprises, seules 54 % des entreprises sont prêtes à embaucher des vétérane·s. Les grandes entreprises (plus de 1000 salariés) affichent les meilleurs résultats, avec un score moyen de 59 %. Cependant, seulement 8 % des entreprises disposent de programmes de réadaptation médicale et psychologique pour ancien·es combattant·es, et seulement 18 % leur assurent une intégration efficace.

16 AOÛT

L'Atelier féministe dans les rues de Lviv

Nous avons organisé une campagne médiatique de rue intitulée «Nous avons chacune des menstruations différentes, et c'est normal!» et attiré l'attention des habitants de Lviv sur le sujet important de la stigmatisation des menstruations. La menstruation est un processus naturel. C'est aussi normal que la croissance des fleurs

et la maturation des fruits. La société a fait de ce processus un tabou, quelque chose dont il faut avoir honte. De nombreuses personnes ne savent pas ce qui se passe lorsqu'elles ont leurs premières règles, elles pensent qu'elles sont en train de mourir. Ou bien elles ne savent pas que le liquide menstruel n'est pas bleu, comme le montre la publicité. Ce n'est pas la norme. En tant que société, nous devons lutter contre cela. C'est pourquoi nous vous exhortons à dire haut et fort que les règles sont naturelles et belles, et que vous ne devriez pas en avoir honte ou en parler à voix basse. Nous poursuivons notre campagne médiatique visant à normaliser ce sujet et voulons créer une société où tout le monde se sent à l'aise et libre!

Les femmes descendent à la mine

Plus de 200 femmes travaillent actuellement à la mine de Bilozersk, dans la région de Donetsk, dont près d'une cinquantaine exercent des métiers souterrains. Le nombre de mineurs à la centrale à charbon a diminué en raison de la mobilisation des hommes. Au total, 249 femmes travaillent à la mine Bilozerska, dont 46 exercent des métiers souterrains. Cela représente environ 5 % du nombre total d'employés qui est impliqué dans les travaux souterrains, explique le directeur du DTEK de la mine de Bilozerska, Vitaly Vilkhovy. Il note que les femmes ont commencé à travailler dans la «clandestinité» au début de l'invasion à grande échelle, lorsque les hommes sont partis pour défendre le pays. L'entreprise a créé des conditions répondant aux besoins des femmes: des douches séparées ont été installées, des vêtements de travail et des chaussures de tailles appropriées ont été achetés. Selon le président de la Confédération des syndicats indépendants de la région de Donetsk, Dmytro Zeleny, le manque de personnel dans le secteur minier dans la région de Donetsk varie de 20 à 30 %.



Contre les fermetures d'hôpitaux

Sois comme Nina¹

Le 24 juillet dernier, Sois comme Nina a tenu une conférence de presse à Kyiv pour discuter de l'«optimisation» des installations médicales en Ukraine.

Svetlana Semenova, infirmière en chef au Centre régional antitumoral de Zaporijjia, s'est adressée aux journalistes. Elle a parlé de la tentative des autorités locales de fusionner le centre avec l'hôpital régional. Selon elle, le centre anticancéreux dispose d'un équipement de pointe et d'un taux élevé de traitements efficaces, et fait partie des meilleures institutions médicales ukrainiennes dans ce domaine. Il répondait à toutes les exigences du NHS, mais cela ne l'a pas sauvé de l'«optimisation». Le centre sera désormais subordonné à l'administration, qui a déjà introduit des «paiements d'assurance» pour les patients.

Svitlana Sydorenko, une infirmière de Pryluky, dans l'Oblast de Tchernihiv, a raconté comment les autorités locales voulaient fermer l'hôpital et les postes paramédicaux, mais Svitlana a réussi à sauver l'établissement médical. Selon elle, l'ancien directeur a utilisé les fonds du NHSU pour ouvrir son propre établissement de santé privé. Le directeur qui l'a remplacé a également retiré des fonds à des fins inconnues. L'établissement médical est donc aujourd'hui en faillite. Cependant, Svitlana, qui est maintenant directrice par intérim, est déterminée à développer des soins de santé abordables et à rechercher des possibilités de conserver le personnel de l'hôpital.

Olha Turotchka, chirurgienne dans la ville de Chostka (oblast de Soumy), a, quant à elle, évoqué les réductions de personnel à l'hôpital pour enfants et les baisses de salaire, alors



1. 25 juillet 2024.

que l'hôpital reste pratiquement le seul établissement médical pour la communauté, qui est constamment en proie à des problèmes de santé publique.

Victoire sur le droit à la rémunération

Sois comme Nina¹



Dans la région de Khmelnytsky, le personnel a gagné dans sa lutte pour ses droits à rémunération. Après des mois de confrontation avec le directeur de l'hôpital Derajnya et l'intervention d'une aide juridique gratuite d'un avocat de Sotsialnyi Rukh, la défense du droit au paiement de leur rémunération a été portée au public. Aujourd'hui, la situation est suivie par des représentants du Service national de réconciliation et de médiation, ce qui permet d'éviter les actions arbitraires de l'administration. La principale victoire a été le transfert de presque tous les employé·es à un travail à temps plein, ainsi que la préservation de tous les avantages prévus par la convention collective. La situation conflictuelle au sein de l'entreprise est née de la décision du



directeur Oleksandr Korolyuk de modifier les conditions de travail sans le consentement des employés. En février 2024, un ordre a été émis sur les changements dans l'organisation du travail, suivi de plusieurs autres pour transférer certains employés à un travail à temps partiel. Ces décisions n'ont pas fait l'objet d'un accord avec le comité d'entreprise et le syndicat, comme l'exige la loi. Le directeur a tenté de résoudre les problèmes financiers aux dépens des infirmières et des aides-soignantes les moins bien rémunérées. Cependant, les employé·es ont courageusement résisté à ces mesures. En utilisant tous les moyens disponibles sous la loi martiale, le personnel soignant a pu attirer l'attention sur leurs problèmes et influencer les décisions prises par l'institution médicale.

1. 2 août 2024. Photo : collection privée.

Une médecin de l'hôpital pour enfants de Kyiv raconte

Propos recueillis par Sois comme Nina¹

1. 23 juillet 2024.

Le 8 juillet, les troupes russes ont attaqué le principal hôpital pour enfants d'Ukraine, Okhmatdyt, où sont traités les enfants atteints des maladies les plus complexes.

À ce moment, l'hôpital comptait environ 600 patients. L'attaque a tué un visiteur adulte et un médecin, et a blessé environ 300 personnes, dont 8 enfants. Le même jour, une maternité privée a été attaquée, tuant neuf personnes; un centre d'affaires, sept personnes; et un immeuble résidentiel, treize personnes, dont cinq enfants. Au total, 33 personnes ont été tuées à Kyiv le 8 juillet, dont six travailleurs médicaux.

Travailleurs médicaux tués lors de l'attaque russe du 8 juillet

La radiologue Tatyana, employée d'Okhmatdyt, qui travaille au centre de diagnostic radiologique depuis plus de dix ans et qui était au travail au moment de l'attaque, a raconté son expérience à Sois comme Nina.

Elle effectuait des rondes dans les services avec un appareil à rayons X portable et sortait de l'ascenseur lorsque l'explosion s'est produite.

«J'ai cru que c'était la fin. Tout me tombait sur la tête. C'était une fraction de seconde, mais il est impossible de décrire ce que l'on ressent quand on le voit de ses propres yeux, quand on comprend qu'il s'agit d'Okhmatdyt, un lieu sacré où il n'est absolument pas acceptable de toucher», raconte Tatiana.

Malgré le choc, elle s'est rendu compte que sa présence était très nécessaire, car de nombreuses personnes étaient blessées.



«J'ai vu que de nombreuses personnes avaient besoin d'une aide urgente. Le personnel, les patients et les enfants couraient, couverts de sang. Quelqu'un criait qu'il avait une commotion cérébrale. J'ai vu qu'il n'y avait pas d'électricité et que nous devons travailler avec un appareil portable», explique Tatiana.

Avec un autre employé, elle a pansé et radiographié les blessés: «Il y avait des femmes avec des enfants, elles ont laissé leurs enfants et m'ont aidée. Elles emmenaient un patient et en ramenaient un autre. Et je leur disais moi-même: "Une fracture ici, un fragment là". Puis elles le transmettaient au médecin. C'était très difficile moralement, mais nous n'avions pas le droit de nous apitoyer sur notre sort, car nous étions entiers. Il y avait des émotions comme la colère, la haine et le désir d'aider les nôtres», explique la médecin.



Tatyana note qu'elle a involontairement sauvé la vie de plusieurs patients venus se faire examiner ce matin-là.

«Il y avait des gens devant mon bureau qui voulaient être examinés. Mais comme j'ai décidé d'aller d'abord voir les patients dans les services, il s'est avéré que je leur ai sauvé la vie. Le médecin qui venait les consulter est descendu des étages supérieurs et a survécu. Si j'avais procédé à un examen plus rapide et qu'il les avait laissés partir, ils auraient certainement été blessés. Près de l'épicentre de l'explosion, des voitures ont été écrasées. L'une d'entre elles était la voiture de ces personnes. Ils sont venus me voir plus tard, ont pris des photos avec moi et m'ont remercié de leur avoir sauvé la vie», raconte Tatiana.

Selon elle, en fin d'après-midi, lorsque la plupart des victimes et des patients ont été évacués ou sont sortis de l'hôpital, le personnel est passé dans les autres services.

«C'était horrible. Au centre de traumatologie, le chef du service a littéralement entendu un bruit à la dernière minute et a demandé à tout le personnel de partir rapidement. Une minute plus tard, il y a eu une explosion. Ils se trouvaient à côté du service de toxicologie, qui a été complètement détruit. Ils ont dit qu'ils le fermentaient et qu'il était prévu de le nettoyer. Les dégâts les plus importants ont été causés à la chambre des résidents et au bureau du directeur. C'était l'épicentre», déclare le médecin.

«Les patients sont transférés au rez-de-chaussée, où se trouve un abri antiaérien. Il y a beaucoup d'enfants ici, jour et nuit. Il y a des brancards et les enfants y sont installés», explique Tatiana.

Selon elle, l'hôpital reprend peu à peu son activité: «Notre service de radiologie a été rouvert et nous commençons lentement à travailler. Chaque jour, le médecin en chef annonce ce qui a fonctionné et ce qui n'a pas fonctionné.»

Au total, depuis le début de l'invasion russe de l'Ukraine, 1 642 installations médicales ont été endommagées et 214 autres ont été complètement détruites. La plupart des dégâts ont été causés dans les régions de Kharkiv, Donetsk, Mykolaïv, Kherson, Tchernihiv, Kyiv, Dnipro, Zaporijjia et Soumy.

Environ 200 médecins civils ont été tués.

Mineurs de Lviv : « Nous ne sommes pas des esclaves »

Entretien avec Tetiana Hnativa Karetnikova pour *Trudova Halychyna*¹ par Ihor Vasylets et Maksym Chumakov

1. *Trudova Halychyna* (Laborieuse Galicie) est un média social en ligne consacré à la situation économique, sociale et culturelle des travailleur-euses de Galicie. Voir «*Trudova Halychyna, la voix des travailleurs de Galicie*», *Soutien à l'Ukraine résistance* n° 24, 29 juillet 2024.

Le 24 juin, les femmes et les enfants des mineurs se sont rendus dans les locaux de l'administration de la ville de Tchervonohrad. Les femmes ont exigé le paiement de six mois d'arriérés de salaires des mineurs de l'Entreprise d'État du charbon de Lviv.

Les travailleurs de Tchervonohrad, dont les ressources reposent presque entièrement sur le minier, souffrent de retards de salaires depuis plusieurs années. Cette fois-ci, la direction attribue les arriérés aux dommages causés à l'infrastructure énergétique par l'attaque de missiles russes : en raison de la destruction des centrales électriques, les entreprises énergétiques ne peuvent pas utiliser le charbon qu'elles reçoivent. Cependant, les mineurs et leurs familles ne sont pas satisfaits de cette réponse et réclament une rémunération équitable pour leur travail. L'action devant l'administration de la ville visait à attirer l'attention des fonctionnaires et du public sur leur problème.

Des militant-es du Mouvement social et du syndicat étudiant indépendant Priama Diia se sont rendu à Tchervonohrad et se sont entretenus avec Tatiana Gnativa Karetnikova, militante et épouse d'un des mineurs.

Comment vous êtes-vous engagée dans l'activisme civique et êtes-vous devenue le visage de la campagne pour le paiement des salaires des mineurs ?

Je suis médecin de formation, ambulancière. J'ai quinze ans d'expérience. Mon père était mineur, j'ai donc grandi en voyant ce que c'était. Pas d'argent, pas de salaire – ce n'est pas arrivé hier ni avant-hier. Il se trouve que mon mari est également allé travailler à la mine et que ces retards de salaire ont commencé.

Notre première action a eu lieu en 2019. Nous n'avions pas reçu nos salaires depuis environ six



mois, alors nous sommes allés à Sokal, à l'entreprise d'État Lvivvugilya. Il y avait des hommes et des femmes, des femmes avec des enfants. Nous avons eu un cas où la femme d'un mineur a accouché prématurément parce qu'elle s'inquiétait des salaires, des retards et des dettes. L'enfant s'est retrouvé en soins intensifs. Ensuite, tout le monde était très excité, effrayé, car des femmes avec des enfants sont arrivées.

Nous avons donc décidé [de protester] nous aussi. Nous comprenons les gars : ils ne peuvent pas arrêter la production. Ils ont expédié le charbon pour lequel ils n'ont pas reçu l'argent depuis six mois. Il était déjà dans les entrepôts de Trypilska TPP. En fait, les gars ont fait leur travail - ils ont expédié le charbon et rien d'autre ne les préoccupait. Rendez-nous notre salaire !



Combien de personnes ont vu leur salaire retardé ? Tout le monde est-il concerné ?

Tous les travailleurs de la mine ! Les travailleurs de surface¹ n'ont été payés que deux fois depuis février - 16 % en avril et quelques pourcents en février. Les mineurs de fond ont eu plus de chance avec l'aide de l'État, ils reçoivent environ 37 à 40 % de leur salaire une fois par mois. Mais 8000 à 9000 HUA [180 à 202 euros] par mois pour une famille de quatre personnes, ce n'est rien du tout.

Presque tous les habitants de Tchervonohrad travaillent dans les mines, ou du moins un membre de chaque famille est mineur. Et cela rapporte beaucoup à la ville ! Si le salaire

1. Employés, contremaîtres, etc.



est normal, donc l'IRP² est élevé. La dette approximative par personne est de 100 000 à 120 000 HUA. C'est pour six mois. C'est une grosse somme d'argent [que la ville perd aussi en impôts].

La direction indique-t-elle la raison de la dette ?

La dette est née du fait que les compagnies énergétiques n'ont pas payé le charbon qu'elles ont reçu. En d'autres termes, les mines leur ont livré du charbon, mais les acheteurs n'ont pas payé. Les entreprises ont dit : « Et nous, alors ? Une roquette a frappé, le charbon est sous les décombres. » Mais d'un autre côté, pourquoi les gens qui ont déjà fait leur travail devraient-ils s'en soucier ?

Le ministère présente des excuses : « Nous travaillons. » Mais nous ne savons pas dans quelle direction ils travaillent. Des rumeurs ont circulé selon lesquelles ils voulaient geler la dette pendant cinq ans. Cependant, nous avons tous entendu à la télévision que le ministère avait alloué une importante somme d'argent à

2. Impôt sur le revenu des personnes physiques.

DTEK [société énergétique] pour restaurer le secteur de l'énergie. Ils auraient pu utiliser une partie de cet argent pour rembourser la dette !

Si les mineurs n'avaient pas expédié le charbon, ils auraient été condamnés à une amende pour ne pas avoir fait leur travail. Et ceux qui n'ont pas payé les mineurs pour le charbon qu'ils ont reçu, ne paient pas d'amende, ils ne paient rien du tout.

Dans un reportage de la chaîne Suspilne TV, il est mentionné que les entrepôts de charbon sont surchargés.

Il n'y a aucun endroit où le vendre. Le PDG cherche à signer de nouveaux contrats. Une partie, peut-être, pour fournir à l'étranger. Une partie pourrait être vendue en Bourse. Je veux dire qu'il ne reste pas inactif, qu'il n'attend pas. Mais notre ministère est un peu... lent.

Combien de mineurs travaillent au total dans les mines ?

Six mille. Et chaque mineur a quatre ou cinq autres membres de sa famille derrière lui. Ils doivent payer des intérêts et les factures des services publics. Et même là, ce n'est pas suffisant pour tout. Le temps passe et nous nous endettons à nouveau. Il y a eu des moments où nous n'avons pas payé les services publics parce que nous n'avons pas d'argent. Les sociétés de services publics nous imposent une pénalité. Il est arrivé qu'ils veuillent couper l'électricité à cause de la dette.

Vous n'avez donc pas «gelé» vos factures de services publics en raison de la situation d'endettement ?

Non. L'éclairage, le gaz - ils ne s'intéressent à rien du tout: «Pourquoi est-ce que ce sont nos problèmes? C'est votre problème de ne pas être payés!» Et les mineurs ne peuvent pas dire: «Ce n'est pas notre problème qu'une bombe soit tombée là - rendez-nous notre argent!» Tout cela dure depuis février jusqu'à aujourd'hui.

Comment faites-vous pour survivre avec l'argent que vous recevez ?

Les hommes vont au travail, et après le travail, ils vont à un autre travail pour gagner de l'argent, au moins un peu pour vivre.

De quel type de travail s'agit-il ?

Taxis, réparations. Ils cherchent partout quelque chose, quelque part. Ils travaillent comme gardiens de nuit. Une femme m'a dit: «Je vois mon mari une demi-heure par jour»: c'est-à-dire qu'il rentre du travail, mange et retourne au travail.

Où travaillent les personnes qui ne sont pas présentes dans les mines ?

Nous avons des éducateurs, des enseignants et des médecins ici. Il y a des magasins. Mais le budget de la ville est basé sur les mines. Lundi, il y a eu une réunion de la GlZ, une organisation allemande qui s'occupe de la transformation des régions houillères. Les mines devant fermer



en 2030, les Allemands ont décidé de donner aux mineurs la possibilité de suivre une nouvelle formation ou de se reconverter, ou encore de créer leur propre entreprise.

Le lundi, une Allemande est venue avec sa direction et des gens de Lviv. Ils étaient un peu mal à l'aise parce qu'ils voulaient montrer une bonne image, et puis des gens «étranges» avec des enfants sont venus et ont tout gâché pour eux. Je dis: si vous voulez transformer les régions charbonnières, assurez-vous que les gens ont remboursé leurs dettes pour que votre image soit vraiment bonne.

Il n'y avait pas de mineurs à votre rassemblement, seulement des femmes avec des enfants. Comment cela se fait-il ?



Premièrement, les gens sont au travail. Deuxièmement, ils s'inquiètent d'être privés de leur protection. Les mines sont protégées parce qu'elles sont des entreprises énergétiques importantes. Ils ne peuvent pas s'arrêter parce que le charbon est important pour la saison de chauffage.

En général, 60 % de nos hommes sont en guerre. En fait, tout leur soutien est venu de leurs collègues, et maintenant ces collègues n'ont plus rien pour les soutenir. Qu'il s'agisse de munitions, d'appareils de vision nocturne ou de quadcoptères, il n'y a pas de soutien parce qu'il n'y a plus rien pour les soutenir. De même, les volontaires de la ville [défenseurs] dépendaient des salaires des mineurs, et ils pouvaient donner de l'argent pour acheter quelque chose

pour la ligne de front. Aujourd'hui, Et maintenant, tout est au point mort.

Parlez-nous des syndicats de la ville et dites-nous s'ils vous aident.

Le NPGU³ nous a accusés du fait que notre action serait organisée par un nouveau parti politique inconnu. Et que nous voulons réduire les syndicats à zéro. En fait, vous vous trompez vous-même! Si les syndicats faisaient quelque chose, nous ne sortirions pas. Mais lorsque nous avons mené l'action, des travailleurs d'un syndicat indépendant sont venus nous voir. Il y avait des représentants de presque toutes les mines. Il y avait un directeur de l'Office des mineurs. Nous leur avons demandé: «Aidez-nous, donnez-nous un bus, nous irons au ministère. Nous demanderons quand la dette sera remboursée.» Mais ils nous ont dit que cela ne servirait à rien et que cela leur coûterait trop cher de louer un bus.

Votre groupe d'initiative ne contacte donc pas les syndicats ?

Nous prenons contact, mais ils ne nous entendent pas. Ils nous disent: «Pourquoi êtes-vous sortis là? Vous n'êtes pas un syndicat. Pourquoi vous vous faites plus que vous n'êtes?» Et ainsi de suite. Pour l'instant, nous sommes plus aidés par les élus locaux que par les syndicats.

Que comptez-vous faire en cas de non-paiement des dettes ?

3. Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine.

J'ai écrit dans le média *Chakhtar Plus* que si les syndicats aident, ils sont bons. S'ils ne le font pas, à quoi servent-ils? Nous payons des cotisations [au syndicat] qui s'élèvent à 400 UAH par mois et par employé. C'est une somme importante. Nous avons besoin d'un syndicat transparent, où nous pouvons, par exemple, obtenir de l'argent pour un traitement ou autre chose si nous en avons besoin. Sinon, une fois par an, ils nous offrent deux kilos de bonbons pour Saint-Nicolas et une fois par an, mille hryvnias d'aide. Je dis aux syndicats: «Vous voyez combien il y a de dettes. Donnez une aide à tout le monde dans la mine. Au moins une fois par équipe, donnez-leur une aide.» Ils ont répondu: «Nous n'avons pas d'argent.» La situation est difficile aujourd'hui, mais que s'est-il passé auparavant? Combien d'années de suite les cotisations ont-elles été payées? Où se trouve cet argent? Je ne veux pas disqualifier ou discréditer qui que ce soit, mais les syndicats se discréditent eux-mêmes!

Comment envisagez-vous l'évolution de votre initiative? Existe-t-il un plan d'action pour la suite?

Nous sommes actuellement dans l'expectative. Lors de la réunion de mardi [2 juillet], ils ont dit qu'il y avait deux options pour le remboursement de la dette: soit prendre des prêts auprès des banques ukrainiennes, soit le faire aux frais des donateurs étrangers. Et c'est lors de la réunion qu'ils décideront laquelle de ces options est la meilleure.

Quelqu'un a-t-il été invité à cette initiative?

Non. Il y aura des syndicats là-bas. Ils ne pensent pas que notre initiative soit sérieuse. Pour être honnête, ils ont peur. Pour une raison ou une autre, ils ont très peur des femmes avec des enfants, parce que cela a déjà été testé en 2019 et que cela a été testé encore aujourd'hui.

Que pensez-vous de la vie en ville en général? Nous avons discuté avec les habitants pendant un certain temps et nous avons remarqué que les gens sont assez pessimistes. Ils disent que l'industrie du charbon va bientôt disparaître, et la ville avec elle.

Pourquoi? Notre ville est belle. De nouvelles maisons sont construites. L'essentiel est de créer de nouveaux emplois après la fermeture des mines. Par exemple, la GIZ a ouvert des cours où l'on peut étudier dans différents [domaines] - technologies de l'information et impression 3D. Elle a maintenant ouvert des bourses, et vous pouvez donc en faire la demande. Le montant de la subvention est, je crois, de deux cent mille euros pour ouvrir votre propre entreprise. De nombreuses personnes posent leur candidature. Par exemple, je veux ouvrir un centre médical de premiers soins ici.

Mais tout le monde s'accorde à dire que l'industrie du charbon s'arrêtera tôt ou tard?

Oui. La GIZ a dit elle-même que toutes les entreprises charbonnières devraient être fermées d'ici 2030. Dans notre pays, lorsque les mines étaient fermées, elles étaient mises en sommeil. Nous parlons maintenant de construire



de nouvelles entreprises à leur place. Il y a de nombreuses options – construction de machines, production de béton. Nous avons une grande usine de construction métallique et une usine de béton armé, qui ne sont plus en activité. Il y a beaucoup d'espaces et les locaux sont situés sur plusieurs étages sous terre, il est possible de mettre en place une production. Il existe également diverses initiatives de volontariat. Par exemple, il y a la Krystynopil Volunteer Force, une formation de volontaires de la défense territoriale. Ce sont des militaires qui sont là pour défendre la région en cas d'attaque, par exemple, du Bélarus. J'ai prêté serment alors que j'étais enceinte de neuf mois. Il n'y a pas de raison d'avoir peur. Ce qui compte, c'est la façon dont on se met en place. C'est la même chose ici, dans la ville: si vous vous y mettez, cela arrivera. Si vous vous préparez à la dépression, ce sera la dépression.



Je suis également bénévole à la Croix-Rouge. Nous avons également une fondation appelée Fondation pour le développement stratégique. Personnellement, j'y vais pour collecter des kits de premiers secours et vérifier les médicaments. Cependant, cela fait longtemps que je n'y suis pas allée car j'ai dû aller travailler. Mon enfant avait un an et demi et je devais aller travailler: je devais nourrir ma famille. Nous aidons aussi les médecins à lutter. Je travaille dans le secteur de l'éducation et les médecins de ce secteur ne perçoivent que le salaire minimum. Nous nous sommes donc battus et la ville a augmenté notre salaire de 50 %, et le NHS [service de santé] va maintenant nous accorder une augmentation de 20 % pour la santé mentale. En d'autres



termes, nous avons un peu plus que le salaire minimum. Mais nous avons quand même réussi à l'obtenir!

Enfin, nous aimerions vous demander comment les gens peuvent vous soutenir, vous et votre initiative ?

Eh bien, nous avons écrit un appel au ministre au sujet de la dette. Nous avons recueilli des signatures mardi. Nous avons envoyé le tout. Le PDG a accepté de s'en occuper et de nous les remettre personnellement pour accélérer les choses. Nous allons maintenant voir comment les choses vont se dérouler. Si rien ne se passe, je prendrai rendez-vous avec le ministre. Je lui parlerai alors personnellement. Mes droits ont bel et bien été violés. C'est-à-dire le droit humain à la rémunération. Excusez-moi, nous ne sommes pas des esclaves. Les esclaves recevaient au moins de la nourriture, mais ici, ils ne font même pas cela.

Les mineurs de la région de Lviv exigent une solution à leurs problèmes urgents

Confédération syndicale KVPU⁴

N'attendant pas la solution de leurs problèmes urgents (le paiement des salaires dus depuis six mois et la vente du charbon extrait, mais aussi des réponses claires aux nombreux appels des syndicats miniers opérant dans l'entreprise aux représentants des mines et des entreprises de SE Lvivvugilya), jeudi 1^{er} août, ils ont été contraints de venir à Kyiv et d'exiger la satisfaction de leurs demandes sous les murs du ministère de l'énergie.

La protestation a été menée par les dirigeants et les militants de l'Association régionale du Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine de Tchervonograd et de l'Organisation territoriale de Lviv de l'Ukrvogleprofspilka. D'abord, lors d'un rassemblement devant le ministère de l'énergie puis en réunion, les mineurs ont exprimé leurs trois revendications: payer les salaires dus aux employés de la SE Lvivvugilya pour février-juillet 2024; assurer des ventes stables de produits houillers de la SE Lvivvugilya; allouer des fonds pour le remplacement des équipements et machines usés.

Selon Myroslava Kaftan, présidente de l'Association régionale de Tchervonograd du NPGU, la dette salariale envers les mineurs s'élève actuellement à 510 millions d'UAH. En outre, l'entreprise a également une dette pour le paiement de l'EUV, à cause de laquelle les mineurs ne peuvent pas prendre leur retraite à temps et recevoir des indemnités de maladie en fonction de leur salaire moyen et non minimum.

«Les gens n'ont pas encore reçu l'intégralité de leurs revenus, depuis février de cette année, parce que SE Ukrvugilya n'a pas payé les produits qui lui ont été expédiés par SE Lvivvugilya

4. 1^{er} août 2024.



pour un montant de 1,27 milliard d'UAH, explique Myroslava Kaftan. Nous exigeons une solution à nos problèmes. Et surtout, le remboursement urgent et intégral de tous les arriérés de salaires et la garantie qu'à l'avenir tous les paiements en cours seront effectués en temps voulu. Nous voulons également assurer la vente rythmée du charbon extrait par nos mineurs.»

Après les discours prononcés lors du rassemblement improvisé, les participants à l'action ont rencontré le vice-ministre Oleksandr Heil au ministère de l'énergie de l'Ukraine.

Ici aussi ont été soulevées les questions du paiement des dettes salariales et de la vente des produits, ainsi que de la survie de milliers de familles minières de la région de Lviv, du sort futur de l'entreprise minière de charbon et de la ville de Tchervonograd.

Malheureusement, les mineurs n'ont reçu aucune réponse concrète à leurs questions, même en ce qui concerne le remboursement des arriérés de salaires. Parce qu'on ne peut pas prendre au sérieux les explications et les assurances selon lesquelles tout changera pour le mieux, lorsque les centrales thermiques détruites par l'ennemi seront réparées et que la saison de chauffage commencera, et avec elle la consommation de charbon du PJSC Centrenergo accumulé dans les entrepôts. Parce que les mineurs doivent désormais nourrir leur famille, emmener leurs enfants à l'école, payer les services publics et contracter des emprunts. Ils n'ont donc d'autre choix que d'exiger des décisions concrètes des structures de pouvoir, y compris, malgré la loi martiale, par des actions de protestation.



Des des actes répréhensibles dans la Légion internationale ukrainienne qui semble insensible au changement

Anna Myroniuk¹

1. Anna Myroniuk est responsable des enquêtes au *Kyiv Independent*. <https://kyivindependent.com/investigation-almost-2-years-into-first-reports-of-wrongdoing-ukraines-international-legion-appears-immune-to-change/>. Photo DR.

Il s'agit de la troisième partie de l'enquête du *Kyiv Independent* sur la Légion internationale, une formation militaire créée pour les combattants étrangers qui défendent l'Ukraine. Publiée en août 2022, la première partie a révélé des fautes de commandement dans l'aile de la Légion dirigée par les services de renseignement militaire. La deuxième partie, publiée en novembre 2022, a montré que les problèmes signalés s'appliquaient également à l'autre partie de la Légion, supervisée par les forces armées. Ce troisième volet revient sur les problèmes signalés précédemment, en réponse à l'intérêt manifesté par nos lecteurs et lectrices.

En rapportant les problèmes au sein de la Légion, le *Kyiv Independent* prend des précautions pour ne pas compromettre la sécurité du personnel vu la guerre de la Russie contre l'Ukraine : nous laissons de côté certains détails qui ne sont pas essentiels à la narration, tels que les lieux, et nous ne publions pas les noms des commandants que les soldats accusent d'actes répréhensibles, si ces commandants n'ont pas déjà un profil public.

Nous protégeons également l'identité de nos sources, qui craignent des représailles si elles s'expriment.

Principales conclusions

Après les enquêtes menées par les forces de l'ordre ukrainiennes et l'attention du public mondial à la suite des rapports du *Kyiv Independent* et d'autres médias en 2022-2023, la Légion ne semble pas avoir mis en œuvre de changements substantiels.





Au lieu de suspendre ou de licencier les commandants visés par les plaintes des soldats, les dirigeants de la Légion les ont maintenus à leur poste ou les ont transférés dans d'autres unités.

Les commandants de la branche de la Légion chargée du renseignement militaire (HUR) continuent d'abuser de leurs subordonnés d'une manière similaire à celle rapportée par le *Kyiv Independent* en 2022.

Les légionnaires signalent à nouveau un contrôle insuffisant de l'équipement et des armes dans certaines divisions.

La Légion continue d'intégrer des soldats aux antécédents controversés et criminels, notamment un ancien membre tristement célèbre d'une organisation criminelle polonaise, Piotr Kapuscinski.

L'abus de drogues et d'alcool est fréquent. Une de ces fêtes dans une planque s'est soldée par le meurtre d'un soldat.

Les légionnaires blessés accusent les officiers ukrainiens de les forcer à rompre leur contrat,

ce qui les prive d'une compensation financière pour leurs blessures.

Les soldats affirment avoir du mal à recevoir des indemnités pour blessures ainsi que des indemnités de combat, parce que la Légion ne leur fournit pas les documents nécessaires.

Les services de renseignement militaire ukrainiens (HUR) sont sortis de leur silence et ont commenté les allégations concernant la partie de la Légion qu'ils supervisent. Ils ont fait l'éloge de la Légion en tant qu'unité efficace et ont déclaré que tous les cas présumés de mauvaise conduite font l'objet d'une enquête. La deuxième branche qui supervise les combattants étrangers, les forces terrestres, n'a pas répondu aux questions du *Kyiv Independent*.

La Légion internationale était destinée à être un succès de relations publiques pour l'Ukraine

Lancée au début de l'invasion massive de l'Ukraine par la Russie en 2022, elle a attiré des étrangers qui se sont portés volontaires pour défendre l'Ukraine, soulignant que la lutte contre l'agression russe était une cause mondiale.

Mais cet effort s'est retourné contre eux. La Légion a rapidement été entachée de scandales, des légionnaires faisant état de fautes professionnelles et d'abus. Le fait qu'il n'y ait eu aucune réaction publique de la part des autorités ukrainiennes en charge de la Légion n'a pas aidé.



Plusieurs combattants étrangers avec lesquels le *Kyiv Independent* s'est entretenu sont unanimes : l'armée ukrainienne conventionnelle est un meilleur endroit pour servir que les deux unités qui composent la Légion internationale.

«Je ne veux pas travailler avec des étrangers. J'aime les Ukrainiens. C'est avec les étrangers que j'ai des problèmes», a déclaré un ancien soldat qui a servi à la fois dans la Légion et dans une unité ukrainienne.

«Les principales brigades de la HUR elle-même et de la SSO SBU, la partie ukrainienne où il n'y a pas d'étrangers, sont excellentes», a déclaré un autre soldat, faisant référence aux forces de renseignement militaire et aux forces d'opérations spéciales du service de sécurité. Le renseignement militaire, connu sous son acronyme ukrainien HUR (parfois orthographié GUR), dirige l'une des deux unités qui composent la Légion internationale.

«J'ai donc pensé que ce serait peut-être la même chose, d'accord, peut-être pas la même chose, mais que ce ne serait pas si mal. Et puis ça a fini par être assez mauvais (dans la Légion)», a ajouté le soldat.

«À l'heure actuelle, la meilleure chose à faire pour les étrangers est de trouver une unité composée d'Ukrainiens», a déclaré un autre ancien légionnaire. Il est beaucoup plus facile pour les étrangers de s'engager dans une unité ukrainienne aujourd'hui qu'au début de la guerre. Cependant, cela peut encore être un défi pour ceux qui ne connaissent pas la langue locale et qui n'ont pas de relations sur place.

En 2022, le *Kyiv Independent* a été l'un des premiers à faire état de fautes commises par

les chefs de la Légion. À l'époque, il n'y avait eu aucune réaction officielle. Depuis lors, les lecteurs et les lectrices n'ont cessé de demander à la rédaction si des comptes avaient été rendus pour les fautes mentionnées dans les rapports. Au cours des derniers mois, des combattants étrangers, actuels et anciens, ont également commencé à demander activement au *Kyiv Independent* d'attirer à nouveau l'attention sur leurs problèmes.

«J'ai été frappé par l'absence de réaction», a déclaré un tireur d'élite étranger et ancien légionnaire.

Dans le cadre de ce nouvel article, le *Kyiv Independent* a examiné les dossiers et les documents que les combattants étrangers nous ont communiqués, notamment des rapports, des courriels, des captures d'écran de messages et des vidéos, et a interrogé 20 légionnaires, anciens et actuels. Nous nous sommes également entretenus avec des membres de leur famille et des amis, des bénévoles et des avocats qui aident les combattants étrangers. Nous avons constaté que bon nombre des problèmes que nous avons mis en lumière en 2022 semblent toujours d'actualité : contrôle insuffisant des armes légères, agression physique et menace des subordonnés par les commandants, et abus d'alcool dans certaines unités.

En outre, les personnes interrogées se sont plaintes d'autres problèmes qui n'avaient pas été signalés auparavant : Le personnel de la Légion n'aurait pas fourni aux soldats les documents nécessaires au paiement des indemnités de combat et de blessure, les combattants



blessés auraient été maltraités et la discipline aurait laissé à désirer.

Nous ne publions pas les noms de nos sources afin de les protéger contre les persécutions de groupes russes qui ciblent spécifiquement les combattants étrangers défendant l'Ukraine et contre les représailles en Ukraine pour avoir parlé.

Un long silence

Les deux branches de la Légion, les HUR et les forces terrestres, ne semblent pas avoir entièrement résolu les problèmes soulignés par le *Kyiv Independent* dans ses rapports de 2022.

Cependant, deux ans plus tard, l'un des deux organismes - le HUR - a finalement abordé les problèmes de la Légion dans des commentaires adressés au *Kyiv Independent*, rompant ainsi son silence sur la question.

Le HUR a déclaré au *Kyiv Independent* que «malheureusement, pendant les hostilités actives, il peut y avoir des violations de la discipline militaire et des droits ou garanties sociales des militaires» et a dit qu'il condamnait cela et donnait la priorité à la prise de mesures pour réagir et effectuer des contrôles internes.

Lorsque l'article du *Kyiv Independent* de novembre 2022 a été publié, un responsable de la presse du HUR nous a déclaré que l'agence effectuerait un contrôle interne concernant les problèmes signalés avec la partie de la Légion internationale qu'elle supervise. Un mois plus tard, lorsqu'il a été interrogé sur les résultats, l'attaché de presse a refusé de partager les détails, invoquant des risques de sécurité. Selon

l'évaluation des légionnaires, cette auto-enquête n'a entraîné aucun changement.

Bien qu'elle soit réticente à communiquer avec les médias, la Légion s'efforce de faire sa propre promotion.

En juin, la HUR a présenté un film faisant l'éloge de son unité étrangère. La Légion place également des annonces sur les médias sociaux pour inviter de nouvelles recrues.

Selon les militaires des forces terrestres de la Légion, cette unité ne s'est pas améliorée de manière substantielle, mais s'est plutôt agrandie, ajoutant deux bataillons. Les forces terrestres n'ont pas répondu à la demande de commentaire du *Kyiv Independent*. Elles ont également refusé de commenter les problèmes de la Légion en 2022.

«Maintenant, en plus des deux bataillons dysfonctionnels, le premier et le troisième, nous avons également un deuxième bataillon, qui a été formé au début du printemps (de 2023) ... et il y a aussi le quatrième bataillon», a déclaré un ancien officier d'état-major.

Bien qu'elle n'ait pas réagi publiquement aux problèmes signalés au sein de la partie subordonnée de la Légion, la direction des forces terrestres en était parfaitement consciente, selon deux sources proches de l'administration de la Légion. En outre, ils ont essayé de résoudre les problèmes.

En février 2023, les forces terrestres ont créé un nouveau département de coordination du service militaire des étrangers, chargé de protéger les droits des soldats dans les quatre bataillons de la Légion. Un ancien officier du Service de sécurité de l'État (SBU), Ihor Baidukov, a été



nommé à sa tête. Cependant, selon les légionnaires, aucune amélioration substantielle n'a été obtenue en ce qui concerne les rapatriements, les indemnités pour blessures ou le paiement des salaires, qui est incohérent. Contacté par le *Kyiv Independent*, Baidukov a refusé de parler de son travail.

Certains problèmes rencontrés par la Légion en 2022 ont été quelque peu résolus, selon Rachel Jamison, directrice de Protect a Volunteer, une organisation qui aide les combattants étrangers en leur fournissant de l'équipement, des fournitures et des soins médicaux.

«J'ai constaté de grandes améliorations en deux ans et demi, principalement en ce qui concerne la réception des contrats. En 2022, il était courant de rencontrer des personnes qui n'avaient jamais reçu de contrat, ce qui est rare aujourd'hui», a-t-elle déclaré.

Le Service de sécurité de l'État, ou SBU, est l'un des organismes d'application de la loi qui a prêté attention au rapport de 2022 du *Kyiv Independent* sur la Légion internationale.

«En juin (2023), le SBU est venu voir les forces terrestres pour essayer de savoir qui vous avait transmis le rapport», a déclaré une source proche de l'administration de la Légion. (Note de la rédaction: le SBU n'a pas commenté cette allégation au moment de la publication).

Le rapport en question est un document de 78 pages détaillant les problèmes de la Légion. Il a été rédigé par certains de ses membres en 2022. Il avait déjà été vu par des membres du parlement, des représentants du bureau du Président et des forces terrestres, avant que le *Kyiv Independent* ne l'obtienne et ne le cite dans ses



articles sur la Légion, mais ne le publie pas pour des raisons de sécurité.

Le SBU a tenté d'identifier les sources du *Kyiv Independent* dans le cadre de son enquête sur la publication. L'agence a enquêté sur l'organe de presse pour obstruction aux forces armées ukrainiennes et à d'autres formations militaires, une infraction pénale passible de cinq à quinze ans de prison. Selon les sources du *Kyiv Independent* ayant accès aux informations sur l'affaire, celle-ci a été close en février 2024.

Cette affaire est intervenue à peu près au même moment où d'autres médias ukrainiens se sont retrouvés au centre de l'attention des autorités, y compris du SBU. En décembre 2023, le SBU a surveillé le site d'investigation *Bihus Info* à l'aide de caméras cachées installées dans des chambres d'hôtel. Le SBU a réagi en licenciant



ou en déplaçant en première ligne les responsables de la surveillance et en dénonçant publiquement les pressions exercées sur les journalistes. Plus tard, un journaliste d'investigation d'un autre média s'est vu signifier un projet de notification en guise de représailles pour son reportage sur un haut responsable du SBU.

Les commandants accusés restent en place

Les commandants que les légionnaires ont accusés d'abus de pouvoir et de mauvaise gestion dans les rapports 2022 du *Kyiv Independent* n'ont pas eu à subir de conséquences.

Parmi eux, Kapuscinski, qui réussit à être à la fois sur la liste des personnes recherchées par la police polonaise et à la tête de la partie HUR de la Légion.

«Kapuscinski est toujours en charge de l'une des bases avancées et se déplace toujours en homme libre, de sorte que ce qui a été tenté contre lui n'a manifestement pas fonctionné», a déclaré un ancien légionnaire au printemps 2024.

«Il est intouchable», corrobore un autre ex-soldat de la Légion HUR.

Un autre officier de haut niveau faisant l'objet de plaintes de la part de soldats est le major Taras Vachuk, un Ukrainien, commandant intérimaire de l'unité étrangère de la HUR. Comme Kapuscinski, il n'a pas fait face à la musique, bien que les accusations de certains subordonnés à son encontre aient été répétées dans de nouveaux témoignages : manque de respect et

expulsion de la Légion pour ceux qui ont osé discuter avec lui.

Les officiers des forces terrestres que les légionnaires ont accusés d'actes répréhensibles en 2022 restent également intacts : le sergent-chef du premier bataillon, Mykola (Nikolay) Bakaliuk, a conservé son poste, tout comme le commandant du troisième bataillon, Bohdan M.¹

Vers mai 2023, les deux armes de la Légion, les unités HUR et Ground Forces, ont fait l'objet d'un audit, qui a duré jusqu'en juillet de la même année. Des sources au sein de la Légion ont déclaré que l'audit avait été mené par des «commandants de Kyiv».

Le seul résultat connu des contrôles dans la partie de la Légion gérée par l'armée a été le transfert d'Anatoliy H., qui occupait le poste de chef d'état-major, du premier au troisième bataillon. L'audit aurait révélé qu'il n'avait pas respecté les règles administratives.

S'adressant au *Kyiv Independent*, Anatoliy H. a confirmé qu'il avait été rétrogradé et transféré pour «mauvaise exécution des tâches d'un commandant d'unité militaire». Il nie cependant toute violation, affirmant qu'il s'agit d'une persécution injuste causée par la politique interne. Il n'a pas pu préciser les raisons exactes pour lesquelles il aurait été persécuté.

«Il est évident que l'incompétence n'a pas été résolue parce qu'une personne a été renvoyée», a déclaré un ancien officier d'état-major. «Nous

1. Note du *Kyiv Independent* : pour des raisons de sécurité, il a été impossible de donner l'identité de ces officiers. Seuls les officiers dont le profil est public sont identifiés dans l'article.

avons simplement déplacé le problème», a-t-il ajouté.

Ce n'est pas la première fois que les forces terrestres transfèrent un officier de la direction du premier bataillon à celle du troisième bataillon, plus petit, au lieu de le renvoyer. En mai 2022, la même chose est arrivée à Bohdan, alors commandant du premier bataillon.

«Le troisième bataillon est celui où vont les rebuts du premier bataillon», a déclaré un légionnaire.

L'audit de l'aile de la Légion dirigée par le HUR n'aurait pas donné de résultats, selon les militaires avec lesquels le *Kyiv Independent* s'est entretenu.

Les légionnaires ont déclaré avoir été prévenus de l'audit à venir et avoir reçu l'ordre d'enregistrer les armes qu'ils portaient sur eux dans la salle d'armurerie, ce à quoi ils n'étaient pas habitués.

«On nous a dit à l'avance que cela allait se produire, que nous devons être prudents, et les risques, vous savez, que nous ayons des choses hors normes comme des balles différentes, n'importe quoi dans nos voitures, et que nous devons nettoyer nos voitures et nous assurer que nous ne portions rien sur nous que nous ne sommes pas censés porter», a déclaré un soldat.

Le chaos des armes

Les militaires de la partie de la Légion gérée par les services de renseignement affirment qu'ils gardent souvent leurs armes loin de la salle d'armurerie, où elles devraient se trouver lorsqu'ils ne sont pas sur le champ de bataille.

«Les gars avaient même des armes, des lance-grenades, toutes sortes d'explosifs dans leur chambre alors qu'ils auraient dû être dans l'armurerie», a déclaré un soldat.

Certaines armes ne sont pas du tout répertoriées et n'ont jamais été à l'armurerie. Il s'agit notamment de cadeaux, d'explosifs fabriqués sur mesure ou de butins de guerre, selon les soldats.

Dans un cas, les soldats se souviennent d'avoir reçu quelques AK russes lors d'un assaut. À son retour du front, un chef d'équipe, Adam, a décidé de ne pas les enregistrer dans la salle d'armurerie.

Dans un autre cas, un combattant étranger a reçu un fusil de sniper en cadeau. Il n'a jamais été enregistré. Lorsque ce soldat a démissionné et est rentré chez lui, il a laissé cette arme au chef d'équipe, Adam, qui aurait décidé de ne pas la remettre. Un légionnaire se souvient que son chef d'équipe lui a dit, pour se justifier, «Nous aurons peut-être besoin d'une pièce de rechange». Même s'il avait décidé de la rendre, le fait de le faire avec une arme qui n'a pas été enregistrée poserait des problèmes en raison de la bureaucratie de l'armée.

Le *Kyiv Independent* a contacté Adam pour obtenir un commentaire. Il n'a pas répondu directement aux questions, mais les a qualifiées d'«ouï-dire» émanant d'anciens coéquipiers «non qualifiés».

Certains chefs d'équipe appliquent la même stratégie aux armes des soldats tombés au combat: «Elles retournent rarement à l'armurerie».

Comme l'expliquent les légionnaires, la raison pour laquelle les armes ne sont pas

comptabilisées est que, «si nous perdons des armes sur le terrain, nous pouvons facilement en récupérer une autre» sans paperasserie ni temps d'attente supplémentaires. Cette approche pourrait toutefois entraîner un flux incontrôlé d'armes non enregistrées.

En réponse, la Légion a déclaré qu'elle prenait le contrôle des armes au sérieux: «Nous effectuons des inspections régulières et fréquentes des armes, et en cas de dommages ou de destruction d'armes (y compris au combat), une enquête interne obligatoire est menée. Toutes les armes et tous les équipements sont répertoriés, et nous ne confirmons pas les déclarations concernant un prétendu vol d'armes, car ce n'est pas vrai», a expliqué la branche de la Légion dirigée par le HUR dans une déclaration écrite.



Les légionnaires disent qu'ils n'accordent pas beaucoup d'importance aux salles d'armes pour deux raisons principales: ils ne veulent pas que leurs armes soient cédées à quelqu'un d'autre et ils ont peur qu'elles disparaissent. Fin 2022, le *Kyiv Independent* a rapporté que des armes légères, des armes de petit calibre et des équipements militaires avaient été détournés, citant des légionnaires et des rapports qu'ils avaient rédigés à ce sujet. Certaines de ces accusations visaient Kapuscinski. Des témoignages écrits de certains soldats détaillent comment il aurait extorqué de l'argent à des subordonnés pour avoir accès à des armes en 2022.

Une situation similaire aurait pu se produire un an plus tard: un soldat des HUR a déclaré au *Kyiv Independent* que Kapuscinski avait essayé

de lui vendre le butin de guerre, une offre qu'il affirme avoir refusée.

Contacté par le *Kyiv Independent*, Kapuscinski a refusé de parler.

L'Ouest sauvage

Plusieurs soldats étrangers interrogés par le *Kyiv Independent* ont qualifié la division de la Légion contrôlée par les services de renseignement de «*Wild West*», une expression décrivant l'Ouest des États-Unis à l'époque de la frontière, qui était associée à l'anarchie.

L'environnement «gangster», selon les soldats, est une autre raison de la réticence généralisée à enregistrer les armes dans la salle d'armurerie:

«Il y a tellement de drames, de conflits entre les gens qu'ils veulent garder leurs armes sur eux en permanence parce qu'ils ont peur de la confrontation, et ils les gardent pour se protéger essentiellement, et c'est tellement fou que cela ait évolué en ce sens», a déclaré un ancien membre de la partie de la Légion gérée par les HUR.

Il est arrivé que des armes soient levées contre des camarades lors d'une dispute.

En 2022, le *Kyiv Independent*, citant des légionnaires, a rapporté que des commandants de la branche HUR de la Légion avaient pointé leurs armes sur leurs subordonnés.

Ce phénomène semble se poursuivre. Au début du mois d'octobre 2023, une équipe revenait des tranchées de la ligne zéro. Un soldat traînait derrière, et son coéquipier a ralenti pour attendre «par solidarité et camaraderie, pour



qu'il ne lui arrive rien», selon un témoin légionnaire.

Le chef de l'équipe, Adam, est revenu et lui a «mis un pistolet sur la tempe».

Il a dit: «Suivez mes ordres ou je vous tire dessus et je vous laisse sur le bord de la route en disant que les Russes vous ont tiré dessus», mais je suis quand même retourné le chercher sous un feu nourri, a déclaré le soldat victime de l'agression, corroboré par un témoin. Adam a nié les allégations de ses camarades soldats à son encontre, mais n'a pas répondu à d'autres questions.

Un autre commandant, Jason P., a utilisé son casque comme arme contre un subordonné lors d'une dispute.

«Il a perdu les pédales. Il a pris son casque et m'a frappé au visage avec», a déclaré un soldat victime de la violence. «J'ai eu une fracture du nez et j'ai perdu quelques morceaux de la rangée inférieure de mes dents».

La victime et un témoin ont adressé à leurs commandants des rapports sur l'agression, dont le *Kyiv Independent* a pris connaissance. Selon le combattant blessé, la Légion a payé son traitement mais n'a pas puni l'agresseur. Le *Kyiv Independent* n'a pas pu joindre Jason P. pour un commentaire. Dans sa déclaration écrite fournie au *Kyiv Independent*, le HUR n'a pas répondu à la question concernant cette agression.

«Une fois que vous passez un certain temps dans l'unité, vous vous rendez compte qu'il n'y a vraiment aucun contrôle (de la discipline), et à moins que vous n'ayez une boussole morale qui vous guide, vous commencerez à faire des choses qui ne sont pas acceptables de quelque



manière que ce soit», a déclaré un autre légionnaire.

L'aile de la Légion dirigée par le HUR a déclaré qu'elle «exige un service impeccable de la part de son personnel militaire». Cependant, la question de la violation de l'ordre interne se pose dans toute unité suffisamment importante, et nous ne faisons pas exception à la règle.

Dans un cas, la consommation de drogues et d'alcool, qui est interdite aux militaires pendant leur service, a conduit à un meurtre.

En septembre, trois mois après le meurtre de Jordan Chadwick à Kramatorsk, un autre citoyen britannique et combattant étranger, Daniel Burke, qui faisait partie de l'équipe des Wolverines de la Légion dans le passé, a été retrouvé mort près d'un stand de tir non loin de Zaporijjia.

Le 28 mars, la police du Grand Manchester a déclaré que les forces de l'ordre ukrainiennes avaient désigné Abdelfetah Nourine, le compagnon d'armes de Daniel, comme principal suspect de son assassinat. Peu après l'incident, Abdelfetah, qui possède la double nationalité australienne et algérienne, est entré dans la clandestinité.



Une procédure de contrôle insuffisante

Les légionnaires estiment que ce sont les personnes ayant un passé trouble qui introduisent une culture criminelle.

Selon eux, c'est en raison d'un processus d'évaluation insuffisant, en particulier de vérifications superficielles des antécédents, que des personnes comme Kapuscinski, un criminel

condamné, sont parvenues à intégrer les rangs de la Légion HUR.

Certains étrangers ont menti sur leur expérience militaire. Bien qu'il ne soit pas nécessaire d'avoir une expérience militaire pour rejoindre la Légion, au moins une recrue a été placée à tort à un poste de direction alors que l'enquête n'avait pas tenu compte de ses antécédents problématiques.

Christopher Griffin, citoyen britannique, était le chef d'une équipe de combat dans la partie HUR de la Légion, jusqu'à ce que ses subordonnés découvrent qu'il n'avait pas d'expérience pertinente. Les recherches des soldats les ont conduits à des articles sur la condamnation de Griffin en tant qu'escroc ayant plaidé coupable d'avoir faussement déclaré qu'il avait onze ans d'expérience militaire pour stimuler son entreprise de sécurité en Grande-Bretagne en 2015. Peu après cette découverte, Griffin a été démis de ses fonctions de dirigeant. Le *Kyiv Independent* n'a pas pu joindre M. Griffin pour un commentaire en utilisant son numéro ukrainien.

«C'est du bouche-à-oreille», a déclaré un soldat qui faisait partie de l'équipe de Griffin, décrivant le processus de sélection.

L'invasion russe de l'Ukraine a attiré des personnes très différentes, des criminels en fuite, espérant faire profil bas dans un pays déchiré par la guerre, aux héros en devenir en quête de célébrité. Quelques personnes aux opinions extrêmes sont également arrivées, ainsi que de nombreux vétérans de guerre qui peinent à s'adapter à la vie civile dans leur pays d'origine.

«Ils sont tout simplement accros à la guerre. Ils ne peuvent pas vivre normalement», a déclaré un ancien légionnaire.

«Il y a des gars à qui l'armée américaine a dit, pour une raison ou pour une autre, qu'ils ne travaillaient plus pour elle. Il y a une raison pour laquelle ils ne sont pas dans les forces spéciales américaines», a déclaré un ancien combattant proche de la Légion.

Rachel Jamison, de Protect a Volunteer, abonde dans le même sens: «Certains combattants étrangers ont des motivations inquiétantes: Ils sont ici uniquement parce qu'ils veulent tuer ou parce qu'ils fuient un passé difficile», a-t-elle déclaré.

«D'un autre côté, certains sont des atouts absolus grâce à leurs compétences et à leur expérience», ajoute-t-elle.

De nombreux étrangers sont venus en Ukraine avec l'intention sincère d'aider à défendre le pays contre l'agression russe.

«J'ai vu de la solidarité avec les Ukrainien-nes», a déclaré un soldat arrivé en Ukraine dans les premiers jours de la guerre totale.

«Je veux dire que je cherchais simplement à faire ce qu'il fallait faire».

Pourtant, certains combattants qualifiés et autrefois très motivés ont démissionné après avoir été confrontés à des problèmes au sein de la Légion, notamment à ce qu'ils considéraient comme une utilisation inappropriée de leurs compétences.

«Les bons soldats sont frustrés de ne pas être utilisés à bon escient. Ils attendent longtemps avant d'obtenir un contrat ou d'être transférés. Ils n'obtiennent pas de missions qui utilisent

leurs compétences ou font partie d'équipes composées de membres aux compétences douteuses», a déclaré Mme Jamison. «C'est ce qui pousse les bons volontaires à partir.»

La lutte contre les primes de blessure

Les combattants étrangers affirment que nombre d'entre eux ont du mal à obtenir le versement de leurs primes de blessure, qui s'élevaient à 100 000 HUA (2 555 \$). Certains sont même confrontés à des résiliations de contrat illégales pendant leur convalescence, ce qui complique la demande d'indemnisation.

Le ministère ukrainien de la défense, qui effectue les paiements, n'a pas répondu aux nombreuses demandes de commentaires. Les forces terrestres non plus.

La partie de la Légion dirigée par le HUR a été la seule à faire des commentaires: «Les documents qui certifient les blessures ou les traumatismes liés au combat et qui peuvent servir de base à des paiements appropriés sont délivrés dans l'unité de la même manière que dans toute autre unité des forces de défense», a-t-elle déclaré dans une déclaration écrite fournie au *Kyiv Independent*.

Les soldats avec lesquels le *Kyiv Independent* s'est entretenu ont trouvé qu'il était compliqué d'obtenir certains documents de leurs unités, comme un rapport de mission énumérant les circonstances de la blessure, qui est nécessaire pour recevoir une prime. En outre, même l'obtention d'un congé médical s'avère problématique pour les combattants étrangers



blessés - sur le papier, ils sont souvent «en vacances» alors qu'en fait, ils sont dans des lits d'hôpitaux.

L'un des cas tristement célèbres où la Légion n'a pas versé de prime de blessure à un combattant étranger est celui d'Eric Jorgensen, un ancien légionnaire servant dans les forces terrestres.

Le marine américain a été gravement blessé à la suite de l'offensive sur Kharkiv au début du mois de novembre 2022. Il se mettait à l'abri lorsqu'un obus russe est tombé juste à côté de lui : «Si j'avais voulu, j'aurais pu tendre la main et toucher le cratère qu'il a créé. Ma jambe droite ne tenait plus que par la chair du bas», a déclaré M. Jorgensen.

Les médecins ukrainiens ont fait «un travail impressionnant» pour le remettre sur pied, mais il a fini par perdre son membre. Le président Volodymyr Zelensky lui a remis une médaille pour son service. Cependant, il n'a toujours pas reçu son indemnité pour blessure.

Cela fait maintenant plus d'un an que Jorgensen attend le paiement. Il n'a pas encore calculé le montant total qui lui est dû, entre les arriérés de salaire et l'aide aux blessés.

«J'ai essayé pendant plus d'un an de communiquer à distance avec différents administrateurs et membres du personnel juridique et financier de la Légion. Cela n'a jamais abouti», a déclaré M. Jorgensen au *Kyiv Independent*.

Des bénévoles ont payé sa prothèse par financement participatif et, à la fin du printemps 2024, il a décidé de retourner en Ukraine pour tenter d'accélérer le processus d'obtention de la prime de blessure qui lui est due.

«On m'a fait croire que cela pouvait se faire en quelques semaines, voire un mois, mais c'était il y a près de trois mois. Entre-temps, j'ai un travail, une petite amie et un chat qui m'attendent chez moi (aux États-Unis), et je ne peux absolument pas leur dire quand je rentrerai parce que, avec toute la complexité et la bureaucratie, je n'en sais rien. On me dit encore que je dois être patient», a-t-il déclaré.

Une situation similaire s'est produite pour un combattant étranger portant l'indicatif d'appel Wizard, qui a également servi dans l'aile des forces terrestres de la Légion. Tout comme Jorgensen, il attend une indemnisation depuis qu'il a été blessé en novembre 2023. Il a été blessé alors que son groupe revenait d'une mission de reconnaissance derrière les lignes ennemies. Ils avaient atteint le territoire contrôlé par l'Ukraine lorsque le véhicule qui les précédait a sauté sur une mine. Sur les trois Ukrainiens qui se trouvaient à bord, deux ont été tués et un blessé, selon Wizard.

Wizard était à bord d'un APC qui roulait derrière. Lui et son camarade, un autre étranger, ont été gravement blessés. Il a été blessé par de multiples éclats d'obus, mais les médecins ukrainiens ont réussi à en extraire la quasi-totalité. Mais sa vue a été irrémédiablement endommagée : il a perdu l'usage de son œil droit.

Il n'a pas reçu d'indemnisation pour ses blessures et a payé 7 000 euros pour le traitement de l'œil qu'il a reçu plus tard dans un hôpital allemand. Il a dû emprunter l'argent.

Un autre problème est que les officiers de la Légion résilieraient de force les contrats avec les militaires blessés. Un document récent



concernant l'aile des forces terrestres de la Légion, obtenu par le *Kyiv Independent*, rapporte les faits suivants

J'ai vu de nombreux cas où des soldats blessés dans des hôpitaux qui perdent le contact avec leur unité sont appelés «AWOL» (absents sans permission) – absents sans permission ou simplement déserteurs – et voient leurs contrats rompus. Les soldats s'en aperçoivent lorsqu'ils cessent de recevoir leur solde.

Ce problème semble exister dans toutes les sections étrangères des forces terrestres et des services de renseignement militaire. En novembre 2022, le *Kyiv Independent* rapportait déjà que les commandants de la branche HUR de la Légion avaient expulsé des soldats blessés de la Légion, alors qu'ils se trouvaient dans les hôpitaux.

Les retards ou l'absence de primes de blessure peuvent mettre les soldats en difficulté financière pendant leur convalescence. Un combattant étranger qui a été blessé alors qu'il servait dans la partie des forces terrestres de la Légion, a déclaré au *Kyiv Independent* qu'après l'incident, il avait dû vendre tout son équipement pour «pouvoir vivre»: «J'ai eu une rupture des intestins. Je l'ai su tout de suite et je leur ai dit qu'il était impossible de porter tout ce matériel», a-t-il déclaré, ajoutant que les commandants avaient essayé de prétendre qu'il avait été blessé ailleurs avant de finalement admettre le fait et de l'autoriser à voir un médecin.

Loin de la ligne de front, il se remettait de deux opérations de sa hernie, une blessure qu'il avait reçue en portant beaucoup de matériel

sur ses épaules à Bakhmout en août 2023, et ne pouvait pas payer ses factures.

Il n'a même pas demandé à bénéficier de la prime de blessure de 100 000 HUA (2 555 \$), affirmant qu'il n'en connaissait pas l'existence à l'époque. S'il avait reçu cette prime, il n'aurait pas eu à prendre des mesures aussi radicales que la vente de son équipement, d'autant plus que son prochain déploiement était imminent et qu'il avait besoin d'équipement. Heureusement, dit-il, des amis et des membres de sa famille lui ont prêté de l'argent pour remplacer ce qu'il avait vendu.

C'est le cas de nombreux combattants étrangers en Ukraine: En raison de la barrière de la langue et de la réticence des officiers ukrainiens à les informer, ils ne sont souvent pas au courant des paiements qui leur sont dus.

Paiements retardés

D'autres types d'indemnités, comme les salaires, les primes de combat et les indemnités de décès, sont également parfois versés de manière incohérente ou retardée, selon les légionnaires.

Les primes de combat ne sont souvent pas versées à la Légion des forces terrestres, parce que les chefs d'équipe et les officiers ne remplissent pas les rapports de mission à temps ou ne les remplissent pas du tout, a déclaré un ancien officier d'état-major de la Légion au *Kyiv Independent*.

Selon plusieurs légionnaires avec lesquels le *Kyiv Independent* s'est entretenu, l'une des raisons les plus fréquentes pour lesquelles les



salaires sont retardés est que les soldats ne signent pas de contrats pendant des mois, alors qu'ils sont tenus, selon eux, d'accomplir des tâches militaires. Par conséquent, leurs cartes d'identité militaires sont retardées, de même que les paiements.

La partie de la Légion dirigée par le HUR a déclaré que les candidats qui n'ont pas encore signé de contrat, ne peuvent pas participer aux combats, mais peuvent se trouver dans la zone des hostilités en tant que civils.

«La participation aux hostilités par des civils (candidats qui n'ont pas signé de contrat) est interdite, et tout civil peut se rendre dans la zone des hostilités à sa propre discrétion, dans les limites établies par la loi», peut-on lire dans la réponse.

«Les candidats au service militaire dans la Légion internationale du renseignement de défense de l'Ukraine qui n'ont pas encore signé de contrat conformément à la procédure établie, ne peuvent pas recevoir de soutien financier en raison de l'absence de relations juridiques appropriées avec l'État».

Non seulement les soldats étrangers ont parfois du mal à se faire payer, mais les combattants doivent également faire face à des dépenses supplémentaires liées au service.

Selon plusieurs légionnaires, ils ont dû payer de leur poche leur logement et l'essence lorsqu'ils ont été déployés sur le front.

«Toutes les dépenses doivent être prises en charge par le ministère de la défense, et non par les soldats. Par conséquent, les demandes de ces commandants (de faire payer le logement) sont totalement illégales», a déclaré

loulia Zasoba, une avocate de Legal 100, une ONG qui fournit des conseils gratuits aux militaires ukrainiens.

Les familles des soldats tués en défendant l'Ukraine reçoivent rarement la prime de décès de 15 000 000 HUA (380 000 \$) de la part de l'État. La procédure est conçue de manière à les décourager: elles doivent se rendre jusqu'en Ukraine, pays déchiré par la guerre, et se soumettre personnellement à un processus extrêmement bureaucratique.

Elles doivent déposer une pile de documents - traduits en ukrainien et certifiés par un consulat ukrainien - auprès du centre de recrutement par lequel le soldat a été enrôlé. Elles doivent également ouvrir des comptes dans l'une des quatre banques publiques ukrainiennes.

C'est pourquoi, venir en Ukraine et faire tout cela n'est pas très populaire auprès des familles des soldats étrangers tombés au combat. Richard Harris fait partie du petit nombre de ceux qui vont jusqu'au bout.

Son fils, Thomas, vétéran de la guerre d'Afghanistan, est arrivé en Ukraine en août 2023, a rejoint la partie HUR de la Légion et a presque immédiatement commencé à partir en mission. Au cours de l'une d'entre elles, il a sauvé la vie de son coéquipier blessé en arrêtant son hémorragie. En novembre 2023, Thomas est mort dans un accident de voiture près de la ligne de front.

Le mois suivant, le colonel Harris est arrivé à Kiev en provenance de Washington pour s'assurer que la dépouille de son fils était bien rentrée chez lui. Les autorités ukrainiennes ont pris en charge le rapatriement et la Légion a organisé



les funérailles, qui ont été une «grande cérémonie». Ce que la Légion n'a pas fait, c'est expliquer comment réclamer la prime de décès - il n'y avait personne pour le guider dans la procédure bureaucratique complexe. Harris a dû se débrouiller tout seul, en se renseignant: «J'ai découvert la plupart des procédures par moi-même, puis, évidemment, lorsque je suis allé à Kiev, par l'intermédiaire de l'ambassade des États-Unis», explique-t-il.

À Kyiv, M. Harris a appris qu'il avait besoin d'un compte bancaire ukrainien pour recevoir le paiement de la prime de décès. Il en a ouvert un dans une banque internationale bien connue. De retour à Washington, il a appris que la banque qu'il avait choisie ne remplissait pas les conditions requises. Il envisage maintenant de se rendre à nouveau en Ukraine.

Harris a déclaré qu'il ne voulait pas l'argent pour lui-même, mais qu'il voulait en faire don. Il envisage notamment de financer le mémorial des défenseurs étrangers de l'Ukraine.



Un syndicat de travailleurs migrants russophones en Suède



Volodya Vagner¹

«Je distribuerais volontiers certains de vos tracts, mais seulement s'ils sont traduits en ukrainien», proclame une femme d'âge moyen assise dans une salle de réunion bondée du centre de Stockholm. L'homme à qui elle s'adresse, Ivan Semenov, un ouvrier du bâtiment de 46 ans, se tient sur la scène devant la foule, brandissant un dépliant en russe contenant des informations sur les droits du travail en Suède. Il vient de demander à la centaine de participants à cette réunion syndicale en langue russe de distribuer le dépliant dans leur quartier.

«D'accord, et que diriez-vous de ceci?», suggère calmement Semenov. «Tous ceux qui veulent la traduire dans leur langue préférée sont les bienvenus. En attendant, ceux qui le souhaitent peuvent commencer à diffuser cette version russe.» À la fin de la réunion, plusieurs travailleurs venus des quatre coins de l'Europe de l'Est, du Caucase et de l'Asie centrale s'emparent d'exemplaires du dépliant.

Né à Marioupol, Semenov travaillait comme commercial à Donetsk. Lorsque la guerre a éclaté en Ukraine en 2014, lui et sa famille ont été contraints de fuir en raison de son engagement dans l'activisme pro-Maïdan. Lors d'un épisode traumatisant au début du conflit, Semenov a failli être arrêté à un poste de contrôle séparatiste. Heureusement pour lui, les 500 drapeaux ukrainiens qui se trouvaient dans le coffre de sa voiture n'ont pas été découverts.

Après des escales à Kyiv, dans l'ouest de l'Ukraine et en Estonie, Ivan Semenov s'est installé en Suède avec sa femme et sa fille en 2021. Il travaille aujourd'hui comme couvreur dans le secteur de la construction, où l'exploitation des

1. Volodya Vagner est journaliste en Suède. Reportage publié par Mediza.io et par [Laboursolidarity](#).

travailleurs migrants, comme lui, est un problème de plus en plus répandu. «Pour le dire en russe, il y a toute une industrie qui consiste à arnaquer les gens», dit Semenov.

Bâtisseurs solidaires

Dans certains secteurs de l'économie suédoise, en particulier dans la construction, ce que l'on appelle communément la «criminalité du marché du travail» est devenue endémique, et la question de savoir comment la combattre figure en bonne place dans l'agenda politique du pays.

Les travailleurs migrants sont souvent la proie de sous-traitants qui ont appris à jouer avec le système, en exploitant le manque de familiarité de leurs employés avec la langue et les règles locales. Souvent embauchés dans le cadre d'accords informels, les travailleurs sont payés en espèces, fréquemment escroqués, licenciés sur un coup de tête et privés des avantages sociaux prévus par la loi. Les migrants originaires des pays de l'ex-Union soviétique figurent souvent parmi les coupables et les victimes de cette exploitation.

Une particularité du système suédois facilite ces pratiques : traditionnellement, l'État ne supervise pas les relations de travail. Au contraire, les syndicats du pays sont censés collaborer avec les organisations patronales pour régler les salaires, garantir des conditions de travail décentes et veiller au respect de la législation. Ce «modèle suédois» est censé garantir que ce sont les syndicats qui détiennent le pouvoir, et non les hommes politiques.

Mais pour les migrants qui ont été trompés ou maltraités au travail, cela signifie qu'ils peuvent rarement compter sur le soutien de la police. Au lieu de cela, les autorités renvoient généralement ceux qui cherchent de l'aide aux syndicats. Les syndicats suédois les mieux établis et les plus puissants ont toutefois oublié depuis longtemps comment gérer le travail informel et précaire et n'ont pas fait grand-chose pour organiser les migrants qui, à leur tour, ne voient souvent pas l'intérêt de s'affilier à un syndicat.

C'est particulièrement vrai pour les migrants originaires des pays post-soviétiques, qui ont rarement eu des expériences positives de syndicats les aidant à obtenir justice.

Semenov n'avait jamais adhéré à un syndicat avant de venir en Suède. Aujourd'hui, il siège au conseil d'administration du syndicat qui connaît la croissance la plus rapide du pays et qui est sans aucun doute le plus unique en son genre : Bâtisseurs solidaires. Fondé en 2021, ce syndicat rassemble les travailleurs migrants du secteur de la construction, dont la plupart sont originaires de pays post-soviétiques et n'ont aucune expérience en matière d'organisation syndicale.

Le projet a vu le jour après que Pelle Sunvisson, écrivain et militant suédois russophone, s'est fait passer pour un migrant de Moldavie et a passé plusieurs mois à travailler dans le secteur de la construction, alors qu'il effectuait des recherches en vue de l'écriture d'un roman. Consterné par l'exploitation dont il a été témoin, M. Sunvisson s'est tourné vers la section de Stockholm du SAC, un syndicat syndicaliste de



petite taille mais plein de fougue, guidé par des idéaux socialistes libertaires, qui existe depuis plus d'un siècle. Aidés par les compétences linguistiques de Sunvisson et ses contacts avec les travailleurs, les syndicalistes ont rapidement attiré un nombre croissant de migrants exploités. Au fur et à mesure que les cas s'accumulaient, Bâisseurs solidaires a été fondé en tant que section indépendante.

En confrontant les employeurs exploitateurs à des procédures judiciaires agressives et à des méthodes de lutte oubliées depuis longtemps, comme le blocage des chantiers des entrepreneurs ayant des dettes salariales, le syndicat a contribué à redistribuer des millions de dollars de salaires impayés et de dommages et intérêts. Avec près de 1 000 membres, les experts suédois du marché du travail considèrent Bâisseurs solidaires comme un modèle de lutte contre l'exploitation des travailleurs migrants.



L'unité dans le pragmatisme

Avec ses membres originaires de pratiquement tous les États qui ont succédé à l'Union soviétique, Bâisseurs solidaires est également devenu un microcosme de la migration de main-d'œuvre post-soviétique, avec toutes les nuances de langue, de politique et d'identité que cela implique.

«Personnellement, je n'ai jamais vu de problème au niveau de la langue», déclare Semenov. «Plus on en sait, mieux c'est», ajoute-t-il. De retour à Donetsk, Semenov était heureux d'envoyer son fils dans une école de langue ukrainienne. Dans le cadre de ses activités

militantes, il anime des chaînes populaires en russe sur YouTube et TikTok, intitulées «La Suède pour les nuls», où il explique, entre autres, les droits du travail en Suède.

«Si un Lituanien et un Estonien peuvent parler en russe de leur haine commune de la Russie, pourquoi ne pourrions-nous pas nous en servir comme d'un outil?, s'amuse Semenov. Après tout, je veux que les Ouzbeks et les Kirghizes comprennent aussi.»

C'est une approche pragmatique que la plupart des membres du syndicat semblent adopter, y compris lorsqu'il s'agit d'autres questions potentiellement épineuses, comme l'idéologie de son organisation mère, la SAC. Les bureaux de l'organisation, que Bâisseurs solidaires utilise également pour ses réunions, sont ornés d'affiches prônant la lutte des classes internationaliste, l'antifascisme et les valeurs féministes. «J'ai l'impression que la plupart des membres ne sont pas conscients de l'orientation anarcho-syndicaliste de SAC ou n'en comprennent pas grand-chose», déclare Nikolai Olichevskiy, 53 ans, membre du conseil d'administration de Bâisseurs solidaires, originaire de Jūrmala, dans la banlieue de Riga.

Comme la plupart des membres, M. Olichevskiy a adhéré au syndicat pour aider à résoudre un conflit sur le lieu de travail. Mais il a accepté de rejoindre le conseil d'administration parce qu'il est depuis longtemps un anarchiste convaincu. En revanche, la plupart de ses collègues syndiqués n'ont pas une position politique aussi tranchée. «Lorsqu'ils rencontrent des reminiscences de l'URSS, comme les mélodies de certaines chansons ou la rhétorique de la lutte



des classes, ils peuvent être déconcertés. Mais ils l'écartent rapidement et l'acceptent comme une bizarrerie inévitable, de la même manière que toute personne originaire de la région a appris à accepter les particularités de toute organisation ou structure étatique à laquelle elle a pu être confrontée», explique M. Olichevskiy.

Lorsque les Bâisseurs solidaires ont défilé à l'avant de la parade radicale du 1^{er} mai à Stockholm au printemps dernier, certains membres ont éprouvé des sentiments mitigés à l'égard des drapeaux arc-en-ciel brandis par d'autres participants, se souvient M. Semenov. «Ce que je dis aux gens, c'est que ce n'est pas notre problème, tout comme nous n'avons pas de discussions théologiques pour savoir quelle religion est la plus correcte», explique-t-il avec un sourire en coin.

Ce pragmatisme semble fonctionner étonnamment bien malgré les conflits géopolitiques - hyperchargés par les questions de culture et d'identité - qui font rage dans les pays d'origine des membres. Mais cela ne veut pas dire que l'Union évite de s'engager sur le sujet le plus sensible qui soit: la guerre de la Russie en Ukraine.

Au printemps 2022, alors que l'Ukraine mobilisait plusieurs membres du syndicat qui se trouvaient dans le pays lorsque les chars de Vladimir Poutine ont débarqué, les Bâisseurs solidaires ont collecté des fonds pour les soutenir, eux et leurs familles.

Selon Mikhaïl, un ingénieur en construction d'une trentaine d'années qui a grandi dans la banlieue de Moscou mais a quitté la Russie par dégoût de la guerre, la plupart des membres du



syndicat sont sensibles à la cause ukrainienne. «Les quelques exceptions qui existent n'expriment certainement pas leur point de vue», déclare-t-il. (Mikhaïl a refusé de donner son nom de famille par crainte de représailles à l'encontre de sa famille).

Artem Siver, ami de Mikhaïl et membre du syndicat, qui a fui sa ville natale de Konotop, dans la région de Soumy, au nord-est de l'Ukraine, au printemps 2022, partage ce point de vue. «Pour autant que je sache, tous les autres membres, qu'ils viennent de Russie ou du Bélarus, sont des gens raisonnables. Ils comprennent tous la situation, le fait que des gens meurent, et à quel point tout cela est douloureux et incompréhensible», explique ce charpentier de 39 ans.



Les autres aussi ont besoin d'aide

Une ironie tragique touche certains membres du syndicat: la politique étrangère pro-ukrainienne de la Suède ne se reflète pas toujours dans sa politique migratoire. Au contraire, elle travaille parfois main dans la main avec des employeurs exploitants et des régimes répressifs.

L'Agence suédoise des migrations a récemment ajouté l'insulte à une blessure réelle d'un membre sans papiers du Bélarus en le renvoyant sous le régime d'Alexandre Loukachenko. Le travailleur, qui avait été blessé et exploité sur son lieu de travail, a été arrêté alors qu'il se rendait dans un poste de police dans le cadre d'une longue bataille juridique avec son ancien employeur. Les appels qu'il a lancés aux autorités suédoises pour qu'elles lui épargnent l'expulsion (étant donné qu'il pourrait être

persécuté au Bélarus pour avoir soutenu la défense de l'Ukraine en paroles et en actes) sont tombés dans l'oreille d'un sourd. Bien qu'il ait franchi la frontière sans incident, il craint à présent que les services de sécurité bélarussiens ne trouvent des preuves de ses convictions de «trahison».

Les membres de l'Union originaires des pays d'Asie centrale, notamment dépendants des envois de fonds, sont confrontés à des problèmes qui leur sont propres. La Russie devenant une option moins attrayante pour ceux qui espèrent subvenir aux besoins de leur famille depuis l'étranger, un nombre croissant de travailleurs kirghizes et ouzbeks sont venus en Suède ces dernières années. Toutefois, nombre d'entre eux n'ont pas de statut légal dans le pays.

FÉMINISMES

Pourquoi nous fermons notre centre d'accueil pour femmes déplacées à Lviv



L'Atelier féministe¹

Ce mois d'août, nous fêtons exactement les deux ans et demi qui se sont écoulés depuis que notre Atelier féministe, a ouvert son premier refuge pour les femmes déplacées à l'intérieur du pays. Au début de l'invasion, nous avons ouvert trois abris. Deux d'entre eux sont restés ouverts pendant six mois. Aujourd'hui, nous souhaitons annoncer une nouvelle importante pour nous : notre plus grand centre d'accueil, qui fonctionne depuis juin 2022, ferme ses portes.

Dans cette publication, nous aimerions résumer notre travail, vous en dire plus sur nos expériences que nous n'avons peut-être pas toujours abordées. Et répondre à la question de savoir ce que nous prévoyons de faire ensuite.

Pourquoi le refuge ferme-t-il ses portes ?

Pour être honnête, la fermeture du refuge est une grande tristesse, non seulement pour l'équipe de crise qui a ouvert ce refuge, mais aussi pour toutes les équipes de notre organisation. Les visiteuses attentives à nos événements ont pu comprendre que, pendant deux ans, le bureau de notre organisation était une petite pièce dans le grand bâtiment refuge. C'est pourquoi, très souvent, les déjeuners pris au bureau se déroulaient dans la cuisine commune avec les résidentes du refuge, autour de conversations et de cafés. Nos événements pour notre communauté se déroulaient dans le grenier, où les enfants qui vivaient dans le foyer jouaient à d'autres heures, en dehors des événements. Il s'agit donc d'un lieu très important pour l'ensemble de notre organisation. Et il nous est très

1. Groupe féministe basé à Lviv, 9 août 2024. Le texte a été préparé par Katya, coordinatrice de crise. Avec beaucoup d'amour ! Traduction Patrick Le Tréhondat.



cher. Nous pensons que l'abri a rempli sa fonction initiale de lieu de «séjour» temporaire.

Nous avons également maintenu cet abri entièrement grâce aux donateurs internationaux, et il est maintenant devenu impossible pour l'équipe de crise de collecter les fonds nécessaires à la poursuite de son travail.

Il est important de souligner que les questions de financement et de faisabilité de la poursuite des activités se sont rejointes pour former une même situation : il est devenu plus difficile pour les associations de trouver de l'argent pour les abris, alors que les abris municipaux ont de l'espace libre et la capacité d'accueillir plus de personnes.

Que pouvons-nous dire de notre travail dans les refuges ?

Tout d'abord, il est certain qu'il est arrivé à point nommé ! Nous avons ouvert un refuge aussi grand lorsque les refuges temporaires installés dans les jardins d'enfants et les écoles

de Lviv ont fermé leurs portes. Nous avons reçu beaucoup de critiques sur le fait que six mois de guerre à grande échelle s'étaient déjà écoulés et que les associations venaient juste de commencer à faire quelque chose dans ce domaine. Nous ne disposons pas des mêmes ressources que l'État pour lancer un accueil à grande échelle et abriter les gens en un jour. Nous n'avions pas de locaux ni de personnel. Nous avons eu besoin de temps pour trouver des financements, pour planifier et, enfin, pour effectuer un travail que nous n'avions jamais fait auparavant. Mais nous avons réussi à répondre aux besoins de la situation très rapidement.

En particulier, en juin 2022, lorsqu'un grand nombre d'abris temporaires ont été fermés dans les écoles et les jardins d'enfants. C'est là que commence l'histoire de notre refuge. Nous avons envoyé des annonces à différents groupes de personnes déplacées. Lors de l'ouverture du refuge, le 1^{er} juin, une seule famille, les Kiselyov, dont vous avez probablement entendu parler dans nos articles, est venue nous rendre visite. Ils ont aimé l'endroit et ont choisi une chambre. En l'espace d'une demi-heure, tout le monde a commencé à venir : le refuge était peuplé dès le premier jour !

Nous pensons qu'il en va de même de la fermeture du refuge. Actuellement, la situation dans la région de Lviv, avec l'afflux de personnes, avec le nombre de personnes qui ont l'intention de rester ici, est assez prévisible, mais pas chaotique. De nombreuses personnes vivent ici depuis des années, il y a un petit afflux de nouvelles personnes, et les gens choisissent toujours de rester, ou de s'installer vers



des endroits proches de chez eux, afin qu'elles puissent au moins s'y rendre.

C'est pourquoi les abris temporaires comme les nôtres ne constituent plus un besoin urgent pour la ville en ce moment. Nous avons rempli notre fonction et le moment est venu d'abandonner la fourniture de services d'hébergement. Toutefois, si vous cherchez un endroit où loger à Lviv et dans la région, veuillez contacter le Centre d'aide aux personnes déplacées au numéro suivant: +380505554461.

Selon les règles nationales des services sociaux, un service social tel qu'un refuge a certaines exigences en matière d'organisation de l'espace. Par exemple, il précise à quoi doit ressembler un lit et combien de mètres carrés doivent être disponibles par personne. La nouvelle résolution 930 décrit également clairement les exigences relatives aux règles de résidence et au comportement des employés et des résidentes. Cela signifie qu'il existe des règles générales: ne pas boire, ne pas fumer, ne pas se battre, etc. En fait, le travail social exige une implication beaucoup plus grande d'une personne dans la vie d'une autre personne. Et cela a ses avantages et ses inconvénients. La principale question à laquelle nous avons réfléchi tout au long de notre travail est de savoir dans quelle mesure notre aide doit avoir des limites et dans quelle mesure ces limites sont objectives dans la situation actuelle.

Permettez-moi de vous donner un exemple qui m'a frappé et que j'ai entendu au cours d'une conversation avec une autre collègue. Elle me parlait d'une famille d'hommes et de femmes âgés qu'elle avait accueillie dans son centre



d'hébergement. Ils sont arrivés sans papiers, juste avec un sac d'affaires: tout avait brûlé. Mes collègues les ont accueillis, leur ont donné des vêtements et de la nourriture, et les ont aidés à retrouver leurs papiers. Ensuite, la question s'est posée de savoir s'ils devaient trouver du travail. Ils ont aidé l'homme de cette famille à trouver un emploi sur un chantier de construction. Le premier jour de son travail sur le chantier, il a eu un accident et est décédé. Les mêmes travailleurs sociaux, employés et bénévoles du refuge ont aidé à collecter des fonds pour la cérémonie funéraire. Et ils ont enterré cet homme. Ce cas me fait souvent réfléchir à ces frontières: doivent-elles exister dans la situation que nous vivons aujourd'hui? De nos jours, l'assistance sociale a déjà dépassé toute classification possible de services sociaux, même dans des cas comme celui-ci.

Qu'avons-nous fait pendant le fonctionnement du refuge et à quoi nous n'avons pas pensé ?

Nous avons enquêté sur la disparition de la crème Black Pearl dans une chambre, aidé



une femme de 60 ans à apprendre à dire littéralement «non» et à défendre ses limites. Nous l'avons aidée à chercher de la nourriture, nous avons collecté des fonds pour sa rééducation après une greffe de rein. Nous avons effectué des réparations dans une maison où les résidents de notre refuge allaient déménager. Nous avons organisé des chants, des soirées et des pique-niques. Et nous avons essayé de comprendre : combien de kilos de nourriture faut-il pour un pique-nique de 50 personnes ?

Nous avons mis fin à des bagarres. Nous avons élaboré des méthodes pour aider les gens à accepter l'aide d'un psychologue. Par exemple, nous avons demandé à deux personnes en inimitié de cuisiner ensemble du bortsch. Nous avons réalisé ensemble un magazine sur la vie des résidents de notre foyer. Nous les avons aidés à trouver un emploi, nous les avons écoutés... Nous avons placé une personne handicapée mentale dans un logement avec accompagnement, nous l'avons aidée à surmonter un trouble alimentaire, nous avons essayé de sortir une personne d'une tentative de suicide, nous avons joué avec des enfants, nous avons appris à écrire à une femme handicapée, nous avons organisé des ciné-clubs, nous avons discuté pour les soutenir... Nous n'avons pas géré beaucoup de choses. Peut-être ne savions-nous pas comment le faire correctement, peut-être étions-nous trop occupées par nos propres affaires pour y penser. Nous sommes très fières de l'équipe de crise qui a assumé la responsabilité de ce travail. À propos de ces personnes, j'aimerais rappeler une citation tirée d'un dessin animé où un personnage

dit à un autre : «Ouais, j'aime les gens qui ne font pas de bêtises» :

«Oui, ce que j'aime le plus, ce sont les gens qui ne se soucient pas des choses comme la réalité. En effet, nous avons dû trouver des solutions à la volée. Dans certaines situations, il n'y avait pas de solution et toute l'équipe se réunissait pour boire un verre de vin et manger une pizza. Nous avons assisté à de nombreuses réunions de supervision au cours desquelles nous avons pleuré comme des folles et dit que "non", nous ne retournerons plus jamais dans ce refuge.»

Et il y a eu des moments où nous nous sommes retrouvées, où nous nous sommes prises dans les bras et où nous nous sommes dit que nous étions très cool, que nous avons fait un travail incroyable. C'est pourquoi travailler dans un refuge ne consiste pas à vivre sa propre vie ou celle de sa famille et de ses amis. C'était vivre la vie de 20 personnes qui vivaient dans notre refuge chaque jour : avec leurs problèmes,



leurs joies. Nous nous sommes réjouies de leurs succès, nous avons pleuré leurs échecs et nous avons été en colère lorsque de nouvelles restrictions sont apparues. En résumé, je voudrais dire que, compte tenu du fait que nous avons rencontré ces personnes dans une telle situation, ce travail a été empreint de beaucoup de tendresse et d'attention.

Si j'avais l'occasion de dire quelque chose à toutes les personnes qui ont vécu avec nous pendant cette période, je dirais que c'était très important pour moi. Au cours des deux premières années difficiles de l'invasion à grande échelle, lorsque j'ai été séparée de ma famille, qui vit maintenant sous occupation, je n'ai pas été en mesure d'aider ma famille. Il était très important pour moi de pouvoir vous aider et d'être utile. Il s'agissait d'une relation mutuellement bénéfique. Nous vous avons aidées autant que nous le pouvions pour continuer à vivre, et vous nous avez aidées. Je pense que nous avons toutes besoin les unes des autres pour pouvoir survivre à cette guerre et essayer de continuer à vivre.

Le centre d'hébergement ferme ses portes, mais nous continuons à aider les femmes en situation de crise. Nous prévoyons de poursuivre nos cours d'alphabétisation numérique et de recruter pour le programme d'aide à la reconversion «Allez de l'avant». L'expérience difficile, mais inestimable, que nous avons acquise au sein du centre d'hébergement débouchera certainement sur de nouveaux projets sociaux. Nous travaillons pour la victoire!



Site

<https://femwork.org/en/category/fm-news/>

Page Facebook

<https://www.facebook.com/feministworkshop>

Vidéo

Une vidéo de *Commons*. Les sous-titres français sont disponibles dans les réglages via la roue crantée.

www.youtube.com/watch?v=74v3N-F7r-Vs&embeds_referring_euri=https%3A%2F%2Fcommons.com.ua%2F&source_ve_path=O-TY3MTQ



Les autres sont comme nous, un nouveau zine féministe à Lviv

Patrick Le Tréhondat¹

1. 29 juillet 2024.

Le groupe féministe Bilkis de Lviv vient d'éditer un nouveau zine de 52 pages *Les autres sont comme nous*. Il fait suite à celui publié en décembre 2023 *Activistka*. Cette édition participe à la renaissance d'une presse féministe en Ukraine qui a été étouffée par la guerre à grande échelle.

Pour ce numéro les rédactrices expliquent dans l'introduction avoir fait le choix de « parler de femmes au destin difficile, qui existent parmi nous, vivent dans les mêmes lieux et dans les mêmes circonstances... C'est pourquoi vous ne trouverez pas dans les pages qui suivent de critiques de l'État ou du capitalisme, ni de condamnations de la vie de nos héroïnes. Parce que nous voulions écrire quelque chose de simple: ce qui rend ces femmes heureuses et ce qui leur suffit, où elles trouvent du soutien, où elles trouvent de la force et quel rôle joue l'amour dans leur vie... Afin de rassembler du matériel, nous sommes partis à la recherche de ces femmes et avons appris à les connaître. Tout d'abord, nous voulions apprendre et explorer [tous] les aspects de leur vie ».

Les rédactrices expliquent leur cheminement, parties à la rencontre de ces femmes précarisées et en situation d'exclusion sociale.

« Nous avons prévu un itinéraire dont le premier point était la gare de Lviv. Mais, soit à cause de l'heure tardive, soit à cause de la police et de la présence d'un "gardien" spécial, il n'y avait personne à la gare à qui nous pouvions parler pour notre autoédition... Nous avons vu beaucoup plus que huit femmes au sort difficile [dont les portraits figurent dans le zine], mais tout le monde n'avait pas envie de parler, et parfois



nous n'avions pas nous-mêmes les ressources pour entamer une conversation. Nous avons peur, honte... mais nous en avons rencontrées.»

Huit rencontres

Parmi toutes les rencontres qu'elles ont faites, les féministes de Bilkis dressent le portrait de huit femmes. La première est Baba («grand-mère») Larisa. «Nous nous sommes rencontrées à la gare. Mon amie portait un chapeau conique vietnamien et grand-mère Larisa a tordu son doigt près de sa tempe», racontent-elles. Larisa est agressive, n'aime pas qu'on parle d'elle. Personne ne sait presque rien d'elle. Elle vit depuis vingt ans dans la rue, elle a besoin de liberté expliquent les rédactrices.

Un dialogue s'engage (extraits):

- Je vous ai vue avec un journal, vous lisez quelque chose en ce moment ?

- Oui, quand j'ai le temps, je lis. Des journaux. Sur la cuisine, toutes sortes de choses...

- Lisez-vous quelque chose sur la guerre ? Comment ressentez-vous la guerre à Pokrovsk [ville sur le front] ?

- La guerre ? Non, je ne sais pas ce que c'est. Ils se battent contre quelque chose, mais je ne sais rien, vous, les jeunes, vous lisez, vous savez, et moi je ne sais pas.

- Comment la guerre vous a-t-elle affecté ? Est-il devenu plus difficile de vivre dans la rue ?

- Je ne sais pas... C'est toujours difficile. Comment ne pas être en difficulté quand on doit dormir en plein air comme ça ? Mais ce n'est pas grave, je m'y suis habituée depuis longtemps et j'ai l'impression d'avoir tout ici dans mes sacs.

- Voulez-vous du thé ou du café, un petit pain ?

- Non, je n'ai besoin de rien. Je ne veux rien, je l'achèterai moi-même.

- D'où vient votre argent ?

- Les gens me donnent de l'argent.

Autre rencontre

«Je me promène dans le centre de Lviv et je la vois dans un endroit que j'appelle "Krysiatnyk" - un mot inventé par mon ami, et je n'en connais pas d'autre qui puisse aussi bien rendre compte de son atmosphère.» Un *krysiatnyk* est un ensemble de poubelles entourées d'une clôture, un îlot de noirceur au milieu de l'architecture historique et des établissements branchés de la ville. La puanteur des ordures y est toujours présente, le trottoir est luisant de jus de poubelle, et si l'on veut, on peut même y voir des rats. C'est un endroit pour les sans-abri et les collecteurs de recyclage.

Et la voilà assise, entourée d'hommes. Cette situation s'est produite plus d'une fois, et je n'ai jamais osé franchir cet «anneau de sécurité». Mais cette fois-ci, je ressens une impulsion, j'allume l'enregistreur et je me lance à l'assaut de cet environnement, pour aller vers elle. Les hommes s'éloignent, mais ils ne réagissent en aucune façon. Ils s'en fichent, ils sont occupés à leurs propres affaires, ce qui est tout à mon avantage, j'ai eu tort de m'alarmer. Ils fument et discutent de quelque chose, mais je n'entends pas de quoi il s'agit. Je suis déjà devant elle, et elle m'impressionne par son authenticité et sa



sophistication. Elle porte un nœud élégant. Elle a des bagues aux doigts.

- Bonjour, je voudrais vous informer que... je précise le jour, l'adresse, l'heure... il y a une distribution de repas gratuits.

- Voulez-vous me l'écrire ?

- Oui, allez-y. Avez-vous un stylo ?

- Oui, ma chère, j'en ai un.

Elle commence à fouiller dans ses sacs. Elle me donne un stylo et un carnet, le stylo refuse d'écrire, elle fouille encore et m'en donne un autre. Je note les coordonnées du Hodivnychka [une initiative de Bilkis visant à nourrir les nécessiteux avec de la nourriture végétalienne à Lviv. Elle a lieu une fois par semaine, le dimanche. Tout le monde peut venir prendre un repas chaud et gratuit] et continue le dialogue. Je veux tout savoir sur elle.

- Êtes-vous originaire de Lviv ?

- J'ai 60 ans, ma mère est arménienne et mon père est originaire de Bila Tserkva, dans la région de Kiyv. Mes parents sont morts et ma sœur a immédiatement vendu la maison. Je vis dans un dortoir. Je vis ainsi depuis dix ans.

Puis elle me parle de son père, même si je ne lui ai rien demandé.

- Mon père est sculpteur et professeur d'art.

- À Bila Tserkva [ville près de Kyiv] ?

- Non, il vivait là-bas, mais ici, il est professeur dans un institut d'art.

Elle se remet à fouiller dans ses sacs. Elle sort un carnet de notes. Plus précisément, ce qu'elle utilise comme carnet de croquis est le « Questionnaire pour les filles » de quelqu'un. Elle feuillette les pages et me montre ses dessins. Je suis fascinée.



- Vous imaginez ou vous dessinez d'après nature morte ?

- Je dessine d'après nature morte

- Où trouvez-vous le matériel pour vos dessins ?

- Je trouve de la peinture, des crayons, de la pâte à modeler, des albums.

- Et l'inspiration ?

- Plus rien ne me rend heureuse, je vis ma vie et c'est tout. Mon père me manque, il était très talentueux et célèbre dans mon enfance.

À la fin de la conversation, je pense à lui demander son nom.

- Je m'appelle Natacha.

- Et moi, Ivanka. Buvez votre lait et ne tombez pas malade.

À l'arrière-plan, un camion poubelle est sur le point de m'écraser, alors je fais un signe de la main et je continue à vaquer à mes occupations.



Un autre rencontre

La femme est très petite et frêle, elle fouille dans les conteneurs, se hisse sur la pointe des pieds pour regarder le contenu à l'intérieur. Je m'approche et dis prudemment, pour ne pas l'effrayer : « Tous les dimanches, on peut manger là gratuitement ici, venez ! »

Elle se retourne au milieu de ma phrase et je vois un visage très familier.

- Je sais, j'y vais.

Cette réponse remet tout à sa place. Cette femme fait partie des personnes qui viennent déjeuner au Hodivnychka. Je me souviens d'elle et de son grand mari barbu, ils viennent toujours ensemble avec un landau rempli de sacs.



Il y a une pause gênante, puis elle sourit et me regarde amicalement. Je dois dire quelque chose pour continuer la conversation sans la repousser. Je me raccroche à l'autre fil qui me relie à ces femmes : les déchets. Je fais beaucoup de *freeganing*² et j'en sais plus sur cet univers que n'importe qui d'autre. C'est pourquoi j'en parle de manière incertaine et intermittente, comme un sortilège.

Elle n'est pas déconcertée par ma maladresse et engage volontiers le dialogue.

- Oui, j'ai trouvé quelque chose ! J'ai même trouvé un téléphone portable ! ...

Je passe insensiblement à l'offensive et lui demande directement :

- Avez-vous une maison ou êtes-vous sans abri ?

- Sans domicile fixe répond-elle avec assurance.

- Où passez-vous la nuit ?

- Nous allons chez nos amis.

- Vous laissent-ils dormir chez eux ?

- J'ai des amis dans les environs...

- Avez-vous un travail ou un emploi à temps partiel ?

- Non, pas de travail... personne ne veut me prendre nulle part, j'ai déjà cet âge, j'ai quarante ans, je suis tellement malade, personne ne veut me prendre dit-elle avec désespoir, comme si elle cherchait des excuses.

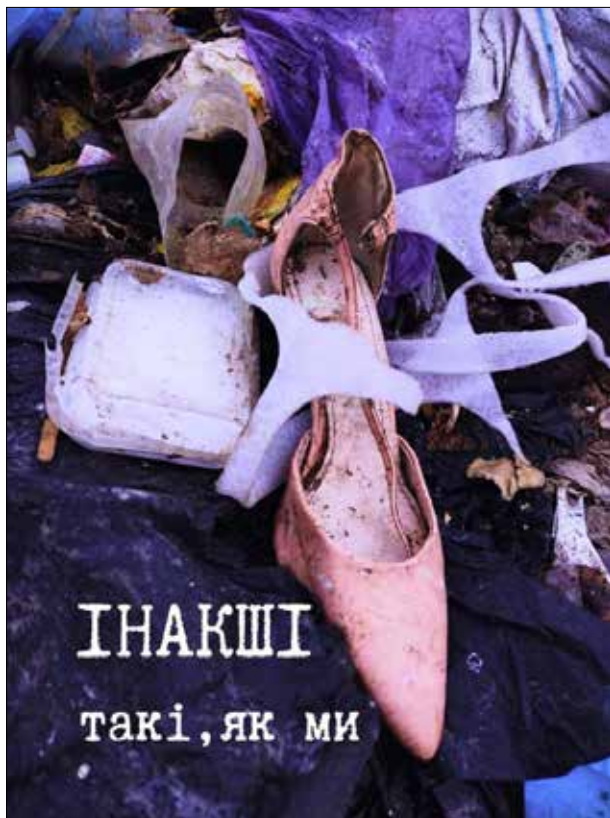
2. Le freeganisme est donc un mouvement qui consiste à récupérer dans les poubelles des produits, souvent alimentaires, encore utilisables dans le but de limiter le gaspillage.

Après cette phrase, nous nous sentons toutes les deux tristes et nous nous taisons à nouveau. Je me rends compte que c'était une question stupide à poser sur le travail, parce que je suis sûr qu'elle a déjà entendu parler de nombreuses fois du travail et du découragement d'autres personnes. Je décide de rompre le silence par un éclat de rire et de lui raconter quelque chose d'amusant. Je veux détruire le sentiment d'inégalité entre nous, le fait que nous nous trouvions ensemble près des conteneurs et que nous parlions, mais je ne suis pas meilleure que toi, Lyuda, je suis là, je te respecte et je suis sincèrement heureuse que tu me parles et que tu t'ouvres à moi ! Je commence donc à lui raconter mon expérience de *freeganing*, en grimant dans les poubelles derrière ATB et Silpo, et à quel point j'ai été surprise que des fruits et légumes légèrement gâtés soient jetés, et comment j'ai toujours été heureuse de penser que j'avais sauvé de la nourriture. Lyuda rit de mes histoires et critique aussi le capitalisme.



Une exclusion sociale spécifique

« Si nous avons pris les hommes marginalisés comme cible, nous sommes persuadées qu'il aurait été plus facile d'entrer en contact avec eux. Le phénomène d'enfermement est plus spécifique aux femmes. Elles ne veulent pas parler de leur vie, communiquer, se faire prendre en photo. En travaillant sur ce magazine autoédité, nous avons ressenti à quel point la pression de la société est grande sur les femmes qui ne correspondent pas à la représentation de celles qui méritent l'approbation sociale. Non seulement



la société ne les accepte pas, mais elle les discrimine, les humilie et leur refuse les services sociaux. Tout cela ne contribue certainement pas à l'amélioration de la qualité de vie, du soutien et de la sécurité de l'existence. De plus, nous avons nous-mêmes ressenti à quel point la frontière est mince entre une vie confortable et une existence au-delà. Cela nous a permis de comprendre à quel point l'acceptation et le soutien sont importants pour ne pas tomber de plus en plus bas. Si vous disposez d'une ressource, vous pouvez non seulement voir de telles personnes,

mais aussi agir. Achetez un verre de thé, un petit pain. Découvrez des militant-es locaux qui travaillent auprès des catégories socialement vulnérables, proposez-leur de l'aide ou créez votre propre initiative pour soutenir ceux et celles qui en ont besoin : nourriture, vêtements, abri, restauration de documents, ou une forme d'intégration dans la société», concluent les féministes.

Le 14 juillet dernier au Centre municipal d'art de Lviv, les féministes ont présenté leur zine. «Nous avons été étonnées et ravies par le nombre de personnes qui sont venues nous écouter et nous soutenir. Les autrices ont parlé des particularités de leur travail, des difficultés, des joies et de leurs pensées qui sont apparues dans le processus de création. Elles ont partagé des informations exclusives avec les invitées : elles ont montré des photos des héroïnes et diffusé quelques enregistrements de leurs conversations», se réjouissent les animatrices du groupe féministe. Avec cette dernière précision : une version imprimée du zine est désormais disponible.

Pour accéder au zine :

<https://heyzine.com/flip-book/377ba1a570.html#page/1>

Page Facebook de Bilkis :

<https://www.facebook.com/fem.bilkis>

Enfin des gilets pare-balles pour les soldates !

Malgré les demandes répétées des combattantes depuis de nombreuses années, ce n'est qu'en octobre 2021 que la Garde nationale d'Ukraine avait enfin demandé le développement d'un gilet pare-balles pour femmes et ce n'est qu'en ce mois d'août 2024 que les unités du Service national des frontières, de la Garde nationale et de la Police nationale ukrainienne les ont reçu pour la première fois.

En septembre 2023, l'association féministe des soldates Veteranka¹ avait habillé le monument à la princesse Olga à Kyiv d'un gilet pare-balles avec cette inscription «Elle a besoin d'une armure» pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur ce problème vital.

«Notre objectif était de mettre l'accent sur la protection fiable du personnel militaire féminin et de présenter le premier gilet pare-balles anatomique ukrainien destiné aux défenseuses», avait expliqué alors Ioulia Kirillova, représentante du mouvement.

De son côté, le ministère de la défense a certifié les premiers gilets pare-balles pour femmes fin 2023. Par la suite, le ministère a certifié un autre modèle de gilet pare-balles féminin. Le nouveau gilet pare-balles, développé par la société Temp-3000, permettra d'ajuster le gilet pare-balles aux caractéristiques anatomiques de chaque femme. Mais aucune précision sur sa production n'a été apportée.



1. Voir Patrick Le Tréhondat, «Ukrainiennes en armes», *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 11, 6 septembre 2022.



RETOUR VERS LE FUTUR





Les Ukrainiens aux côtés du peuple vietnamien

Certains pays du Sud ont adopté une position neutre sur la question de l'invasion russe. Il y a de nombreuses raisons à cela, l'une d'entre elles étant la reconnaissance des pays du tiers-monde pour le soutien dans la lutte anticoloniale de l'Union soviétique, qui est associé à la Russie moderne.

Malheureusement, on oublie souvent que l'Ukraine a également participé à l'époque au soutien de la lutte du peuple vietnamien. De nombreux militaires, ingénieurs et scientifiques soviétiques qui se sont rendus dans le tiers-monde pour enseigner et construire des infrastructures, étaient ukrainiens.

Les Ukrainiens ont enseigné aux Vietnamiens comment entretenir et utiliser les systèmes de défense aérienne et, ensemble, ils ont survécu à toutes les difficultés de la guerre.

Vous pourrez rencontrer des vétérans ukrainiens de la guerre du Vietnam et écouter leurs souvenirs en regardant le documentaire de Tetyana Ganzha.

Dans cette nouvelle vidéo de *Commons*, un vétéran internationaliste explique :

Le peuple vietnamien, comme les Ukrainiens, se sont battus pour leur indépendance. Quoi qu'il en soit, nous devons faire preuve de davantage de « courage vietnamien ». Je suis fier de ce que nous avons fait là-bas.

<https://www.youtube.com/watch?v=CyU4G5NMEZM>

Sous-titré en français.

SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE



Le plus important syndicat du Royaume-Uni aux côtés de l'Ukraine

Le jeudi 20 juin, la conférence nationale des délégués d'Unison a voté à une écrasante majorité une motion de solidarité avec l'Ukraine et son mouvement syndical.

La motion, présentée par les branches South Lanarkshire et London Fire Brigade du syndicat, était la première que la conférence d'Unison discutait de l'Ukraine depuis le début de l'invasion à grande échelle. Environ trois quarts des délégués ont voté en faveur de la motion, tandis qu'un peu moins d'un quart a voté contre.

Tout en adoptant une position claire en faveur de la résistance de l'Ukraine à l'impérialisme russe, la motion énonce des mesures pratiques pour renforcer la solidarité et s'engage à s'affilier à la campagne de solidarité avec l'Ukraine.

Unison, syndicat généraliste du secteur public, compte plus d'un million de membres dans les administrations locales, la santé et bien d'autres domaines. La décision de sa conférence de se ranger aux côtés de l'Ukraine est la dernière d'une série de conférences syndicales adoptant une position similaire, mais elle n'en est pas moins extrêmement importante.

Depuis près d'un an, les militants d'Unison à travers le pays s'organisent par le biais du réseau Unison Ukraine Solidarity pour parvenir à ce résultat, tout en nouant des liens avec les syndicalistes ukrainiens et en organisant des actions de solidarité concrètes.

Nous avons été fortement soutenus par John McDonnell, membre d'Unison et l'un des fondateurs de la campagne de solidarité avec l'Ukraine.

Yurii Pijuk, secrétaire général du Syndicat des employés d'État d'Ukraine, a envoyé un message de solidarité et un appel au soutien à la conférence.

Les délégués proposant et soutenant la motion - dont deux Ukrainiens - ont discuté de la dévastation humanitaire, physique et environnementale infligée par l'assaut russe, du droit de l'Ukraine à l'autodétermination en tant que revendication anti-impérialiste, et de l'appel clair à la solidarité contre l'invasion et les politiques néolibérales du gouvernement ukrainien, émanant du mouvement syndical et de la gauche ukrainienne.

De nombreux orateurs opposés à la motion se sont concentrés sur la critique de la campagne de solidarité avec l'Ukraine. Mais il est impossible de prétendre que la conférence n'a pas pris la décision claire de la soutenir.

Dans les semaines et les mois à venir, les militants de la campagne de solidarité avec l'Ukraine au sein d'Unison s'organiseront pour veiller à ce que la décision de la conférence soit appliquée avec énergie et pour redoubler d'efforts, afin de nouer des liens avec les syndicalistes et les militants en Ukraine.

- Prenez contact avec nous et aidez-nous! Envoyez un courriel à :

unisonukrainsolidarity@gmail.com

- et une copie à

info@ukrainsolidaritycampaign.org

- Réseau de solidarité avec l'Ukraine d'Unison

<https://ukrainsolidaritycampaign.org/2024/07/28/unison-conference-vote-the-uks-biggest-union-stands-with-ukraine/>



Pour en savoir plus sur le livre, cliquer sur la couverture.



Le syndicat étudiant Priama Diia à l'origine d'un réseau syndical international

Officine della formazione (Ateliers de l'éducation), Italie; OZZ Inicjatywa Pracownicza (Initiative des travailleurs), Pologne; Priama diia, Ukraine.
Contact: organising.againstuni@yahoo.com

Le syndicat étudiant Priama Diia (Action directe) fait montre d'une grande activité: dans les universités ukrainiennes bien sûr, mais aussi en solidarité avec les travailleurs et travailleuses de divers secteurs professionnels et localités¹, que celles-ci et ceux-ci soient sur les lieux de travail ou sur le front militaire. Mais leur conscience de classe les amène à se poser aussi la question de la construction syndicale internationale. Sur le site du Réseau syndical international de solidarité et de luttes, divers articles portent sur les actions de Priama Diia², de même que dans les lettres d'informations syndicales du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine³. Depuis quelques mois, notamment, avec la branche étudiante de l'organisation syndicale polonaise Inicjatywa Pracownicza (IP⁴), Priama Diia⁵ travaille à la création d'un réseau international rassemblant des organisations d'étudiant·es travailleur·euses. Ceci, sur la base de leurs implications concrètes dans leur champ d'activité et

1. A l'exemple de leur récente collecte dans les rues de Lviv, pour les travailleurs des mines de Tchervonohrad: <https://laboursolidarity.org/fr/n/3210/salaires---hopitaux---education---armee---etudiantes---mineurs>.

2. En français, voir <https://laboursolidarity.org/fr/campagne>.

3. En français: <https://laboursolidarity.org/fr/campagne/n/2969/lettre-d039informations-syndicales-du-reseau-europeen-de-solidarite-avec-l039ukraine>. Également disponibles en anglais: <https://laboursolidarity.org/en/campaign/n/2971/trade-union-newsletter-of-the-european-solidarity-network-with-ukraine> et en espagnol <https://laboursolidarity.org/campana/n/2970/boletin-sindical-de-lared-europea-de-solidaridad-con-ucrania>.

4. www.ozzip.pl/.

5. www.facebook.com/priama.diia/.

d'une base commune au contenu radicalement anticapitaliste, internationaliste, féministe.

Nous reproduisons ici la déclaration issue de la rencontre des 13 et 14 juillet, à Poznan, en Pologne. En sont signataires: l'Officine della formazione (Italie), l'OZZ Inicjatywa Pracownicza (Pologne), Priama Diia (Ukraine)⁶. Le réseau a pris comme nom de «Universities at War⁷».

La déclaration met en avant l'internationalisme, le féminisme, l'antiracisme, l'antifascisme, le combat contre le colonialisme. Elle a quelques caractéristiques qui doivent être soulignées. Elle se situe sur une base de classe: «Nous sommes des étudiant·es travailleu·ses!» Un combat de classe, pour gagner, pas pour simplement témoigner: «Tout en soulignant la subjectivité politique distincte de nos différentes organisations, nous devons partager nos connaissances et les leçons de nos luttes par le biais de contacts directs et en écoutant des voix provenant de différents contextes. Nous devons également documenter minutieusement nos victoires et nos défaites.» Enfin, on peut lire: «Nos luttes sont plus importantes que les contradictions entre les différents mouvements, personnes ou groupes.» La dimension autogestionnaire est très présente, il ne s'agit pas de «seulement» dénoncer le capitalisme (ce qui est fait, notamment à propos de l'éducation), mais de contribuer à créer un autre futur: «[Nos luttes ne doivent] pas être séparées des autres luttes et sont intrinsèquement intersectionnelles. Nous

6. Ateliers d'Éducation - Initiative ouvrière - Action directe.

7. <https://universitiesatwar.wordpress.com/>.

construisons les communs comme des espaces libres préfiguratifs.»

Ce texte ne se veut pas un «ensemble d'idées finalisées [mais] le résultat d'une session d'écriture collective qui nécessite beaucoup de travail.» Il est aussi un appel au rassemblement.

Patrick Le Tréhondat et Christian Mahieux⁸

Déclaration commune⁹

Nous sommes des étudiant·es-travailleur·euses qui, face à la crise du logement et de la production de connaissances causée par les politiques néolibérales d'austérité, s'organisent ensemble pour transformer nos conditions d'études et de travail. Nous sommes conscient·es que cet objectif ne peut être atteint sous le capitalisme et sans agir au-delà des frontières. Nous écrivons ce manifeste pour résumer les résultats de nos discussions communes tenues dans le cadre de la rencontre des mouvements étudiants internationaux Universities at War: Student-Worker Struggle in Time of Crisis (Universités en guerre: la lutte des étudiant·es et des travailleur·euses en temps de crise) à Poznan (Pologne), les 13 et 14 juillet 2024. Nous voulons unir tous les aspects de nos luttes et préparer un terrain fertile pour un mouvement

8. Membres de l'Union syndicale Solidaires, des éditions Syllepse et du Collectif français du RESU.

9. Disponible en français (<https://laboursolidarity.org/fr/n/3201/un-nouveau-reseau-international-de-militants-etudiants-travailleurs>) et en anglais (<https://laboursolidarity.org/fr/n/3201/un-nouveau-reseau-international-de-militants-etudiants-travailleurs>).



étudiant international stable et en pleine croissance. Nous adressons ce manifeste non seulement à tous les étudiant·es qui souhaitent rejoindre notre mouvement, mais aussi aux universitaires, aux travailleur·euses des autres secteurs de la production et de la reproduction, aux locataires et aux migrant·es - à tous ceux et celles dont le travail quotidien reproduit le système capitaliste. Nous sommes conscient·es qu'aujourd'hui, les étudiant·es ne sont pas en première ligne de la lutte - ce n'est qu'un nouveau départ. Mais recommencer ne signifie pas revenir en arrière.

La raison pour laquelle nous avons décidé d'écrire cette déclaration est que nous partageons la même lutte contre le capitalisme et que nous voulons le dépasser. Tout en soulignant la subjectivité politique distincte de nos différentes organisations, nous devons partager nos connaissances et les leçons de nos luttes par le biais de contacts directs (face à face) et en écoutant des voix provenant de différents contextes. Nous devons également documenter minutieusement nos victoires et nos défaites. Nous devons construire une solidarité dans les luttes à travers différents espaces.



Les universités à notre époque

Notre expérience de l'Université est une expérience de solitude et d'isolement. Le parcours éducatif est conçu pour favoriser la compétition entre les étudiant·es, au lieu de la coopération. Le capital profite de cette compétition parce qu'elle produit un individualisme soumis. Un individualisme qui non seulement ne permet pas

la lutte, mais n'est même pas capable d'imaginer et de désirer un monde ou une université différents. Toute la structure de l'Université fonctionne selon des lois politiques et économiques, où les étudiant·es, comme les travailleur·euses, sont privé·es des connaissances qu'ils et elles acquièrent et coproduisent. Elles et ils sont ainsi aliéné·es parce qu'ils et elles n'étudient pas pour leur développement autonome et critique, mais pour des objectifs capitalistes. C'est l'essence même de l'Université capitaliste et cela montre également une tension entre les deux directions que prend l'Université contemporaine. D'une part, le programme d'études est conçu pour forger une force de travail propre à insérer dans le processus de production. D'autre part, cela entraîne une contradiction interne avec les objectifs initiaux de l'Université à savoir l'acquisition de connaissances. La science ne peut pas se développer sur la base d'une Université capitaliste.

La connaissance n'est ni mauvaise ni bonne, mais elle n'est pas neutre. La connaissance produite par le capital est contre nous : elle est toujours mesurée puisque, pour être vendue sur un marché, elle doit avoir une quantité. Elle nous rend stupides. Nous voulons organiser une production de notre savoir autonome. Mais nous sommes conscient·es que ce savoir - le savoir issu du commun - ne peut être obtenu qu'en luttant au sein de l'Université contemporaine.

Bien commun contre capital

Les communautés d'étudiant·es se développent à partir de la base et sont enracinées

dans ce que nous sommes en tant qu'étudiant·es. Elles ne peuvent donc pas être séparées des autres luttes et sont intrinsèquement intersectionnelles. Nous construisons les communs comme des espaces libres préfiguratifs. Pour apprendre et désapprendre, pour se faire confiance, pour s'engager dans une éducation critique, pour construire nos communautés et prendre soin les un·es des autres. Le changement ne peut se produire qu'au sein de la

collectivité des étudiant·es elle-même. Par notre lutte collective au sein et contre la production dans nos propres communautés, en commençant par l'Université. C'est là que nous abolissons les institutions répressives et, en fin de compte, l'État. Nous considérons la lutte étudiante comme le point de départ d'un changement plus large au sein de la société.

L'Université contemporaine est sous le contrôle de l'État et du capital, alors que nous



sommes divisé-es et aliéné-es les un-es des autres. Ils volent les connaissances que nous produisons. Nous voulons nous libérer. Nous voulons imaginer et pratiquer l'Université du commun. Une nouvelle Université qui dépasse les hiérarchies de genre et de race et qui contourne les frontières. Une Université qui produira des connaissances autonomes. C'est la lutte pour la transformation de la communauté universitaire vers la solidarité transnationale. Rejoignons la lutte commune contre l'Université néolibérale.

Un terrain d'entente entre les travailleur-euses cognitifs de l'université (professeur-es, chercheur-euses, etc.) et les étudiant-es est basé sur cette affirmation: plus la force de travail intellectuelle est exploitée (bureaucratie, publier ou périr, cours surchargés), plus les étudiant-es font l'expérience d'un grand appauvrissement de la connaissance. En outre, en reconnaissant que les étudiant-es sont directement impliqués dans la production et la reproduction du savoir et, par conséquent, pleinement impliqués dans les processus de valorisation capitaliste, nous sommes amené-es à nous battre (comme objectif minimum) pour les coûts de reproduction de nos vies (cantine, dortoirs, transport et services en général). Nous voulons que tous ces services soient gratuits et de qualité et nous pensons que nous avons droit à un salaire étudiant.



Les universités en guerre

Nous ne pouvons pas prétendre que nos universités ne sont pas impliquées dans des

guerres. En tant qu'étudiant-es, nous reconnaissons que cela soulève de nombreuses contradictions dans nos luttes et entre les mouvements de gauche dans différents pays. Mais nos luttes sont plus importantes que les contradictions entre les différents mouvements, personnes ou groupes de gauche. Nous pensons que les universités doivent être libérées de l'idéologie impérialiste et colonialiste. Les étudiant-es et les travailleur-euses doivent comprendre que l'idéologie capitaliste exige des guerres qui sont toujours associées à des crimes de guerre, des violations des droits humains et une oppression brutale, de sorte que notre lutte contre le capitalisme est une lutte contre la guerre. Nous exprimons notre solidarité avec tous les mouvements de gauche qui continuent à lutter contre les tendances autoritaires dans les pays qui connaissent la guerre, les bombardements, la violence et la destruction sur leurs territoires.

Pour construire un mouvement transnational cohérent, nous devons avoir une perspective commune qui éclaire nos décisions et guide nos actions. Nous devons créer et entretenir les outils nécessaires à l'échange de contre-connaissances pratiques et théoriques. Les institutions capitalistes existantes de production de connaissances ne sont ni désireuses ni capables de nous donner cet espace, à moins que nous ne les trompions et que nous exploitions les failles du système à leur rencontre. Vouler des ressources partout où c'est possible, saisir toutes les opportunités et rechercher activement des occasions de les rendre au public et au commun. Entre-temps, nous ne devons pas éviter les conflits pour maintenir l'unité et

devons être prêts à confronter les perspectives des un-es et des autres avec d'autres perspectives. Nous devons savoir nous confronter et savoir être en désaccord parce que nous ne trouverons pas d'idées communes par l'ignorance. Au contraire, un échange honnête de points de vue nous permettra de mieux comprendre les positions des un-es et des autres, ce qui nous permettra de travailler ensemble malgré nos désaccords.

Les femmes étudient et subvertissent les universités

Les femmes représentent une part importante des universités dans le monde, mais elles sont traitées différemment de leurs collègues masculins. Leurs besoins, leurs problèmes et leurs intérêts sont négligés non seulement par les autorités, mais aussi par les communautés dans lesquelles elles travaillent. L'abus de pouvoir au sein des universités ne peut être ignoré. Il touche à la fois les étudiantes et les travailleuses. L'une des formes les plus brutales de ces abus est la violence sexuelle, commise à grande échelle dans des lieux qui devraient en être exempts. Nous ne consentons pas à cet état de fait et nous exigeons que nos universités soient débarrassées du patriarcat, de l'abus de pouvoir et de l'exploitation.

Le manque d'infrastructures sociales influe sur la capacité des femmes à s'instruire. Les cantines pourraient devenir des moyens permettant de libérer les femmes des tâches ménagères supplémentaires et les crèches devraient apporter un soutien aux mères. Ces deux types

d'infrastructures devraient être accessibles et gratuits.

Par conséquent, la présence des femmes dans les organisations étudiantes - syndicats, collectifs et autres - est extrêmement importante et irremplaçable. Nous ne pouvons pas ignorer les occasions de nous mobiliser et de mobiliser les autres pour lutter contre l'injustice et le patriarcat.

Que faut-il faire ?

La subversion des universités est une affaire globale et locale : si nous ne réunissons pas ces deux aspects de notre lutte, le capital gagnera toujours. Construire un véritable réseau international de militant-es étudiant-es-travailleur-ses :

- Nous commencerons à partager des publications sur les types et les formes d'actions menées dans nos contextes nationaux, y compris des manuels pratiques et des boîtes à outils sur la pratique efficace des luttes, via notre site.
- Nous invitons les organisations du monde entier à traduire ce manifeste et à engager une discussion, même critique, avec lui. Nous publierons vos contributions sur notre site web.
- Nous briserons le silence sur les conflits internationaux en cours.
- Nous organiserons une réunion en présentiel à l'automne 2024 en Ukraine et une autre en mai-juin 2025 à Bologne, en Italie.





Indépendance année 33 Paris

D'autres manifestations ont eu lieu dans des villes françaises (Lyon, Marseille, Nice, Nantes...) et aussi Europe, Amérique du Nord et latine, Asie...

Merci à notre photoreporter militant Patricio Calderòn.









ÉCLAIRAGES



Pourquoi faut-il enterrer le culte de Bandera?

Borys Oglavenko et Dmytro Matchnyk¹

1. Publié par <https://www.nihilist.li/>, 1^{er} janvier 2022.
Traduction Patrick Le Tréhondat.

«Aucun parti ne peut avoir le monopole du peuple ukrainien», Taras Bulba-Borovets¹

«Bandera voulait revenir au totalitarisme, ce qui était néfaste pour le peuple ukrainien. Donc quiconque veut construire un monument à Bandera veut revenir au totalitarisme. Des monuments à Bandera, qui ne savait pas ce qui se passait ici, et des monuments à ceux qui se sont battus ici?», Yevhen Stakhiv².

«Nous sommes devant nos tombes, cela ne sert à rien d'aller vers l'Ouest. Je ne marcherai même pas 10 kilomètres, j'aurai mal au ventre. Il vaut mieux mourir ici honnêtement, sans voir les scandales de ces messieurs [en référence à de vifs désaccords au sein des organisations nationalistes à l'étranger]. Tu ferais mieux d'y aller, ami Orlan, tu es toi-même du "noir" et tu protégeras le "noir". Et je suis considéré comme un marxiste en Occident, mais nous condamnons le capitalisme. Mais essayez de les inviter à lire *Le Capital* de Marx: ils vous traiteront immédiatement d'agents bolcheviques», Vasyl Kuk³

Traditionnellement, en Ukraine, les attitudes à l'égard du personnage historique Stepan Bandera sont à deux pôles: soit un héros et un

1. NdT. Taras Dmytrovych Borovets était un chef de la résistance ukrainienne pendant la Seconde Guerre mondiale.
2. NdT. Militant nationaliste ukrainien dans le Donbass pendant la Seconde Guerre mondiale et membre de l'Organisation des nationalistes ukrainiens.
3. NdT. Vasyl Stepanovytych Kuk a été le dernier chef de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA).

leader exceptionnel, voire le seul leader existant de l'ensemble du mouvement de libération ukrainien, soit un fasciste et un collaborateur. Il n'y a pas d'alternative reconnue. On a un jour demandé au président Volodymyr Zelensky: Que pensez-vous de Bandera? Il aurait pu répondre que l'attitude à l'égard des personnages historiques devait être fondée sur des faits historiques et ne devait pas nécessairement être teintée d'émotion. Cela aurait été une réponse décente pour un homme qui, au moins, ne veut pas diviser ses compatriotes. Cependant, M. le Président était manifestement plus préoccupé par sa propre cote de popularité. C'est pourquoi il a marmonné quelque chose comme: les gens ont des attitudes différentes - et son expression à ce moment-là ressemblait plus à celle d'une personne qui pourrait être exécutée pour avoir donné une mauvaise réponse. Et cela est révélateur.

En fait, le culte du «leader Bandera», dont la popularité était limitée dans les années précédant la guerre russo-ukrainienne et qui s'est répandue après le début de celle-ci, est d'une nature assez étrange. Aujourd'hui, des personnes qui, à l'ère d'Internet, de l'accès aux sources et aux documents d'archives, ne connaissent même pas les faits connus, peuvent se proclamer «adeptes de Bandera».

Par exemple, le fait que le nom original et complet de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne est l'UPA «Polissya Sich», qu'elle a été créée non pas le 14 octobre 1942, mais au cours de l'été 1941 par l'ataman Taras Borovets, qui travaillait en étroite collaboration avec le gouvernement de la République populaire

ukrainienne en exil avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et était idéologiquement proche de lui. Ils ne peuvent même pas répondre à la question de savoir en quoi l'OUN-B, l'OUN-SD, l'OUN-R diffèrent de l'OUN-M, sans parler du Comité central de l'OUN, de l'OUN-Z, du groupe des «deux hommes», du groupe Mitranga, du NWRO de Vasyl Kuk, ou de l'UGVR et de la direction de l'OUN en Ukraine, et en quoi cette différence est d'une importance historique cruciale.

Ou quel État a été «restauré» à lui seul par le groupe Bandera-Lebed avec son acte du 30 juin 1941, étant donné l'existence du Centre d'État de l'UPR (gouvernement en exil), ou l'environnement monarchique de l'Union des hommes d'État hetman parmi les partisans de l'hetman fantoche Pavlo Skoropadsky et de son «État ukrainien».

«L'État ukrainien restauré coopérera étroitement avec la Grande Allemagne nationale-socialiste qui, sous la direction d'Adolf Hitler, crée un nouvel ordre en Europe et dans le monde et aide le peuple ukrainien à se libérer de l'occupation moscovite. L'armée révolutionnaire nationale ukrainienne, qui sera créée sur le sol ukrainien, continuera à lutter avec l'armée allemande alliée contre l'occupation moscovite pour l'État ukrainien souverain et un nouvel ordre dans le monde entier», a-t-il déclaré, oubliant comment la Transcarpatie s'était battue. Et ce, deux ans auparavant, en 1939:



Quarante mille personnes se sont battues, versant un sang innocent pour la Verkhovyna⁴ verte, pour l'Ukraine des Carpates – pour la République ukrainienne, sur laquelle marchaient les troupes des «Alliés»: le Royaume de Hongrie, la 2^e République polono-lituanienne et le 3^e Reich, et à laquelle se sont opposés, dans des batailles sanglantes, entre autres, les membres de l'OUN, alors unie.

Nous sommes devenus les victimes d'une propagande

En règle générale, l'adoration aveugle et plutôt caricaturale de Bandera est assez ironique et ne vise pas à restaurer les traditions et le développement progressif du nationalisme ukrainien dans les années 1930 et 1950. Il s'agit plutôt d'un emprunt à la culture punk, où il était habituel d'accepter tous les stéréotypes du public conservateur. En d'autres termes, ce «bandérisme» est en fait un doigt d'honneur à la propagande russe, qui dépeint généralement les Ukrainiens comme des collaborateurs et des policiers nazis, et en même temps comme des partisans de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne, selon des méthodes de propagande et des clichés sortis une fois de plus de dossiers poussiéreux datant d'il y a quatre-vingts ans. Bien entendu, le fait de porter cette étiquette imposée ne signifie pas toujours un engagement en faveur d'un nationalisme intégral et de théories mystiques du complot, tout comme le fait d'appartenir à la scène punk ne signifie pas



4. NdT. Ville de l'oblast d'Ivano-Frankivsk, en Ukraine.

un désir de chaos et une dépendance à l'héroïne.

Aujourd'hui, le culte de Bandera est devenu une caricature humoristique, l'adoration sérieuse de ce personnage étant une rare exception marginale. Cependant, cette plaisanterie, face à l'ukrainophobie et aux efforts agressifs de la Russie, soulève régulièrement de nombreuses questions de la part de personnes extérieures au contexte ukrainien. L'avenue Bandera à Kyiv? La culture de l'idéologie du groupe Bandera-Swan, proche du nazisme, en raison de l'admiration personnelle du «leader» pour le virus élitiste messianique des créations de Dontsov⁵, qui n'a jamais été membre ni de l'UVO⁶ ni de l'OUN et qui était en conflit avec Konovalts⁷? Ce dernier a d'ailleurs mis en garde contre un alignement sur les nazis lors de la conférence de Berlin de l'OUN du 3 au 6 juin 1933, soutenue par des membres et des théoriciens de premier plan parmi les participants à la révolution ukrainienne de 1917-1920: Dmytro Andriievsky, publiciste et conseiller en politique étrangère de l'OUN dans les années 1930, Volodymyr Martynets et Mykola Sciborsky, publicistes, théoriciens politiques et rédacteurs en chef de plusieurs publications de l'UVO et de l'OUN.

Après avoir reçu une traduction de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler à la fin de 1933 et au

5. NdT. Dmytro Ivanovytch Dontsov (1883-1973) idéologue nationaliste.

6. NdT. Organisation militaire ukrainienne.

7. NdT. Yevhen Konovalts (1891-1938) colonel dans l'Armée populaire ukrainienne et leader politique de l'Organisation des nationalistes ukrainiens.

début de 1934, Konovalets écrit dans une lettre à Onatsky :

Comme vous le savez probablement, les membres de notre base dans les ZUZ (terres d'Ukraine occidentale) ont été exceptionnellement enthousiastes quant à la montée au pouvoir de l'hitlérisme et ont placé de grands espoirs en lui, malgré le fait que j'aie personnellement, connaissant la situation, attiré plusieurs fois l'attention des cadres sur le fait qu'ils devraient essayer de modérer l'enthousiasme pour l'hitlérisme qui s'est emparé de nos membres à la base dans les ZU.

Bien sûr, aucune de ces questions n'a de réponse positive univoque, étant donné l'environnement hétérogène de tout parti, organisation ou mouvement politique, à moins qu'ils ne se transforment en structures totalitaires ou en sectes qui se dévorent elles-mêmes. Nous sommes simplement devenus les victimes d'une propagande qui nous est destinée.

En fait, le culte de Bandera lui-même n'aurait pas été possible sans les efforts de l'agitation anti-progressiste de l'URSS, dans laquelle tous les maux du mouvement de libération ukrainien en général, et du mouvement nationaliste en particulier, étaient concentrés en une seule personne : Bandera est responsable de tout, tout est à cause de Bandera, et quiconque s'oppose au régime de l'URSS est un «bandériste». Dans la propagande anti-ukrainienne de la grande puissance russe en URSS, le mythique Bandera et le «bandérisme» ont simplement remplacé l'objet primitif et généralisé du cauchemar de tous les chauvins et impérialistes russes, quel

que soit leur bord politique – la conscience de soi et la souveraineté des Ukrainiens, appelé et également mythifié *Petliurivchtchyna*⁸, qui a remplacé *Mazepynchtchyna*⁹.

Même Andriy Melnyk, le rival de Stepan Bandera dans la lutte pour la direction de l'OUN après l'assassinat de Konovalets, aurait été mieux adapté au rôle de démon infernal et de cauchemar, puisqu'il s'était porté volontaire pour combattre l'Empire russe depuis 1914, alors que Bandera se curait le nez, combattait les orties avec un bâton ou gardait les oies comme un enfant de 5 ans.

Aujourd'hui, peu de gens se souviennent que les adeptes orthodoxes de Bandera du groupe Bandera-Swan ont entamé une guerre fratricide pour la chimère du pouvoir totalitaire du «seul et unique» et «infaillible leader» presque dès les premiers mois de la guerre entre Hitler et Staline, et dont les premières victimes ont été les habitants de Melnyk. Dans ce contexte, l'idéologie du Secteur droit¹⁰, déjà totalement virtuelle, qui inclut des références à Bandera et la fétichisation du trident et de l'épée, qui sont restés l'emblème de l'OUN après la scission de l'OUN le 10 février 1940, semble particulièrement amusante. En d'autres termes, si nous accordons autant d'attention à Bandera, c'est



8. NdT. Terme utilisé pour définir l'État ukrainien de 1919-1920 dirigé par Symon Petlioura.

9. NdT. Insulte russe à l'encontre des Ukrainiens associée au nom Isaak Mazepa (1884-1952), leader de l'émigration de gauche ukrainienne, Premier ministre de la République populaire ukrainienne et combattant pour l'indépendance de l'Ukraine.

10. NdT. Organisation d'extrême droite ukrainienne.



uniquement parce qu'il a été diabolisé et continue de l'être par la propagande du Kremlin.



Il semblerait que le vrai Bandera soit devenu, un peu plus d'un demi-siècle après sa mort, un symbole certes humoristique, mais toujours de l'ukrainité. Il n'était pas un théoricien enclin à l'auto-éducation et à la réflexion, car il n'a jamais rien compris à l'essence et aux pratiques d'un totalitarisme, même s'il a purgé sa peine après son aventure avec l'«Acte de restauration de l'État ukrainien» susmentionné, dans des conditions certes améliorées, mais toujours en prison et à l'isolement, d'abord dans la prison de la police berlinoise de la Prinzregenten Straße, puis, à partir de janvier 1942, dans la prison de Zellenbauer à Berlin, et à partir de janvier 1942, au Zellenbau, où étaient détenus les plus importants prisonniers politiques de diverses nationalités du 3^e Reich, dont les Ukrainiens Andriy Melnyk, Taras Bulba-Borovets, Yaroslav Stetsko et Oleh Oljych, poète, archéologue, adjoint de Melnyk et chef de l'OUN (M) après

l'emprisonnement de ce dernier, qui y a été torturé par la Gestapo le 10 juin 1944.

Bandera n'a rien compris lorsque ses frères Vasył et Oleksandr ont été torturés par les gardes polonais de la *Volksdeutsche* dans le camp de concentration nazi d'Auschwitz fin juillet 1942, lorsque son frère Bohdan a été abattu en 1944 (selon diverses versions) soit par la Gestapo, soit par le NKVD, soit par le SMERSH [russe] dans les régions actuelles de Kherson ou de Mykolaïv, lorsque le frère de sa femme, Lev Oparivskyi, a été abattu par la Gestapo à Lviv (selon une autre version, à Jovkva en 1942), son père Andrii par le NKVD le 10 juillet 1941 à Kiyv, et lorsque ses sœurs Volodymyra, Marta Maria et Oksana ont été arrêtées par le NKVD à différents moments et condamnées à de longues peines d'emprisonnement dans les camps de «travail correctionnel» du Goulag.

Bandera n'a pas fait de bilan et n'a pas progressé dans ses opinions politiques après ce qu'il avait vécu, du moins à partir de sa propre

expérience : quelle est la valeur de la « double pensée » avec le « double programme » du comité central de l'OUN avec la « reconnaissance » formelle des résolutions et des programmes de la 3^e grande assemblée extraordinaire de l'OUN(b) en 1943, qui a approuvé une rupture sans compromis avec les vestiges du passé politique d'extrême droite et un progrès démocratique de gauche sans compromis – pour les masses de « noirs¹¹ » du peuple ukrainien et les « guerriers » de l'OUN régionale (en Ukraine), de l'UGVR et de l'UPA d'une part ; et le « bon vieux » nationalisme intégral cryptofasciste de type Donets pour les membres « privés » et « assermentés » de l'« Ordre », d'autre part. Souvenons-nous des voyages en Espagne pendant la dictature fasciste de Francisco Franco dans les années 1950.

Et ce, alors que Vasyl Kuk a publié des tracts au nom du commandant en chef de l'UPA, Roman Chukhevytch, et de l'OUN, le 9 mai 1945 à Ouman. Ces écrits félicitaient tous les Ukrainiens pour la victoire sur le fascisme et soulignaient que « parallèlement à l'impérialisme hitlérien, l'impérialisme communiste doit être vaincu ».

Nous nous sommes adressés aux soldats de l'Armée rouge, nous leur avons rappelé que nous avons combattu les nazis côte à côte et nous les avons exhortés à retourner leurs armes contre les oppresseurs de la nomenklatura bolchevique.

11. NdT. Gens du peuple. Les « noirs » péjorativement considérés comme une masse dépourvue de pensées.

Lorsque Yaroslav Starukh, qui a survécu au camp de concentration de Bereza Kartuzka dans la Pologne de l'entre-deux-guerres, aux tortures de la Gestapo dans la célèbre prison de Lontskoho de décembre 1942 à septembre 1943, et à sa libération par le service de sécurité de l'OUN, a décrit en 1946, un an avant sa mort lors de la bataille de Zakerzonia, dans son ouvrage *Opposition (goule¹²) au fascisme*, les principes suivants du fascisme « noir, de bronze et rouge » :

Le fascisme existe partout où il y a dictature, totalitarisme, chantage sur les droits de quelques-uns, centralisme d'État, terreur policière, camps de concentration, système de parti unique et propagande gouvernementale, extermination violente par le gouvernement et glorification du dictateur au pouvoir, militarisme et impérialisme envahissant, où il n'y a pas de liberté personnelle ou nationale, où il n'y a pas de liberté de conscience, de pensée, de parole, de presse et d'association ou de parti, où il n'y a pas d'élections et de pouvoir parlementaire authentiques et totalement libres, où il n'y a pas d'humanité, pas d'humanisme, mais où règnent la haine, la terreur et le vol.

Bandera n'était ni un publiciste talentueux ni un orateur passionné, comme l'écrit ironiquement Ivan Maistrenko dans un article polémique :

12. NdT. Vampire. Représentation mythologique slave, qui se sort d'une tombe la nuit et fait du mal aux gens et au bétail, boit leur sang.



En substance, il n'a plus aucun pouvoir politique, aucune importance réelle, à l'exception du cercle de plus en plus restreint de ses partisans en exil. Avec fracas, les fanatiques jadis enflammés quittent son organisation. Rien ne changera cet état de fait, et il ne servira à rien d'utiliser le mot «Dieu» quatre fois en 37 lignes.

Il faut enterrer ce misérable culte d'un leadership totalitaire

Bandera n'était pas non plus un commandant de campagne courageux, ni un héros de la guérilla, de la clandestinité ou de la résistance des prisonniers politiques dans les camps du Goulag. En outre, Bandera ne s'était pas rendu en Ukraine depuis janvier 1940. Toutes ses réalisations sont davantage liées au complexe d'élitisme du dirigeant, à son carriérisme égoïste et à sa volonté de passer par-dessus la tête des autres dans la lutte pour le pouvoir et l'affirmation personnelle totale, sans hésiter à recourir à de sales méthodes: ne renonçant pas aux intrigues, aux manipulations, aux mensonges, à l'appropriation des noms et des mérites d'autres personnes, aux assassinats politiques de «mauvais Ukrainiens».

L'histoire de l'insurrection de libération ukrainienne compte de nombreux individus dignes d'être héroïsés et qui pourraient nous apprendre quelque chose au 21^e siècle: Taras Bulba-Borovets, Ivan Mitringa, Vasyl Kuk, Mykhailo Soroka, Kyrylo Osmak, Ivan Bahrianyi, Yurii Horlis-Horskyi, Ivan Masterno, Danylo Chumuk, Petro Fedun-Poltava, Osyp Dyakiv-Hornovyi, Yosyp

Pozitchaniuk, Yakiv Busel, Yaroslav Starukh, Neil Hasevytch, Myroslav Symchytch, Kateryna Zarytska, Halyna Savytska-Holoyad, Halyna Dydyk, Kalyna Lukan, Hanna Popovytch, les Juifs Warm Chaya Davidovitch, Leiba Dobrowski, Samuel Neumann, Abraham Sterzer, le Kazakh Omar Aloiot, le Belge Albert Hasenbroeks, et bien d'autres, connus et inconnus, contrairement à Bandera, qui n'en fait absolument pas partie.

Il vaut la peine d'enterrer ce misérable culte du leadership totalitaire, imposé par une propagande hostile, car il ne contient ni bénéfice, ni vérité – son existence ne fait que créer des malentendus et nous expose à des imbéciles ignorants qui, malheureusement, dans leur grande majorité, n'enquêtent pas et ne connaissent pas les faits réels, les événements, les processus, les discussions théoriques dans le processus de libération ukrainien et le mouvement de l'entre-deux-guerres, mais aussi de la guerre et de l'après-guerre (années 1920-1950), et répètent les clichés de propagande et les sortilèges de l'ennemi avec l'espoir qu'ils fonctionneront.



Stopper la main de Poutine et de ses alliés

La conférence de Hannah Perekhoda à l'université d'été du NPA, présentée par Romain Descottes¹

www.youtube.com/watch?v=hmRGggr0SNI

Historienne, ukrainienne et militante de gauche, Hannah Perekhoda rappelle - à qui l'aurait raté - la brutalité du régime russe et de son armée : les dizaines de milliers de mortes, la destruction des villes, les disparitions et les tortures, les déportations d'enfants. Comment a-t-on pu en arriver là ? Il importe fondamentalement de garder à l'esprit deux choses, nous dit Hannah, les logiques d'accaparement des richesses en Russie et les besoins politiques qui en découlent pour préserver le régime.

La Russie est un pétro-État contrôlé par une ultraminorité poutiniste ne rendant compte à personne, et surtout pas aux peuples de Russie. Les inégalités et l'appauvrissement engendrés par cette clique mafieuse déclenchent des résistances populaires auxquelles elle répond par la répression et la réduction des libertés démocratiques. Pire, nous raconte Hanna, voilà que les peuples voisins, les frères et sœurs soviétiques d'hier, ont eux aussi des envies de liberté ! Un « grave virus » qui pourrait se répandre jusqu'aux palais pétroliers. Et c'est ainsi que vint la guerre.

Hannah, qui doit systématiquement remettre cette histoire à l'endroit pour les esprits déformés par les innombrables ramifications du contre-récit poutiniste, est aussi une internationaliste. De la Palestine agressée à l'horreur congolaise, elle nous alerte, une fois de plus, sur le projet commun des « psychopathes » de ce monde, de Poutine à Netanyahou, en passant par Trump : « Si nous voulons éviter la barbarie qui vient, si la gauche ne veut pas disparaître, elle ne doit jamais dévier d'une solidarité internationaliste - sans exclusive - avec tous les opprimés et les exploités de ce monde. »



1. Romain Descottes est membre de l'équipe des Éditions Syllepse.

BOÎTE
ALERTE

Hôpital Pavlov de Kyiv : la fondation J.R. et Ukraine CombArt joignent leurs forces pour créer une œuvre d'art participative rendant hommage aux personnels hospitaliers

Artem Iurtchenko, artiste ukrainien et président d'Ukraine CombArt, a piloté à Kyiv, juste avant l'été, en partenariat avec la fondation du street artiste J.R. et sa démarche InsideOut déclinée sur tous les continents, un spectaculaire projet qui rend hommage aux personnels de l'hôpital Pavlov, le plus grand centre de soins psychiatriques d'Ukraine où sont aujourd'hui accueillis les militaires traumatisés par l'ultraviolence d'une guerre d'invasion meurtrière: 150 immenses portraits publics de celles et ceux, tous métiers confondus, qui font vivre cet établissement où près de 3000 patients sont soignés.

Ce très grand hôpital de renommée internationale comprend 23 bâtiments (des 18^e, 19^e et 20^e siècles). Il soigne les blessures psychiques infligées à des milliers de soldates et soldats ukrainien·nes par la guerre poutinienne, moins apparentes que les blessures physiques mais pas moins ravageuses et difficiles à surmonter pour revivre et se réinsérer dans la société. Ces portraits géants collés sur une façade de l'hôpital rendent visibles ces personnels qui continuent, vaille que vaille, à accueillir et soigner les patients. Cette gigantesque installation participative veut aussi appeler l'attention internationale sur les souffrances vécues par ces militaires et sur l'enjeu majeur, pour l'Ukraine d'aujourd'hui et de demain, du travail de réparation psychique qu'y conduisent les équipes hospitalières.

À la question posée par J.R.: «L'art peut-il sauver le monde?», nous répondons par cette phrase du cinéaste ukrainien Maksym Nakonetchnyi, dont Ukraine CombArt a fait sa devise :





« *Chaque fragment d'art est une brique de notre forteresse* ».

Artem a croisé la route de J.R. en 2022, au moment du déclenchement de l'invasion à grande échelle: il a réalisé pour lui, à la frontière polonaise, la photo de Valeriia, petite-fille de 5 ans réfugiée avec sa mère, que J.R. a fait figurer sur la bâche géante (46 mètres x 15 mètres) qui a été déployée pour la première fois à Lviv, le 17 mars 2022, avec l'aide d'une centaine de volontaires et a, depuis, été montrée à Paris, Stockholm, Venise, Turin, Munich et bien d'autres villes. Cette œuvre, message d'espoir et de solidarité, a fait la une du magazine américain *Time* le 28 mars 2022 et a fait l'objet de ventes NFT au profit des réfugiés.

Cinéaste, photographe, sérigraphiste, Artem a fait une partie de ses études en France. Il a réalisé un beau documentaire sorti en 2018, *Les jours maudits*, où il brosse, sur fond d'échos de la révolution de la dignité sur la place Maïdan, un portrait subtil du maître-graveur Vladimir Ivanov-Akhmetovy auprès duquel il s'est formé, de son atelier, des gestes minutieux que requiert l'art de la gravure, des réflexions du vieil homme (décédé depuis peu) sur les relations entre l'art et la politique (ce film est visible sur la plateforme Tënk). Interviewé par France Culture, Artem expliquait à l'époque pourquoi il avait « *choisi de faire de son art une arme* ».

Comme il le raconte dans l'entretien ci-dessous, réalisé à son retour de Kyiv, Artem a bénéficié pour la réalisation de son projet de la coopération active du directeur de l'hôpital, Vyatcheslav Danylovytch Michiyev, professeur et médecin membre de l'Académie médicale

d'Ukraine, qui ouvre depuis longtemps les portes de son établissement à l'art contemporain.

Artem travaille aujourd'hui sur le projet de son prochain film, centré sur la métamorphose des paysages et des espaces de Kyiv sous l'effet de la guerre: destructions physiques, bien sûr, mais aussi recompositions et nouvelles sociabilités.

L'œuvre collective et collaborative qu'il a pilotée à l'hôpital Pavlov met à l'honneur, à travers l'exposition publique de leurs visages, les hommes et les femmes qui y travaillent: quoi de plus humain qu'un visage? Comme le disait le philosophe Emmanuel Levinas: « *Dès que le visage de l'autre apparaît, il m'oblige*. » Ces 150 portraits nous obligent à ne pas relâcher notre solidarité avec l'Ukraine résistante.

Artem Iurtchenko nous raconte le déroulement de ce chantier aujourd'hui achevé¹.

Sophie Bouchet-Petersen²

Comment as-tu obtenu l'autorisation de réaliser ton projet dans l'hôpital Pavlov?

C'est grâce à son directeur, un médecin très reconnu en Ukraine et à l'échelle internationale, qui maîtrise parfaitement les arcanes du système de santé ukrainien et gère un établissement qui jouit d'un statut d'autonomie. C'est

1. Les photos ont été prises par Artem. L'installation de la bâche JR à Lviv en 2022; photo de l'installation (échafaudages); photos de l'hôpital.

2. Sophie Bouchet-Petersen est secrétaire d'Ukraine CombArt, association partie prenante du Comité français du RESU.



un homme très ouvert à l'art, qui donne une grande place à la culture dans son hôpital et y accueille des artistes. C'est aussi quelqu'un qui réfléchit à l'organisation de l'espace et travaille avec des paysagistes. Autour de l'hôpital, il y a un parc d'une quinzaine d'hectares : ces zones arborées, dans lesquelles les patients peuvent se promener et où l'on trouve de nombreuses œuvres d'art, sont une dimension de la thérapie.

Parmi la vingtaine de bâtiments qui constituent cet immense hôpital, il y a de beaux édifices des siècles passés et de moins beaux qui datent de l'époque soviétique. Il essaye toujours de trouver des solutions créatives pour les embellir et les décorer avec des œuvres d'hier et d'aujourd'hui.

Il y a d'ailleurs, dans cet hôpital, un superbe four à céramique qu'un sculpteur ukrainien ayant vécu dans la « maison psychiatrique » (où les malades pouvaient habiter en long séjour) avait fait venir d'Allemagne dans les années 1970 dans une démarche de thérapie par l'art toujours en vigueur dans l'établissement. Malheureusement, ce four est en panne depuis les années 1990 : il faudrait une somme de 20 000 euros pour le remettre en état et permettre à un artiste ukrainien d'en reprendre l'activité. Tu imagines bien qu'en temps de guerre, ce n'est pas une dépense prioritaire...

Ce lieu où l'art est très présent témoigne, par ses bâtiments et ses œuvres, de l'histoire au long cours de l'Ukraine. Il voisine ainsi avec la superbe église Saint-Cyrille, construite au 12^e siècle, héritage de la Rus' de Kyiv (indûment accaparée par l'historiographie impérialiste

russe), qui abrite des mosaïques et des peintures uniques.

Lorsque je lui ai présenté notre projet, notre association, et apporté un catalogue sur l'œuvre de J.R., le directeur a été très réactif : l'idée lui a immédiatement plu et il nous a ouvert les portes de son hôpital.

As-tu pu photographier qui tu voulais ?

Au départ, on pensait faire des photos du personnel hospitalier et des patients mais ceux qui sont soignés sont des militaires et, pour d'évidentes raisons de sécurité dans le contexte de la guerre, il n'était pas question d'afficher leurs visages et leurs identités.

Très vite, je me suis dit que ce serait formidable de mettre en valeur toutes celles et tous ceux qui travaillent dans cet hôpital (environ 1 500 personnes) et de montrer, à travers leurs portraits, combien le rôle de chacun·e est important, quel que soit le poste occupé : médecins et femmes de ménage, secrétaires et cuisiniers, infirmières et brancardiers, chefs de service et personnels administratifs, sans aucune distinction hiérarchique. J'ai même rencontré le responsable de la morgue, un vieux monsieur extrêmement sympathique qui était, au début, un peu distant mais qui a finalement compris tout l'enjeu de notre démarche.

Le seul endroit où je n'ai pas pu entrer, c'est la zone pénitentiaire qui dépend du ministère de l'intérieur (et non du ministère de la santé) et où sont soignés des prisonniers ukrainiens de droit commun et des prisonniers de guerre russes.



Pour en revenir aux gens qui travaillent dans cet hôpital, ce sont, à tous les échelons et dans toutes les fonctions, majoritairement des femmes. Beaucoup viennent de loin, travaillent la nuit, ne sont pas très payés mais tous et toutes m'ont frappé par leur engagement et leur humanité³.

Est-ce que ça a été facile de convaincre les gens d'accepter d'être photographiés ?

Il a fallu expliquer et convaincre, c'est normal. C'est surtout par timidité que les gens se montraient parfois réservés au départ, surtout les plus âgés. J'ai fait le tour des services, montré le

3. *Soutien à l'Ukraine résistante* documente régulièrement la situation actuelle des personnels hospitaliers en Ukraine (conditions de travail, statut, rémunérations) et les combats qu'ils et elles mènent, notamment avec le syndicat indépendant et féministe Sois comme Nina.

prototype de ce qu'on voulait faire, insisté sur le fait que toutes les professions seraient traitées à égalité car toutes apportent leur contribution au fonctionnement de l'hôpital et à la qualité des soins qui y sont dispensés. Celles et ceux qui étaient convaincu·es battaient ensuite le rappel pour que d'autres rejoignent le projet. Paradoxalement, malgré la pression de la guerre et certainement bien des problèmes de conditions de travail, ce fut une mobilisation assez enjouée, les plus jeunes encourageant leurs copines à se faire belles pour la photo.

On avait carte blanche du directeur qui avait appelé les chefs de service pour préparer le terrain, on a donc été très bien accueillis par les différentes équipes qui forment, chacune dans sa spécialité, une sorte de petite famille où tout le monde se connaît bien. On nous a demandé de prendre des photos de groupe mais ce n'était pas le concept, basé sur des portraits



individuels, on a donc fait, en parallèle, des photos de collectifs de travail qu'on a laissées en souvenir.

On n'a vraiment rencontré aucune hostilité, les gens étaient réceptifs et incroyablement gentils. On a bien sûr fait signer à chaque volontaire un petit contrat formalisant son autorisation à être photographié. Dans un service, une équipe nous a demandé d'intégrer dans les portraits celui d'un médecin de l'hôpital mort au front durant l'invasion à grande échelle : on a fait une exception pour lui et son visage figure parmi les 150 portraits.

Quelle est la dimension de chaque portrait ? Et comment avez-vous fait, techniquement, pour les réaliser et créer cette œuvre monumentale ?

Chaque portrait mesure 1,75 mètre sur 1 mètre. On a planifié strictement le travail pour perturber le moins possible le fonctionnement des services. On commençait le *shooting* à 8 heures du matin dans un bâtiment, on passait au suivant à 9 heures et ainsi de suite. On revenait à 22 heures pour les équipes de nuit. On a réussi à prendre toutes les photos en quatre jours. On était une dizaine, dont beaucoup venaient des métiers de l'image et du cinéma.

Pour l'impression en grand format, on a eu recours au PinchukArtCenter, un lieu d'art contemporain qui abrite de belles collections, créé par un oligarque patriote qui lui a donné son nom, équipé d'un excellent matériel et où J.R. avait réalisé une exposition en 2023. On tenait absolument à ce que le papier et les tirages (qui ont duré deux jours) soient de la meilleure



qualité possible, même si c'était un peu plus cher qu'une imprimerie ordinaire.

Même chose pour la colle (plus de 100 litres) et le vernis (plus de 20 litres) : j'ai écumé tous les magasins spécialisés de Kyiv à la recherche de produits haut de gamme qui résistent bien à l'usure du temps et aux intempéries. On a attendu que la météo soit favorable pour commencer le collage sur l'immense façade, installer les échafaudages et procéder méthodiquement, étage par étage, avec la collaboration, à chaque étape, d'un service différent qui nous ouvrait la terrasse. Avec notre organisation rigoureuse en binômes et trinômes de colleurs, on a couvert des centaines de mètres carrés en une journée.

Au total, des premiers contacts à l'hôpital jusqu'à l'achèvement de cette installation qui couvre six étages, en passant par le recrutement des colleurs et toutes les étapes techniques dont le choix des matériels photographiques et le tri des tirages, ça nous a pris un mois, de mi-mai à mi-juin.



Quelle suite imagines-tu ?

Ce serait formidable qu'un grand hôpital parisien accueille cette exposition ! La Ville de Paris est très engagée dans le soutien à l'Ukraine, sa maire connaît J.R. : sa grande bache, pour laquelle j'ai fait la photo de la petite Valeriia, a été déployée le 6 avril 2022 sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris. Ce serait, d'hôpital à hôpital et de ville à ville, un geste fort de solidarité.

Quelles ont été les réactions une fois cette méga-installation achevée ?

Nous étions très contents mais le plus important, c'est le bonheur et la fierté de tout l'hôpital ! Avec un drone, piloté par un vétérán, on a tourné une vidéo (qu'on peut voir ici ou sur l'Instagram du projet InsideOut de J.R.). Les médias ukrainiens ont été très intéressés et j'ai donné quelques interviews dans lesquelles j'ai souligné combien chacune des personnes photographiées avait une histoire à raconter, combien rester à son poste malgré la guerre, l'anxiété et la fatigue était un acte de courage (on l'a bien vu ensuite quand l'hôpital pédiatrique Okhmatdyt de Kyiv a été bombardé). J'ai réalisé à quel point l'hôpital Pavlov était un organisme vivant, riche de toutes celles et tous ceux qui y travaillent, qui aide des milliers de patients à affronter et surmonter les blessures psychiques, souvent invisibilisées, qu'inflige cette guerre d'invasion infiniment meurtrière.







Lundi 4 septembre 2024,
Iryna Demydova,
sage-femme
à la 5^e polyclinique
de Lviv,
a été tuée
lors d'une attaque
à la roquette.



ENSEMBLE POUR L'UKRAINE



Mikolaiv

**UKRAINE.
DEBOUT, TOUJOURS
DEBOUT
“УКРАЇНА НЕЗЛАМНА”**

Exposition aquarelles
Oxana

Du 13 septembre au 8 octobre 2024
à l'Atrium de Chaville,
3, parvis Robert Schuman.



Déshumanisation: leurs mots pour la dire

(des soldats russes
parlent sans filtre à leurs
proches)

Sophie Bouchet-Petersen¹

Intercepted, le dernier documentaire de la réalisatrice ukrainienne Oksana Karpovych, est un film glaçant. Il juxtapose avec talent des conversations téléphoniques de soldats russes avec leurs proches (interceptées par les services de sécurité ukrainiens durant les premiers mois de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine et mises en ligne) avec des images de destructions de cette guerre infiniment meurtrière, filmées au fil d'un périple à l'intérieur du pays en longs plans à la lenteur voulue qui témoignent aussi de la volonté de vivre ou de survivre des populations civiles environnées de décombres.

Une œuvre forte dénuée de tout pathos et de toute tentation voyeuriste. Un parti-pris de sobriété d'une grande efficacité : « La chose que nous voulions que ces images transmettent, c'est le sentiment terrible et inconfortable du temps suspendu et du calme de la guerre », a déclaré la cinéaste lors du festival News Directors/News Films au printemps dernier.

En contrepoint, une bande-son terrifiante où s'expriment, sans filtre, ces soldats russes gorgés de propagande poutinienne qui volent, violent, torturent et tuent sans, pour la plupart, l'ombre d'un doute ou d'un remords, souvent encouragés - c'est peut-être le pire - par la mère ou la compagne à qui ils font, sans fard, le récit de leurs exactions.

On y entend, pêle-mêle, un mixte de mépris et de ressentiments. La jalousie devant un niveau de vie ukrainien perçu comme supérieur à celui des Russes donc justifiant tous les pillages (des échantillons de maquillage au gros électroménager en passant par les baskets et les ordinateurs) et l'on comprend que beaucoup



Sophie Bouchet-Petersen est secrétaire générale d'Ukraine CombArt.

de soldats, appâtés par la solde ou le salaire, viennent de régions pauvres où l'emploi est rare (et tout autant les cuvettes de WC en porcelaine dont d'autres enregistrements montraient que des militaires russes les découvraient comme un luxe inouï). La volonté d'éradiquer tout un peuple dont même les civils ne sont pas perçus comme des personnes humaines mais réduits à l'étiquette infâmante de « nazis » ou de « kholk-hols » (terme méprisant utilisé depuis longtemps sous les régimes russes successifs pour rabaisser les Ukrainien·nes, que l'on peut traduire par « ploucs incultes »). La haine de l'autre qui autorise tous les crimes et les mots les plus orduriers, xénophobes, homophobes.

Violence des mots et violence des actes vont de pair

Ces conversations téléphoniques donnent à entendre la barbarisation de ces soldats ordinaires et la déshumanisation radicale dont procède la guerre poutinienne.

« Éteignez vos cœurs » : la fabrique des bourreaux

Ce slogan des Khmers rouges est indissociable du génocide qu'ils ont perpétré au Cambodge. Il vaut pour tous les criminels de guerre et en particulier pour ceux qui commettent aujourd'hui en Ukraine tant d'atrocités.

L'écoute de ces militaires russes dépourvus de toute empathie pour leurs victimes, ces non-êtres à écraser comme des cafards, m'a rappelé quelques travaux qui ont tâché d'éclairer la fabrique des bourreaux à partir d'individus a

priori dénués de sadisme mais dressés et formatés pour s'affranchir de toute règle morale et se livrer au pire.

Hannah Arendt, bien sûr, et cette « banalité du mal » qui lui fut, à tort, reprochée. Aimé Césaire qui décrit admirablement comment la colonisation « décivilisa » le colonisé mais aussi le colonisateur. Frantz Fanon qui soigna, quand il était médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Blida durant la guerre d'Algérie, des torturés et des tortionnaires : il montra comment la construction de l'autre en « mauvais objet » a fait de la torture « une des modalités des relations occupants-occupés » mais aussi combien, malgré le déni et les discours d'autojustification, le tortionnaire à son tour n'était pas épargné par les pathologies réactionnelles.

Le livre qui, à mon sens, fait le plus directement écho aux mots effroyables des soldats russes collectés par le film d'Oksana Karpovych est celui de Françoise Sironi : « *Comment devient-on tortionnaire ? Psychologie des criminels contre l'humanité*¹. Psychologue et enseignante à Paris 8, experte auprès de la Cour pénale internationale, cofondatrice du centre de soins Primo Levi pour les victimes de tortures, l'autrice fut aussi chargée de l'expertise psychologique de Duch, chef du camp S-21 au Cambodge du temps des Khmers rouges, responsable de la mort de plus de 13.000 personnes, lors de son procès à Phnom Penh.

1. Françoise Sironi, *Comment devient-on tortionnaire ? Psychologie des criminels contre l'humanité*, Paris, La Découverte, 2017.

Forte de son expérience clinique, celle qui soigne depuis un quart de siècle des victimes de tortures, massacres et crimes de masse, l'affirme : « On ne naît pas bourreau, on le devient ». Son livre analyse les méthodes de formation des bourreaux, étrangement semblables sous toutes les latitudes (du régime des colonels grecs aux dictatures d'Amérique du Sud, des techniques de la CIA à celles mises en pratique au Rwanda, en Afghanistan, en Tchétchénie et ailleurs) : leur déshumanisation, préalable et condition de la déshumanisation de l'autre ; l'inculcation brutale de l'obéissance aux ordres ; le conformisme du groupe et la crainte d'en être rejeté ou de passer pour un lâche, qui empêchent de penser par soi-même ; la perception de l'autre comme inférieur et de soi comme disposant de tous les droits ; la « *dés empathie* » méthodique ; les mécanismes de défense pour barrer la route au doute. Autant de composantes de la criminalité politique qui caractérise le comportement des troupes d'invasion russe, dont l'idéologie - poutinienne en l'espèce - n'est que le ciment ultime plutôt que la cause première.

Culture d'invasion : la barbarisation de l'armée et de la société

On sait la cruauté et l'impunité des bizutages institutionnalisés dans l'armée russe (la *dedovchina*), qui font chaque année de nombreux morts, en particulier chez les appelés : ils participent de ces mécanismes d'humiliation (sous prétexte d'endurcir) et de brutale déconstruction qui constituent, selon Françoise Sironi,

le socle de la métamorphose d'un individu ordinaire en criminel inapte à toute forme de compassion, transformant en bourreaux ceux-là mêmes qui ont été victimes de ces violences sous l'uniforme.



**« L'art et la politique m'ont conduit à faire du cinéma »,
Oksana Karpovych.**

Ces processus ne sont pas spécifiques aux troupes d'occupation russes mais y sont poussés au maximum par un pouvoir qui valorise l'extrême violence, le cynisme et le virilisme le plus brutal. Le régime criminel de Vladimir Poutine fabrique des assassins à la chaîne, embrigadés, décervelés, et les lâche sur l'Ukraine avant de récompenser les auteurs des pires boucheries (comme il l'a fait avec la 64^e brigade de fusiliers motorisés qui a martyrisé Boutcha).

Il n'y a pas de guerres propres mais des guerres plus ou moins sales et plus ou moins



respectueuses de ce «droit de la guerre» qui s'efforce d'en contenir les excès et dont le régime de Vladimir Poutine s'est radicalement affranchi, sur le champ de bataille comme dans le traitement de ses prisonniers de guerre.

Beaucoup des massacreurs qui sévissent contre le peuple ukrainien n'en sortiront pas indemnes. Certains, «remplis de remords, remplis de ces morts», développeront des pathologies au long cours. Beaucoup rapporteront au pays cette accoutumance à la violence exacerbée qui s'abattra alors sur leurs proches. Barbarisant son armée, Poutine barbarise aussi toute la société russe : les exactions de ses militaires ne sont pas seulement des crimes contre le peuple ukrainien, ce sont aussi des bombes à retardement domestiques. Tels sont les ravages de cette «culture d'invasion» dont Oksana Karpovych remarque qu'elle se transmet désormais de génération en génération, tant la pratique des guerres d'agression semble devenue routinière pour le régime impérialiste russe.

Nous avons rencontré Oksana Karpovych en février 2023, à l'invitation de notre amie Charlotte Tourrés, qui a réalisé le montage d'*Intercepted*, lors de la projection à l'auditorium de la Ville de Paris de son précédent film, *Don't Worry, the Doors Will Open* (Ne vous inquiétez pas, les portes vont s'ouvrir), sorti en 2019 et que nous avons beaucoup aimé.

Entièrement tourné à bord des vieux trains de banlieue, ces *elektrychkas* datant de l'époque soviétique, ce film donne la parole à celles et ceux, toutes générations confondues, qui les empruntent quotidiennement : colporteur, vendeur de journaux, jeunes désœuvrés,

militaires en partance ou de retour chez eux, joueurs de cartes, chanteur de ballades et bien d'autres forment le tableau kaléidoscopique d'une Ukraine populaire, en proie aux difficultés de la vie quotidienne et aux incertitudes de l'avenir mais aussi, sur fond d'échos de la guerre du Donbass, percutée par le cours de l'histoire et non dénuée d'ironie. Ce film, son troisième documentaire, a remporté le prix New Visions aux RID de Montréal en 2019 et une mention spéciale aux Hot Docs de Toronto en 2020.

Cinéaste, écrivaine et photographe, Oksana Karpovych est née en 1990 à Kyiv. Elle est diplômée en études culturelles de l'Académie Kyiv-Mohyla puis a étudié la production cinématographique à l'Université Concordia de Montréal où elle a vécu neuf ans avant de revenir en Ukraine et de travailler comme productrice exécutive pour la chaîne Al Jazeera English. Elle s'est retrouvée à documenter l'invasion et a parcouru de nombreuses zones de combat avant de découvrir les conversations interceptées qui sont à l'origine d'*Intercepted*, avec cette interrogation qui la taraudait : ces soldats qui parlent avec leurs proches ont l'air humains, pourquoi commettent-ils des actes aussi inhumains ?

C'est cette question qui m'a amenée au film : par le cinéma, je commence à raconter la blessure collective de l'invasion, tout en essayant de décrypter ce que pense cet «autre» qui envahit mon quotidien et le rend chaotique. Ici, en Ukraine, le peuple ukrainien nomme les occupants russes des «orques» ou des «zombies» parce que, face à leurs actions, il les voit comme des êtres agressifs et amoraux.

Pourtant, les conversations interceptées montrent à quel point les soldats sont des gens normaux, terriblement humains, mais capables d'actes atroces. Pour moi, c'est la réalité la plus dure à accepter.

Elle dit aussi que ces communications téléphoniques lui ont permis de mieux comprendre la société russe actuelle, la mentalité de nombreuses familles qui, parfois, se révèlent encore pires que les soldats car, ajoute-t-elle, si la guerre déshumanise, la propagande déshumanise tout autant.



Après sa première mondiale à la Berlinale, et sa sortie en Ukraine le 29 août, ne manquez pas l'avant-première parisienne du film

INTERCEPTED

réalisé par Oksana Karpovych

MARDI 24 SEPTEMBRE À 19H30

Cinéma Le Louzor, 170 Boulevard de Moptez, 75010, Paris (accessible PMR)

À l'image, des UkrainienNÉS tentent de vivre malgré l'invasion de leur pays. Au son, des conversations interceptées où des soldats russes se confient à leurs familles. **Intercepted** superpose le monde de celui qui détruit et de celui qui est détruit pour révéler la terrible réalité de cette guerre.

La séance sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice

DOCUMENTAIRE | 2024 | 95'

PRODUCTIONS | Les Films Césaire (CA), Hutong Productions (FR), More Man (UA)
CO-PRODUCTION | ARTE France - Générations Ukraine
SPRAC | Christouchey Nura
MONTAGE | Charlotte Tourais
SON | Anton Ruznytskyi, Alex Lane

De la Première mondiale à Berlin à l'avant-première à Paris, prélude d'un tour de France

Intercepted a été présenté en première mondiale à la Berlinale, en février 2024, et est sorti en Ukraine à la fin du mois d'août sous le titre *Des gens pacifiques*. Au festival international du film de Berlin, il a obtenu la mention spéciale du Jury œcuménique et du prix Amnesty International. Au festival international de Hong Kong, la mention spéciale du jury lui a été décernée. Il a été présenté et primé dans différents autres



= L'expérience est inoubliable (...). On entre dans *Intercepted* comme dans un tableau =
Clarisse Fabre, *Le Monde*

= Ce formidable documentaire ukrainien est une chronique austère et déchirante de la vie, de la mort et de l'indifférence. =
Marohla Dargis, *The New York Times*

= Ces images montrent la haine rampante de l'autre, le mépris de la vie et surtout la progression de la barbarie dans le comportement de certains soldats (...), la volonté d'éradiquer un peuple auquel on dénie souvent la qualité d'êtres humains =
Olivier Bacheland, *Abus de Ciné, Festival News Directors/News Films*

= Un portrait allégorique de l'envahisseur, du violeur et du pillant =
Anton Dolino, *Desd Russie*

= le film, d'appel en appel, examine l'entreprise de déshumanisation totale =
Nicolas Bardot, *Le Polyester*

Une projection organisée par Hutong Productions et l'Ambassade d'Ukraine en France
Avec le soutien de l'Institut ukrainien, d'Ukraine CombArt et du Comité français du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine

pour bénéficier d'un tarif préférentiel à 6 €, écrire à :
contact@ukraine-combart.org
ou
ukrainesolidaritefrance@gmail.com
(offre limitée)



festivals internationaux du documentaire (à Thessalonique, Cracovie, Zagreb, Copenhague, Louvain, Toronto, Belgrade...), au festival de La Rochelle Au cœur du Doc et aux États-généraux du film documentaire de Lussas. À Kyiv, il a fait l'ouverture des Docudays UA.

Il est d'ores et déjà programmé le 1^{er} octobre à Metz, le 11 octobre à Lyon, le 13 octobre en avant-première du prix Bayeux-Calvados-Normandie des correspondants de guerre. Nous espérons très vivement qu'il pourra ensuite être projeté dans de nombreuses villes de France: raison de plus pour que l'avant-première parisienne du 24 septembre au Louxor soit un succès et donne l'impulsion de cette nécessaire tournée nationale pour laquelle Ukraine Com-bArt et le Comité français du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine mobilisent leurs contacts!





L'ART DE L'ARRÊT DE BUS UKRAINIEN

ПІДПИЛ



BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ
SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

Un numéro spécial de
Soutien à l'Ukraine résistante
à télécharger

<https://drive.google.com/file/d/1zNBb3tNt5A-yKEge0Ltp3Jjfm-TB9Gax/view>

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront les blindés russes qui déferlent sur l'Ukraine.
Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront la main de fer qui s'abat sur les Russes qui s'opposent à la guerre de Vladimir Poutine.

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui mettront fin à la guerre contre la liberté de l'Ukraine, pas plus qu'ils ne mettront fin à la dictature des oligarques du Kremlin.

C'est la résistance populaire ukrainienne multiforme, les grains de sable que les démocrates de Russie et du Bélarus glisseront dans la machine de guerre russe et l'opinion publique mondiale qui arrêteront les chars de Vladimir Poutine.

Mais dans cette bataille pour l'indépendance et la liberté ukrainiennes, rappelons-nous le pouvoir des *samizdats* et l'effet corrosif qu'ils avaient eu sur la dictature stalinienne.

Les éditions Syllepse (Paris), Spartacus (Paris), Page 2 (Lausanne), M. Éditeur (Montréal) et Massari Editore (Italie), les revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris) et *Uto-*



pia Rossa (Rome), les sites *À l'encontre* (Lausanne) et *Europe solidaire sans frontières*, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes, le Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve) qui publie la revue *Alternatives Sud*, ainsi que le blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris) s'associent pour donner la parole aux résistances populaires, aux oppositions russes et biélorusses à la guerre, au mouvement syndical et aux mouvements sociaux opposés à la guerre. Ce faisant, ce front éditorial ainsi constitué adresse un message aux soldats russes: «Crosse en l'air».